

Soka Gakkai
France

ACTIVITÉS
2002

Au 21^e siècle, cultivons la paix

Résumés et extraits des conférences et activités organisées par la Soka Gakkai France en 2002



Sommaire

SOUTIEN À LA CHARTE DE LA TERRE

04 La Soka Gakkai soutien l'initiative de la Charte de la Terre

AU 21^E SIECLE, CULTIVONS LA PAIX [CONFÉRENCES]

06 **Culture et paix, la biennale de Cetinje**
NICOLAS PETROVITCH NEJGOSH
Prince du Monténégro
19 avril 2002

09 **Victor Hugo et Napoléon**
DR FRANÇOIS SIKIRDJI
Président de l'association du Vol de l'Aigle
27 avril 2002

12 **Fabre, une vie exemplaire**
YVES CAMBEFORT
Vice-président de l'association des Fabrianistes
31 mai 2002

15 **Le maître et le disciple**
MARC-ALAIN OUKNIN
Rabbin, docteur en philosophie
2 juin 2002

18 **La nuit appelle l'aurore**
MME LYDIE HUYGHE
Historienne d'art, veuve de René Huyghe
de l'Académie française
26 juillet 2002

20 **L'eau, un don du ciel**
MARCELLO CORADINI
Directeur de recherche à l'agence spatiale européenne
27 septembre 2002

22 **À la recherche d'un nouvel humanisme**
ORGANISÉ AVEC LA CROIX VERTE INTERNATIONALE
17 novembre 2002

RELIGIONS, PAIX ET NON-VIOLENCE [COLLOQUE INTERRELIGIEUX]

24 SŒUR AGNES PLOIX
de la congrégation des dominicaines
ALEXANDRA BERGHINO, historienne,
membre de la communauté juive
HASSAN FERECHEAN, docteur en droit et
en théologie, musulman iranien du courant chiite

PHILIPPE RONCE, réalisateur de télévision
et écrivain, pratiquant du bouddhisme
tibétain, groupe Shambhala

PHILIPPE MOREAU, enseignant, pratiquant
du bouddhisme de Nichiren Daishonin
et adhérent de la Soka Gakkai France
16 novembre 2002

LE CHOIX DE LA NON-VIOLENCE [EXPOSITION ET CONFÉRENCES]

28 **Gandhi, King, Ikeda,
le choix de la non-violence**
Un exposition conçue par la Chapelle internationale
Martin Luther King du Morehouse College
du 2 au 17 novembre 2002, Nantes

31 **-Vers une culture de non-violence**
JEAN-MARIE MULLER
Directeur des études à l'Institut de recherche
sur la résolution non violente des conflits
2 novembre 2002

- L'engagement pour la non-violence
MME SIMONE DE BOLLARDIERE
veuve du général Jacques de Bollardièrre
9 novembre 2002

- Le défi de la paix
16 novembre 2002

L'INSTITUT DE PHILOSOPHIE ORIENTALE [CONFÉRENCES]

32 **Le Sûtra du Lotus et la voie du bodhisattva**
FUMIHIKO SEKI
Professeur de littérature à l'université de Tokyo,
spécialiste de la philosophie indienne
et du bouddhisme
11 janvier 2002

35 **Des trois poisons à l'éveil**
YOICHI KAWADA
Directeur de l'Institut de philosophie orientale
29-30 avril 2002

38 **Vivre dans l'époque de *mappo***
DENNIS GIRA
Théologien, professeur à l'Institut catholique
de Paris et spécialiste du bouddhisme
17 mai 2002

CHARTRE DE LA SOKA GAKKAI INTERNATIONALE

Avant-propos

En 2002 l'association bouddhiste Soka Gakkai France (SGF) continue le cycle de conférences "Au 21^e siècle, cultivons la paix", cette année elles sont organisées en soutien à la Charte de la Terre (voir ci-dessous). Le deuxième colloque d'une série intitulé "D'une volonté de paix vers une culture de paix" a accueilli cette année des pratiquants de différentes traditions religieuses (page 22). L'Institut de philosophie orientale, créé en 1962 et affilié à

la SGI, organise aussi des conférences, plus spécifiquement d'universitaires spécialisés dans l'étude du bouddhisme (page 26). Vous trouverez dans ces pages les résumés et extraits de ces manifestations, tels qu'ils sont parus dans le mensuel de la SGF, *Troisième Civilisation*.

La SGF fait partie de la Soka Gakkai internationale (SGI) dont les buts et les engagements sont définis par une charte (page 43). ●

La Charte de la Terre

La Charte de la Terre est issue de l'appel lancé en 1987 par la Commission des Nations unies pour l'environnement et le développement en vue de créer une nouvelle charte qui énoncerait les principes fondamentaux d'un développement durable.

Maurice Strong, secrétaire général du Sommet de la Terre de Rio et président du Conseil de la Terre, Mikhaïl Gorbatchev, président de la Croix verte internationale et le gouvernement néerlandais unissent leurs efforts pour continuer l'élaboration de la Charte de la Terre laissée en suspens après le Sommet de la Terre de Rio en 1992. La Charte de la Terre est le résultat d'une décennie de discussions interculturelles et internationales de centaines d'organisations et des milliers de personnes, reposant sur l'objectif commun de valeurs partagées. Une version finale est adoptée en mars 2000.

Les quatre piliers de la Charte sont :

1. RESPECT ET PROTECTION DE LA COMMUNAUTÉ DE LA VIE

- Respecter la Terre et toute forme de vie.
- Prendre soin de la communauté de la vie avec compréhension, compassion et amour.
- Bâtir des sociétés démocratiques, justes, participatives, durables et pacifiques.
- Préserver la richesse et la beauté de la Terre pour les générations présentes et futures.

2. INTÉGRITÉ ÉCOLOGIQUE

- Protéger et rétablir l'intégrité des systèmes écologiques de la Terre, en particulier la diversité biologique et les processus naturels qui assurent le maintien de la vie.
- Prévenir toute action dommageable à l'environnement pour le préserver plus efficacement et appliquer le principe de précaution là où les connaissances sont insuffisantes.
- Adopter des modes de production, de consommation et de reproduction qui préservent les capacités régénératrices de la Terre, les droits de l'Homme et le bien-être commun.
- Faire progresser les connaissances écologiques et promouvoir le libre-échange et l'application élargie des connaissances acquises.

3. JUSTICE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

- Éradiquer la pauvreté en tant qu'impératif éthique, social et environnemental.
- S'assurer que les activités et les institutions économiques à tous les niveaux favorisent le développement humain de manière juste et durable.
- Affirmer l'égalité des sexes comme condition préalable au développement durable en assurant l'accès universel à l'éducation, aux soins de

santé et aux possibilités économiques.

- Défendre le droit de tous les êtres humains, sans discrimination, à un environnement naturel et social favorisant la dignité humaine, la santé physique et le bien-être spirituel, en portant une attention particulière aux droits des peuples indigènes et des minorités.

4. DÉMOCRATIE, NON-VIOLENCE ET PAIX

- Renforcer les institutions démocratiques à tous les niveaux et promouvoir une gouvernance qui obéisse aux principes de transparence et de justiciabilité, ainsi que la participation de tous dans la prise de décision, et l'accès à la justice.
- Intégrer au système d'éducation et à la formation continue les connaissances, les valeurs et les compétences nécessaires à un mode de vie durable.
- Traiter tous les êtres vivants avec respect et considération.
- Promouvoir une culture de tolérance, de non-violence et de paix.

La Charte de la Terre a été présentée en 2002 lors du Sommet mondial pour le développement durable à Johannesburg.

Le texte intégral de la Charte est disponible sur le site : www.earthcharter.org
ou : www.chartedelaterre.org

La Charte
de la Terre



LE SOUTIEN DE LA SOKA GAKKAI À LA CHARTE DE LA TERRE

Première conférence d'un nouveau cycle organisée par la SGF

Le 29 mars 2002, au Centre culturel de Paris de la Soka Gakkai France (SGF), a eu lieu une conférence de M. Hervé Pilastre, directeur des opérations internationales de la Croix verte internationale. Cette manifestation est la première d'un cycle de conférences organisées par la SGF en soutien à la Charte de la Terre.

M. Pilastre a présenté à l'auditoire les principales conclusions du Forum de Lyon "Dialogues pour la Terre". Ce forum international de grande ampleur s'est tenu du 21 au 23 février 2002. Organisé par la Croix verte internationale, le Conseil de la Terre et le Conseil mondial des anciens ministres des Affaires étrangères, avec la participation du Secrétariat de la Charte de la Terre et d'un certain nombre de responsables religieux, scientifiques, du monde des affaires, de celui de la justice et d'associations diverses, autour du thème "Globalisation et développement durable : l'éthique est-elle le maillon manquant ?" Le forum s'est tenu pour préparer le Sommet mondial pour le développement durable de Johannesburg.

En insistant sur la nécessité d'une action de chacun dans ses réflexes de consommation, il a affirmé son intention d'orienter son action



pour l'environnement vers l'éducation et les jeunes. Il a évoqué le rôle des Organisations non gouvernementales et des associations dans l'information du public afin qu'il puisse entreprendre des actions effectives. M. Pilastre a par ailleurs remercié les membres de la SGF pour leur soutien au Forum de Lyon. ●

Des actions entreprises par la Soka Gakkai internationale

Non seulement la Charte de la Terre fait écho aux principes bouddhiques du "lien entre soi-même et l'environnement" et de "l'interdépendance entre toutes formes de vies", mais elle fournit une base commune sur laquelle les peuples, de tous milieux et traditions spirituelles peuvent s'entendre. Voici quelques actions menées dans le monde par des membres de la SGI, qui ont su manifester leur soutien et leur engagement à la Charte pour amorcer le changement de manière créative :

En Asie : En janvier et février 2000, la SGI a co-sponsorisé avec le Conseil de la Terre, un "Earth Charter Asia Tour", voyage organisé de deux semaines. Expositions, affiches, sensibilisation, mise en action de dispositifs, discussions, forums "jeunesse" centrés sur les thèmes de l'environnement,

la jeunesse, la société civile et les perspectives spirituelles, tous envisagés du point de vue de la Charte de la Terre. Les agences de voyages locales en ont fait la promotion dans 7 pays d'Asie. Trois mille participants sur deux mois dont de nombreux journalistes et membres d'ONG. Dans certains des pays cités, des ONG locales étaient également impliquées dans l'organisation des événements. C'est l'exemple de la SGI-Malaisie qui a lancé le projet de recyclage "TREES" en partenariat avec une ONG locale. Ce projet a encouragé des groupes locaux de la SGI-Malaisie à créer leur propre projet de recyclage.

Aux États-Unis : Pendant l'année 2000, environ vingt réunions ont été organisées par les membres de la SGI-USA pour promouvoir la Charte de la Terre. Parallèlement, de petites réunions ont été

organisées chez des particuliers et d'autres au sein d'universités.

En 2001, des représentants de la SGI-USA ont participé au sommet des communautés de la Charte de la Terre qui planifie une campagne nationale d'éducation.

Au Pays-Bas : En mars 2000, La Soka Gakkai des Pays-Bas a organisé une réunion sur la Charte et l'a traduite en néerlandais. En juin 2000, les membres néerlandais ont été très actifs lors du lancement du document final de la Charte de la Terre au Peace Palace à La Haye en réalisant une bande musicale et en présentant deux pièces jouées par des enfants, intitulées *Laissez-nous essayer* et *Rouge, jaune et bleu*.

Des initiatives individuelles ont été prises par des membres de la Soka Gakkai de nombreux autres pays. ●

La SGI présente lors du Sommet de la Terre à Johannesburg

Lors du Sommet mondial pour le développement durable qui s'est déroulé du 26 août au 4 septembre 2002 à Johannesburg, la Soka Gakkai internationale (SGI) s'est largement investie pour souligner l'importance de l'éducation et en encourager le développement. Elle a prôné la Charte de la Terre, à l'exemple de Thabo M'beki, président d'Afrique du Sud, qui appelle cette charte "le Traité du peuple".

Le 26 août 2002, durant la session d'échange d'idées sur la manière d'utiliser la Charte pour éduquer au développement durable, Joan Anderson, vice-directeur du bureau des relations publiques de la SGI-Japon, a présenté un livret, *Les graines du changement*, créé à l'initiative de la SGI et de la Charte de la Terre.

Il comprend une proposition du président de la SGI, D. Ikeda : "Le défi d'un mondialisme à visage humain : une éducation pour un avenir durable" (*Discours de D. Ikeda*, novembre 2002, p. 5, ACEP). Selon M. Ikeda, l'éducation agira comme le vecteur donnant la force motrice nécessaire au rassemblement des efforts de chacun pour un avenir commun. Cette proposition a été publiée dans *Star*, principal quotidien d'Afrique du Sud. Le livret comprend également un ensemble d'expériences concrètes de personnes ordinaires qui, en lançant un défi journalier à la dégradation de leur environnement et à leurs problèmes sociaux, contribuent à l'amélioration de leur communauté.

Le 17 août 2002, la SGI a inauguré une exposition intitulée "La Charte de la Terre et le potentiel humain", sponsorisée par le Conseil de la Terre et l'Initiative de la Charte de la Terre. Elle présentait "Dialogue avec la nature": des photographies et poèmes de Daisaku Ikeda issus de ses voyages pour la paix dans plus de 50 pays, une présentation de la Charte de la Terre, et la proposition pour l'éducation évoquée ci-dessus. Cette exposition a reçu le troisième prix dans la catégorie "Meilleure exposition indépendante" des mains des organisateurs du Sommet.

Parallèlement, un film, "Une révolution tranquille", produit par le Conseil de la Terre, commenté par Meryl Streep et sponsorisé par la SGI, a été visionné à une dizaine de reprises. Ce film met en lumière l'action de personnes ordinaires d'Inde, de Slovaquie, du Kenya qui, dans des conditions de vie difficiles (faim, maladie, pauvreté...), agissent quotidiennement pour réhabiliter un environnement dévasté afin de remettre sur pied leur économie locale. L'idée mise en lumière par ce film est l'extraordinaire pouvoir des êtres humains ordinaires à changer le monde.

Maurice Strong, président du Conseil de la Terre, a souligné à quel point une seule personne qui se dresse en prenant des initiatives peut insuffler courage et espoir, et a le pouvoir de changer le monde. ●



La représentation de la SGI à Johannesburg

La contribution du Centre de recherche de Boston pour le 21^e siècle

Fondé en 1993 par Daisaku Ikeda et affilié à la SGI, cet institut a pour vocation de favoriser les échanges entre savants et personnes de terrain issus des domaines culturels et religieux aspirant à une éthique globale pour la paix au 21^e siècle (droits de l'Homme, non-violence, écologie, justice économique).

Très actif depuis 1997, cet institut participe au comité national de la Charte de la Terre. Il a pour rôle de sensibiliser et d'éveiller la conscience des chercheurs et du public, tout particulièrement la jeunesse aux États-Unis, organisant et coordonnant de nombreuses délibérations et ateliers de travail. Pour illustrer cette sensibilisation, une conférence intitulée "Spiritualité et Charte de la Terre" conduite par Virginia Straus, directrice générale du Centre de recherche de Boston, et par Jay McDaniel, du Collège Hendrix, a eu lieu lors de la sixième conférence internationale de la Société pour l'étude bouddhique et chrétienne avec 170 chercheurs, étudiants, praticiens autour du thème "Bouddhisme, christianisme et sauvegarde de notre planète".

Il intervient, par ailleurs, en tant que sponsor de certaines manifestations. Par exemple, lors de la réunion annuelle de l'Académie américaine des religions à San Francisco, à laquelle 600 savants assistaient. Le Pr Steven Rockefeller, professeur émérite en religions du Collège de Middlebury et commissionnaire de la Charte de la Terre, y a présenté la Charte comme "une vision spirituelle qui va au-delà des éthiques partagées". Il a vivement pressé les participants à se familiariser à ses principes et à l'inclure dans leur programme d'enseignement. Le Centre de recherche de Boston est à l'origine de la publication de trois ouvrages portant sur la Charte de la Terre :

► **Perspectives bouddhiques sur la Charte de la Terre**, points de vue d'érudits du bouddhisme sur la contribution du bouddhisme pour une nouvelle éthique de la Terre.

► **Visions de femmes sur la Charte de la Terre**, collection d'essais réalisés par des femmes renommées, qui explorent la relation entre les sujets cruciaux pour les femmes et les principes et valeurs de la Charte de la Terre.

► **Droits de l'Homme, loi environnementale et Charte de la Terre**, ouvrage dérivé d'une délibération dont le thème était "Étapes pratiques pour réaliser une justice environnementale" et qui s'est tenue en 1997 entre avocats, érudits, et militants engagés dans le combat pour l'application de la législation des initiatives individuelles. ●

CULTURE ET PAIX

LA BIENNALE DE CETINJE

Résumé de la conférence de Nicolas Petrovitch Njegosh, donnée à Paris le 19 avril 2002

Le Prince Nicolas Petrovitch Njegosh s'est lancé le défi de créer une Biennale d'art contemporain au moment de l'éclatement de la Yougoslavie, en 1990. C'est une démarche qui pouvait sembler a priori à côté de la réalité. Il nous montre dans cette conférence comment à l'inverse, la Biennale a aidé les Monténégrins à résister à la pression du contexte guerrier.

Tout d'abord, je vais vous présenter le Monténégro. C'est un tout petit pays de 600 000 habitants, situé aux confins de l'Europe occidentale et orientale, entre le Nord et le Sud. Il a été perpétuellement en guerre, car c'est un carrefour où ont cohabité plusieurs civilisations, pendant l'occupation turque, vénitienne, sous les Italiens, les Autrichiens. Pendant cette histoire très complexe, la dynastie de ma famille, qui a duré 230 ans, a réussi à construire, avec cinq tribus, un État s'appuyant sur des bases tout à fait authentiques et locales.

La création de la Biennale s'est faite à la suite de deux événements : d'une part, en octobre 1989, le retour du corps du roi Nikola, jusqu'alors inhumé en Italie ; d'autre part, trois semaines après, il y a eu la chute du mur de Berlin et tout d'un coup la réunification de l'Europe devenait possible. J'ai alors pensé à Cetinje, situé à la croisée de ces civilisations, comme un lieu intéressant pour créer une biennale d'art contemporain.

7 juin 1991, ouverture de la première biennale. Le 23 (ou 24) juin, sécession de la Slovénie et éclatement de la Yougoslavie. Les ennuis avaient déjà commencé, les assurances ne voulaient plus assurer les œuvres. C'est à cette occasion qu'on a compris que les artistes s'engagent profondément par rapport aux situations qu'ils vivent, que les expositions, la vie autour de l'art contemporain, ce n'est pas seulement des vernissages mondains ! Derrière ses airs provocateurs, l'artiste ne fait pas les choses pour seulement séduire, plaire, il parle de choses sérieuses.

Août 1994, ouverture de la deuxième biennale "Voir dans le noir", dédiée aux victimes du nettoyage ethnique dans tous les territoires de l'ex-Yougoslavie. On se demandait si cela avait un sens de faire des exposi-



SHINJI MITSUNO

tions quand à 100 km se déroulaient des choses horribles, des massacres. Nous avons convoqué des artistes de l'Europe de l'Est et de l'Ouest puisque l'idée de la biennale était de réunir l'Est et l'Ouest et nous avons décidé de la maintenir. Cette fois-ci, on a utilisé pour l'affiche le projet d'un artiste russe qui s'appelait "Bulldozer show" en référence à une exposition d'artistes dissidents qui avait été "bulldozérisée" en 1976 à Moscou, dans un terrain vague.

À cette occasion, pour la première fois, le comité de sanctions de l'Onu a accordé une dérogation à une manifestation culturelle, considérant la culture comme indispensable, au même titre que l'aide humanitaire. Une dérogation a été également obtenue pour affréter un avion pour un "charter culturel" qui a permis à des professionnels européens de visiter les expositions. Ce fut le premier avion de la compagnie yougoslave JAT à sortir de l'embargo.

Septembre 1997, la troisième biennale "Aller et retour" avait comme thème "le déplacement", parce qu'on essaie d'être en accord avec la situation. En 1997, le "dépla-

cement" des gens était le plus grand traumatisme de la société.

2001 (pour une ouverture le 22 juin 2002), le thème volontairement positif cette fois-ci est "reconstruction". On essaie d'anticiper plutôt que de subir et d'imaginer comment on peut reconstruire une vie ou s'investir dans la société de demain.

On va tourner autour de l'enseignement des arts plastiques, de l'environnement, de l'architecture, de l'urbanisme et de la société civile parce que il ne suffit pas d'avoir des bonnes idées, il faut aussi des gens pour s'engager à les réaliser.

On a trois sous-thèmes : le premier c'est "sculpture habitat, les cellules de vie comme mode de vie".

Le deuxième s'appelle "parler à l'homme de la rue". C'est plus la reconstruction de la communication, des relations entre les gens. Que doit-on faire comme art public ? quelles sont les valeurs ? parce qu'à travers l'art public ce sont les valeurs d'une société qui s'inscrivent. Est-ce que c'est toujours le général avec son sabre prêt à massacrer ou va-t-on montrer des choses qui nous font vraiment du bien ?

Le troisième sous-thème s'appelle "ultime projet". Ils s'adresse aux architectes, non pas en tant que constructeurs, mais en tant qu'artistes ayant un monde imaginaire à eux. On a voulu montrer que l'architecture peut aussi être une façon de se projeter dans l'avenir.

Je pense que pour beaucoup de personnes la biennale a été un point de ralliement.

Pour conclure, le Monténégro est un pays dont les habitants sont guerriers dans l'âme et on pouvait prévoir, dans le contexte de guerre où nous étions, que ce serait le pays où se passerait le pire. *suite page 8* ▶▶

La Biennale, un îlot de liberté

Comment transformer l'euphorie de la destruction en passion créatrice ? La réponse se trouve dans le champ de la culture plutôt que dans celui de la politique. C'est la conviction que j'ai acquise durant ces dix dernières années, au cours desquelles j'ai fait naître dans un lieu improbable une biennale d'art contemporain.

Ce projet fut pour moi la réponse à des événements qui ont bouleversé non seulement ma vie personnelle mais certaines certitudes sur lesquelles ma génération s'était construite. C'est cette aventure que j'aimerais vous faire partager. Je voudrais vous faire découvrir un endroit qui a su rester un îlot de liberté et d'ouverture dans cette région troublée de l'Europe. Il me semble intéressant de prendre comme point de départ d'une réflexion commune l'engagement des artistes qui ont accepté de se confronter "en personne" à des situations difficiles et à un public différent.

Cette réflexion aura pour thème : le rôle de l'art comme facteur de paix, comme moyen de dépasser les conflits.

*Nicolas Petrovitch Njegosh
(en introduction à la conférence)*



1991 : peinture représentant des soldats monténégrins qui courent dans la neige avec des tableaux dans les bras. Les Turcs encerclaient Cetinje. Craignant qu'ils ne rasant la ville, le prince Danilo avait demandé à ses soldats de prendre les tableaux et de les cacher dans les grottes pour sauver le patrimoine du pays (1^{ère} Biennale).

1994 : un magnétophone trouvé dans une maison en ruine avec un portrait offert par l'armée russe de la Seconde Guerre mondiale aux veuves (on faisait le portrait de la femme et celui de l'homme un peu voilé). Un 2^e bras a été monté à l'électrophone. Quand on fait tourner le disque, on voit le décalage des deux bras reliés. C'est bouleversant (2^e Biennale).



2002 : un taureau saillit une vache pleine de terre jusqu'à une certaine hauteur, avec un jardin, des oiseaux, des petits bassins, des poissons. Le sexe du taureau devient lance d'arrosage. Pourquoi ne pas créer un monument en l'honneur d'une vache dont on ne peut que se féliciter de l'avoir comme amie (4^e Biennale).



1994 : tous les gens du charter culturel ont amené du matériel de dessin pour les écoles. Un concours de peinture a été organisé pour les enfants sur le thème "faites le portrait de votre mère". La lauréate fut une petite fille de 5 ans.



1994 : performance d'un artiste bosniaque de Sarajevo (on a eu du mal à aller le chercher car en Bosnie les routes étaient déjà quadrillées par des milices). Sa performance était une sorte d'immolation de lui-même. Après s'être entièrement rasé en public, il a fait une sorte de bouillie avec ses poils, de la farine et de l'eau, et il s'est enduit la tête avec. Il buvait beaucoup de vodka pour tenir le coup, car les villageois rigolaient : "Qu'est-ce que c'est que ce fou ?", et, peu à peu, sa performance a tourné au tragique. Avec la bouillie il écrivait au mur des phrases du genre "On sent qu'il n'y a qu'un pas". Au bout de deux heures, les gens pleuraient, tout le monde avait compris et on l'a emmené à l'hôpital (2^e Biennale).

►► Mais miraculeusement rien ne s'est passé, et je pense que la Biennale y est pour quelque chose car elle a mobilisé la population, et elle a permis de garder une ouverture avec l'extérieur. C'est un point de ralliement. À titre d'illustration l'histoire de cette vieille femme de 80 ans qui me demande : "Comment ça va, la famille, les enfants, la dame, et la Biennale ?" Cette manifestation n'a lieu que tous les deux ans mais soudain les échanges se créent, la vie arrive.

La pire des erreurs internationales a été l'embargo. C'est une mesure qui provoque exactement le contraire de ce qu'on attend, elle renforce les gens qui sont enfermés comme dans une prison.

La culture par contre marche toujours : une pièce de théâtre, un concert, tous les échanges culturels jouent ce rôle d'ouverture lorsque le message est vrai. Par exemple, on a fait des ateliers avec des artistes et des étudiants de Cristina, Sarajevo, Istanbul et l'université de Strasbourg. La fête finale s'est terminée en karaoké, chacun chantait dans sa langue : un professeur de Cristina a chanté une chanson serbe. S'il l'avait fait à Cristina, le lendemain il était mort. Les participants ont été très touchés. Je retiens qu'il faut déjà refaire les choses en soi-même, puis avec les gens qui nous entourent, on peut espérer.

QUESTIONS • RÉPONSES

En tant que prince, est-ce que vous souhaiteriez avoir un autre rôle qu'une mission de représentation culturelle ?

J'essaie d'aider à ma façon, avec ce que je sais faire et les choses que j'aime. Mon nom en tant que celui d'une famille princière est un symbole de ralliement et je pense qu'il ne m'appartient pas. Il fait partie d'une culture, d'une histoire, d'un peuple, ce n'est pas à moi de décider de son usage, ni dans un sens ni dans l'autre. Les gens savent que si un jour ils ont besoin du nom, ils peuvent compter sur nous, moi ou un de mes fils, c'est le principe d'utilité. Mais je n'ai pas été élevé dans cette perspective.

On a parlé de la Charte de la Terre. En tant qu'architecte, qu'est-ce que vous pensez de la qualité environnementale ?

Les projets que je vous ai présentés, ce n'est pas Batimat ! Ces artistes ne prétendent pas généraliser leur production. D'ailleurs vous avez tous réagi et on sent que vous êtes vraiment attachés à des valeurs écologiques. C'est vrai que ce serait une catastrophe s'il y avait un village avec 500 constructions de ce genre... En réagissant, l'artiste fait réagir les gens. Il veut faire avancer le débat.



La conférence s'est déroulée au Centre de Paris de la Soka Gakkai France, le 19 avril 2002. C'est la deuxième d'un cycle de conférences organisées en soutien à la Charte de la Terre

Que sont devenues vos associations ?

L'association IZBOR est en sommeil. Elle a assuré une défense juridique des victimes de discrimination raciale. À l'époque où on l'a constituée, c'était le début, on se contentait d'aider les gens. On a toujours gagné les procès mais ça n'a jamais été suivi de résultats. Au niveau de la juridiction ça passait, mais l'application des décisions de justice était impossible. Cependant, pour la victime c'est un document, un droit qui lui est reconnu, même si elle est obligée d'attendre dix ans. C'était important de ne pas laisser ces gens seuls, il n'était plus question de Serbes, Albanais... Maintenant, de grandes institutions ont repris le flambeau.

Ce qui continue, c'est Solidarité-Europe-Monténégro. On essaie d'apporter un soutien à des gens qui font de petites actions, mais des bonnes actions sur le plan de l'éducation : tous les ans, il y a une école d'été dans le nord du Monténégro. On fait l'école en français, la cuisine en français, les balades dans la nature en français. Cela permet aux gens de se retrouver, notamment les parents par l'intermédiaire des enfants. Enfin, on est en train de remonter une petite association pour la Biennale. Déjà, ce n'est pas facile de faire une biennale, à Venise ou Saō Paolo, mais on a besoin de gens pour nous aider, surtout en ce qui concerne la partie université d'été. ●



Nicolas Petrovitch Njegosh, Prince du Monténégro

Né en 1944 en France, il possède la double nationalité française et yougoslave. En 1947-48, il suit son père le Prince Michel nommé chef du Protocole au ministère des Affaires étrangères à Belgrade. Il vit à Paris depuis 1948. Après des études d'architecture à l'école des Beaux-Arts de Paris, il exerce la profession d'architecte. En 1989, il accompagne le retour du corps du roi Nikola 1^{er}, c'est son 1^{er} voyage officiel au Monténégro. Depuis janvier 2001, le Prince Nicolas est chargé par le Gouvernement monténégrin d'une mission de représentation culturelle à Paris. ●

VICTOR HUGO ET NAPOLEON

Résumé de la conférence du Dr François Sikirdji, donnée à Lyon le 27 avril 2002

L'idée centrale de cette conférence repose sur l'esprit de la Révolution Française (symbolisée par la Déclaration des droits de l'homme), élément fédérateur entre Napoléon et Victor Hugo. En effet, Napoléon en confirma les acquis et prolongea cet esprit à travers notamment l'abolition des droits acquis à la naissance, la création du Code civil, et la reconnaissance des droits selon le mérite.

Pour comprendre la rencontre entre les deux hommes sur un plan historique, politique et littéraire, le Dr Sikirdji a relaté la vie de Victor Hugo et l'influence de Napoléon sur son œuvre :

Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte,

Déjà Napoléon perceait sous Bonaparte, Et du premier consul, déjà, par maint endroit,

Le front de l'empereur brisait le masque étroit.

(Feuilles d'automne)

Léopold Hugo, le père de Victor Hugo fut capitaine de l'armée de Napoléon puis général d'Empire en 1809 ; ses deux frères aînés firent également une carrière militaire. Le couple Hugo se sépara très tôt et Mme Hugo s'installa avec ses enfants aux Feuillantines à Paris. En 1811, ils rejoignirent Léopold parti combattre en Espagne. Ce séjour marqua fortement l'œuvre de Victor Hugo à travers notamment la pièce *Hernani* écrite en 1830.

La première rencontre entre Victor Hugo et Napoléon est évoquée dans le poème "Souvenir d'enfance" (dans le recueil *Feuilles d'automne* publié en 1831). Il exprime à la fois son admiration pour son père et pour le personnage de Napoléon qui font figures de héros pour cet enfant de 13 ans :

Dans une grande fête un jour au Panthéon

J'avais sept ans, je vis passer Napoléon.

(...)

Déjà peut-être en lui mille choses se font,

Et tout l'avenir germe en son cerveau profond.

Déjà, dans sa pensée immense et clairvoyante,

L'Europe ne fait plus qu'une France géante.

("Souvenir d'enfance", Feuilles d'automne)



LE DR SIKIRDJI, issu d'une famille d'enseignants, a baigné dans l'histoire et la littérature. Médecin gynécologue obstétricien à la retraite, il se consacre à la recherche historique et littéraire sur la Révolution Française, Napoléon et Victor Hugo. Il fut secrétaire général et directeur de l'association "Le Souvenir napoléonien" qui a remis un prix au président Ikeda en 2001. Le Dr Sikirdji est président de l'Association historique et culturelle du Vol de l'Aigle (Grenoble) depuis 1996. Il est également coauteur de l'ouvrage *La route Napoléon* aux éditions Gallimard.

Le début du 19^e siècle en France est marqué par l'apparition du romantisme, liée aux transformations politiques et sociales. Ce mouvement se caractérise par une réaction du sentiment contre la raison : cherchant l'évasion dans le rêve, dans l'exotisme ou le passé, il exalte le goût du mystère et du fantastique. Il réclame la libre expression de la sensibilité et, prônant le culte du moi, affirme son opposition à l'idéal classique. Entre la révolution de 1830 et celle de 1848, le romantisme s'impose comme une nouvelle manière de sentir.

Plus tardif que dans le reste de l'Europe, le romantisme triompha en France avec Lamartine, Hugo, Vigny, Musset. Beaucoup en France et dans la littérature considéraient Napoléon comme le père des romantiques. Chateaubriand lui-même, qui pourtant n'appréciait pas le personnage, écrivit dans les *Mémoires d'outre-tombe* à propos de la mort de l'empereur à Sainte-Hélène :

"Enfin, le 5, à six heures moins onze minutes du soir, au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots, Bonaparte rendit à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine."

En 1832, Balzac exprime son admiration pour le personnage historique de Napoléon dans *Le colonel Chabert*, et sur le buste qu'il possédait de lui était inscrit : *"Je ferai par la plume ce qu'il n'a pu faire par l'épée."*

En 1826, Victor Hugo devient le chef de file du mouvement littéraire et publie à vingt-cinq ans dans *La préface de Cromwell* un véritable manifeste en faveur du romantisme qui suscite l'enthousiasme de la jeunesse. Il préconise l'usage du vers libre, franc, refusant tout dogmatisme et despotisme.

"L'Ode à la colonne de la Place Vendôme" marque un tournant politique important dans sa vie. Écrite à la suite de l'incident diplomatique du 24 janvier 1827, elle exprime l'admiration du poète pour Napoléon. Cet événement avait vivement ému l'opinion publique car l'ambassadeur d'Autriche avait fait refuser à quatre maréchaux d'Empire leur titre lié à des victoires napoléoniennes.

Ô monument vengeur ! trophée indélébile !

Bronze qui, tournoyant sur ta base immobile,

Sembles porter au ciel ta gloire et ton néant ;

Et, de tout ce qu'a fait une main colossale,

Seul est resté debout ; - ruine triomphale De l'édifice du géant !

("Ode à la colonne de la Place Vendôme", Odes et ballades, Odes VII)

Le Dr Sikirdji nous rappelait la différence entre les napoléoniens, admirateurs de la période révolutionnaire et de l'Empire comme l'était Victor Hugo, et les bonapartistes qui prônaient le retour à l'Empire et à ses règles. Signalons qu'à ses débuts, Victor Hugo était royaliste et que sa pensée politique évolua tout au long de sa vie jusqu'à devenir un véritable engagement pour la démocratie et l'humanisme.

En 1828, la mort de son père va lui inspirer un poème "Mon enfance" (*Odes et Ballades*, Ode IX). En 1829, Victor Hugo

publie *Le Dernier jour d'un condamné*, réquisitoire contre la peine de mort, puis *Marion Delorme*, immédiatement interdite par la censure.

L'écriture d'*Hernani* (1830) lui permet de porter à la scène les idées de *La préface de Cromwell*. Cette pièce défend l'idée selon laquelle "le romantisme est le libéralisme en littérature" (préface d'*Hernani*). Malgré la censure, la pièce est présentée et déclenche une lutte mémorable entre les partisans du classicisme et la crierie du romantisme. C'est ce qu'on appelle la Bataille d'*Hernani*. La pièce est un triomphe et elle porte son auteur au premier rang de la littérature.

À l'automne 1830, alors que les députés venaient de repousser le projet de transférer les cendres de Napoléon aux Invalides, Victor Hugo écrit la deuxième "Ode à la Colonne" (publié en 1831) dans laquelle il s'adresse directement à Napoléon :

*Dors ! nous t'irons chercher ! - Ce jour viendra peut-être !
Car nous t'avons pour dieu sans t'avoir eu pour maître ;
Car notre œil s'est mouillé de ton destin fatal,
Et, sous les trois couleurs comme sous l'oriflamme,
Nous ne nous pendons pas à cette corde infâme
Qui t'arrache à ton piédestal.*

*Oh ! va, nous te ferons de belles funérailles !
Nous aurons bien aussi peut-être nos batailles.
Nous en ombragerons ton cercueil respecté.
Nous y convierons tout, Europe, Afrique, Asie,
Et nous t'amènerons la jeune poésie
Chantant la jeune liberté.*

"Ode à la Colonne"

En novembre 1832, la représentation de la pièce *Le roi s'amuse* est suspendue puis interdite. Cet événement marque le premier affrontement de l'auteur avec le pouvoir de Louis-Philippe. Hugo rencontre Juliette Drouet en 1833 et c'est le début d'une liaison qui durera plus de 50 ans.

Napoléon II meurt en 1832 et Victor Hugo lui rend hommage dans *Les Chants du Crépuscule*. La construction de l'Arc de triomphe, monument dédié à la Révolution Française et à l'Empire, s'achève en juillet 1837. Mécontent du



MASON LITTÉRAIRE DE VICTOR HUGO-BEVRES

Victor Hugo à la tribune de L'Assemblée Nationale en 1851

fait que le nom de son père qui avait été général soit "non inscrit sur l'Arc de l'Étoile" il décrit le monument dans le poème "À l'Arc de triomphe" (*Les Voix intérieures*, IV) comme un "monceau de pierre assis sur un monceau de gloire !"

En 1840, Louis-Philippe cède à l'opinion publique et fait ramener le cercueil de Napoléon. Le 15 décembre, ses cendres sont conduites aux Invalides. Victor Hugo assiste à la cérémonie sur la tribune officielle et s'exprime ainsi : "Il est certain que toute cette cérémonie a eu un singulier caractère d'escamotage. Le gouvernement semblait avoir peur du fantôme qu'il

évoquait. On avait l'air, tout à la fois, de montrer et de cacher Napoléon. On a laissé dans l'ombre tout ce qui eût été trop grand ou trop touchant. On a dérobé le réel et le grandiose sous des enveloppes plus ou moins splendides, on a escamoté le cortège impérial dans le cortège militaire, on a escamoté l'armée dans la garde nationale, on a escamoté les Chambres dans les Invalides, on a escamoté le cercueil dans le cénotaphe." (*Choses Vues*)

En janvier 1841, après quatre échecs, Victor Hugo est enfin élu à l'Académie Française. Le 3 juin 1841, son discours de réception s'ouvre par un éloge de Napoléon et adopte les accents d'un discours politique :

"Au commencement de ce siècle, la France était pour les nations un magnifique spectacle. Un homme la remplissait alors et la faisait si grande qu'elle remplissait l'Europe. Cet homme, sorti de l'ombre, fils d'un pauvre gentilhomme corse, produit de deux républiques, par sa famille de la république de Florence, par lui-même de la république française, était arrivé en peu d'années à la plus haute royauté qui jamais peut-être ait étonné l'histoire. Il était prince par le génie, par la destinée, et par les actions. Tout en lui indiquait le possesseur légitime d'un pouvoir providentiel. Il avait eu pour lui les trois conditions suprêmes, l'événement, l'acclamation et la consécration. Une révolution l'avait enfanté, un peuple l'avait choisi, un pape l'avait couronné." (Réception de M. Victor Hugo,

discours prononcé dans la séance publique le jeudi 5 juin 1841)

Le 4 septembre 1843, sa fille Léopoldine se noie avec son mari dans la Seine non loin de Villequier. C'est le drame pour Victor Hugo. Il s'engage de plus en plus politiquement, et accède à la Chambre des Pairs en 1845 puis est élu député en 1847. Il commence à écrire "Jean Tréjean" qui deviendra "Les Misères" puis *Les Misérables*, dans lequel il exprime ses préoccupations devant la situation sociale. Il se montre favorable au retour de la famille Bonaparte (1847), il écrit des discours sur les prisons et le travail des enfants. Il multiplie ses interventions en faveur des prisonniers politiques, soutient le suffrage universel et vote pour la liberté de la presse, contre l'abolition de la peine de mort, et contre le cumul des mandats...

En juillet, les deux fils de Victor Hugo fondent un journal : *L'Événement*. Inspiré par Victor Hugo, ce quotidien soutient la candidature de Lamartine à la présidence, puis celle de Louis Napoléon Bonaparte qui remporte le scrutin.

"Toute ma pensée, je pourrais la résumer en un seul mot (...): haine vigoureuse de l'anarchie, tendre et profond amour du peuple." Cette phrase de Victor Hugo fut citée dans le journal en mai 1848. Hugo préside le Congrès international de la Paix et prédit l'avènement des États-unis d'Europe. *L'Événement* est interdit et François-Victor et Charles Hugo sont emprisonnés pour délit d'opinion. Victor Hugo renforce sa position républicaine et au cours du coup d'État en 1851, il est à la tête des résistants de gauche. Le 11 décembre il quitte Paris pour Bruxelles. Un long exil commence durant lequel il écrit de nombreux ouvrages dont *Napoléon le Petit*, réquisitoire contre Louis Napoléon Bonaparte publié clandestinement, *Les Châtiments*, *Les Contemplations*, *Les Misérables*, *L'Homme qui rit*.

Il est expulsé de Jersey par le gouvernement anglais pour délit d'opinion, il achète alors une maison à Guernesey, où il écrit *La Légende des Siècles*. Commence alors un exil volontaire puisqu'il refuse l'amnistie de tous les condamnés politiques et son séjour hors de France durera tant que la liberté ne sera pas rétablie.

Il retourne en Belgique en 1861, cette année voit aussi la publication des *Misérables*, grand succès traduit en 8 langues. C'est une œuvre très moderne sur le thème de l'ignorance qui engendre

la criminalité, elle a pour base la fraternité et pour cible le progrès. Hugo exprime son espoir dans la justice et pour le bonheur des hommes : toute injustice doit être combattue, il s'oppose à l'exclusion sous toute ses formes : individuelle, collective, culturelle, politique, sociale, économique.

Dans le chapitre "Waterloo", Hugo glorifie le côté héroïque de chacun des combattants de la Garde impériale comme des généraux et de Napoléon.

Après dix-neuf années d'exil, en 1870, Il rentre en France acclamé par la foule. Il revient sur la scène politique puis retourne à Bruxelles en 1871 pendant "l'année terrible". Il défend alors les communards que la Belgique refuse d'accueillir comme réfugiés politiques. Il écrit son dernier roman *Quatrevingt-Treize* et revient en France en 1873. À 76 ans, il déploie encore une très grande activité, et un hommage exceptionnel lui est rendu par le peuple pour ses 80 ans. En 1883, il ajoute un codicille à son testament : "Je donne 50 000 francs aux pauvres, je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. Je refuse l'oraison de toutes les églises; je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu."

Le 22 mai 1885, sa mort suscite une émotion considérable dans le monde entier. Le 24 mai le gouvernement ordonne des funérailles nationales et le 26, annonce par décret le retour à la laïcité du Panthéon (que Napoléon III avait rendu au culte en 1852). Le 1^{er} juin plus d'un million de personnes assistent dans le calme à des funérailles civiles. Victor Hugo est conduit au Panthéon.

Quel est le rapport entre Hugo et Napoléon homme de guerre: Victor Hugo dénonce-t-il les méfaits de toutes les guerres de Napoléon?

M. Sikirdji : On peut être pacifiste, ne pas aimer la guerre et pourtant avoir besoin d'y recourir parfois pour aboutir à nouveau à la paix. Par exemple, de nos jours, on emploie l'armée comme force d'interposition dans des conflits, elle agit alors en tant que force de paix. Napoléon apparaît comme un ogre et partisan de la guerre or les guerres se sont imposées à lui comme une nécessité pour se défendre. Il est important de restituer cette question dans le contexte de l'époque.

Il y a eu sept coalitions différentes contre la France et contre Napoléon. Quand on



LE 30 AVRIL 2001, le fondateur du musée Fuji de Tokyo, Daisaku Ikeda, est nommé premier membre honoraire de l'association "Le Souvenir napoléonien" par M. Petit, président de cette association. Cette distinction lui a été décernée pour sa contribution au développement d'une meilleure connaissance de la culture française au Japon. Le musée Fuji a présenté au public japonais de 1993 à 2001 deux grandes expositions sur Napoléon.

analyse ces événements, il y a une constante: c'est la manifestation d'une opposition à la France et à la Révolution Française. Les acquis de la révolution (Les droits de l'homme) n'ont pas été acceptés par l'ensemble des gouvernements monarchiques et autocratiques qui ont refusé de voir ces valeurs appliquées. Les guerres n'ont pas été voulues par la France ni par Napoléon mais par les pays coalisés (exceptées la guerre d'Espagne et la campagne de Russie qui ont été selon M. Sikirdji les deux erreurs fatales de Napoléon). La France était le seul pays à prôner l'égalité entre les hommes.

Pour Victor Hugo, la guerre en elle-même n'est pas quelque chose de glorieux et le sacrifice glorieux des Français s'est fait pour la Révolution Française (Waterloo). Victor Hugo et Napoléon se rejoignent sur l'héritage de la Révolution Française. Il existe une longue marche vers la paix, vers la liberté et pour pouvoir comprendre cette évolution il faut prendre la vision globale de l'histoire, prendre du recul, ce qui nous renvoie à l'enseignement de l'histoire et de l'instruction civique. ●

FABRE, UNE VIE EXEMPLAIRE

Résumé de la conférence de Yves Cambefort, vice-président de l'association des Fabrianistes

Une vie pleine de rebondissements

C'est à Saint-Léons au nord du Languedoc que Jean-Henri Fabre voit le jour en 1823, dans une famille de paysans pauvres. Il passe ses premières années dans la petite ferme du Maraval, chez ses grand-parents. C'est là qu'il fera ses premières découvertes et que sa vocation s'éveillera. « *Dès le bas âge, dès le premier éveil intellectuel, j'ai la propension aux choses de la nature... j'ai la bosse de l'observation* » écrira-t-il plus tard.

À l'âge de 7 ans, il revient à Saint-Léons, où il apprend quelques rudiments de calcul et de latin. En 1833, son père emmène toute la famille à Rodez pour y tenir un café. Puis ce sera Aurillac, Toulouse, mais la situation allant de mal en pis le jeune Jean-Henri qui n'a que 14 ans doit se prendre en charge et quitter le collège royal de Rodez en 5^{ème} pour gagner sa vie : il se retrouve manoeuvre à Nîmes pour l'établissement de la ligne de chemin de fer, vendeur de citrons à la foire de Beaucaire. À partir de là il n'ira plus à l'école et étudiera seul dans les livres et la nature.

Il apprend le latin et le grec avec le Nouveau Testament bilingue grec/latin

En 1839 il se présente à un concours, afin d'obtenir une bourse pour l'École Normale primaire d'Avignon. Il est reçu, et remporte, au bout de trois ans, son brevet supérieur. À 19 ans, il est nommé instituteur dans les classes primaires du collège de Carpentras. Il se marie avec une carpentrassienne, institutrice elle aussi mais leurs conditions de vie sont très médiocres. Il devient rapidement père de famille, ce qui l'incite entre autres à préparer, toujours en autodidacte, des examens : le baccalauréat en lettres en 1844, en sciences mathématiques en 46, la licence ès sciences mathématiques en 47, physique en 48.

En 1849, il est nommé professeur de physique à Ajaccio. Il y étudie une flore et une faune très originales et poursuit des études de mathématiques. À la suite de sa rencontre avec un botaniste réputé puis un naturaliste, il abandonne les mathématiques pour l'entomologie. Mais il contracte le paludisme, son salaire est diminué de



Issu d'une famille très modeste de paysans, autodidacte, Jean-Henri Fabre a mené de front une œuvre considérable et novatrice dans laquelle il met en évidence l'interrelation des phénomènes, et une œuvre de vulgarisation destinée au plus grand nombre.

Traduit en treize langues, diffusé à plusieurs millions d'exemplaires au Japon et en Russie, *Les Souvenirs entomologiques* constituent une œuvre exceptionnelle.

Et pourtant qui connaît Jean-Henri Fabre en France ?



moitié du jour au lendemain pour cause de restriction de budget en 1853, ce qui le contraint à accepter un poste de professeur de physique en Avignon. Sur le plan matériel les conditions ne se sont guère améliorées, il habite une petite maison, bien modeste, rue des Teinturiers, dans le quartier Saint-Dominique. Sur le plan personnel par contre il s'agit d'une période féconde, il entreprend ses recherches relatives aux insectes piqueurs. Il se consacre également à l'étude de la garance (*rubia tinctoria*) pour en extraire la garancine, ou alizarine, colorant naturel. Les draperies d'Elbeuf utilisaient la poudre de garance pour obtenir le rouge des pantalons de l'armée française. Jean-Henri Fabre réussit à l'extraire, à Fontaine-de-Vaucluse et dépose trois brevets en 1860. Mais dans le même temps des chimistes allemands synthétisaient la molécule et proposent un produit bien meilleur marché.

On l'accusait notamment d'avoir enseigné la fécondation des fleurs à des jeunes filles

Vers 1869, le ministre Victor Duruy, issu lui-même d'une famille modeste, fait promulguer une loi sur les écoles des hameaux et les classes pour les filles et propose la gratuité. Il confie à Fabre la création de cours du soir. Rapidement on parle de son enseignement et des personnes aussi célèbres que Frédéric Mistral, Stéphane Mallarmé, l'économiste anglais John Stuart Mill viennent y assister. Mais cette démocratisation de l'enseignement ne fait pas l'unanimité. Une cabale est montée contre Fabre, un prêtre va jusqu'à le dénoncer publiquement, du haut de la chaire, comme homme subversif et dangereux : on l'accusait notamment d'avoir enseigné la fécondation des fleurs à des jeunes filles.

Il démissionne et s'installe à Orange. Il séjournera avec toute sa famille, pendant presque une dizaine d'années. C'est là qu'il écrit la toute première série des *Souvenirs entomologiques*. C'est là aussi que le destin l'anéantit par la mort de son fils Jules, âgé de 16 ans, le seul de ses six enfants à partager ses passions pour l'observation de la nature.



NATHALIE BARDOU

Il lui dédia certaines découvertes d'espèces de plantes qu'il découvrit par la suite. Désormais il vivra de la publication de nombreux ouvrages, publiés par Charles Delagrave, car l'éditeur avait compris ce que Fabre pourrait apporter. De 1870 à 1879, Jean-Henri Fabre en écrira plus de 80, destinés à l'enseignement.

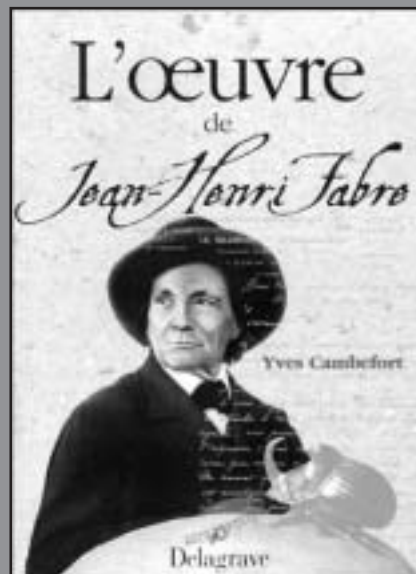
Certains s'adressaient à l'enfant, *Les petites filles* un premier livre de lecture, *Leçons de choses* rédigé pour les classes préparatoires, d'autres surtout aux jeunes ainsi qu'aux adultes du monde rural comme *La terre* sur la physique du globe, *Les ravageurs* sur les insectes nuisibles à l'agriculture, *La chimie agricole*. Dans cette série, Delagrave publia des anthologies sur la vie des insectes. Il publia également *L'histoire naturelle* qui servait à la préparation du baccalauréat, *Géologie* et *Chimie* qui furent couronnés par l'Académie Française.

En 1879 il s'installe à Sérignac où il vécut jusqu'à sa mort à 92 ans. Il y fait aménager sa maison familiale, son bureau, sa bibliothèque. Ce lieu incomparable est le cadre qui convient enfin à Jean-Henri Fabre, poète et savant. Là, il peut se livrer à toutes ses expériences et réflexions en toute quiétude en observant les animaux dans la nature, en les élevant dans de grands bacs dans son bureau ou son jardin. Il s'intéresse aux guêpes parasites, à la cigale, la menthe religieuse, l'araignée, les vers luisants. C'était ce dont il avait toujours rêvé.

À ce jour, c'est un musée au milieu d'un magnifique jardin botanique qui respire la Provence. Il y publie le premier volume des *Souvenirs entomologiques*, le dernier sera publié en 1907 alors qu'il a 84 ans.

Les souvenirs entomologiques

C'est une œuvre originale à plus d'un titre. Les vies des insectes, véritables films d'horreur, comme les drames épouvantables provoqués par les guêpes parasites "*les trois coups de poignard du sphex à ailes jaunes...*", durent contribuer à son succès, d'autant plus que Fabre a un véritable talent d'écrivain. Il décrit la vie des insectes comme le ferait un conteur, un romancier. Il y a de l'action, du drame, des rebondissements, des sentiments. En outre, l'auteur y relate à la fois des observations "scientifiques" sur les insectes et des remarques ainsi que des anecdotes personnelles. L'œuvre se présente de la sorte comme des romans dans le roman d'une vie et le lecteur peut trouver ainsi plusieurs fils conducteurs.



Il fait prendre conscience de toute la pyramide écologique à partir des animaux coprophages

Ou encore, à propos du scarabée doré mangeur de bouse, Fabre en tant que naturaliste souligne combien il est important que les petits animaux transforment les excréments qui seraient perdus s'ils restaient à la surface et fait prendre conscience de toute la pyramide écologique à partir des animaux coprophages. Parallèlement, il fait allusion à la façon dont la mère scarabée prend soin de son petit à toutes les étapes de son développement : œuf, larve, nymphe. Pendant toute cette première partie de la vie du petit dans la boule d'excrément, la jeune larve et la mère communiquent par des stridulations. C'est une façon pour lui de parler de sa propre famille qui fut source d'un chagrin permanent : il se maria deux fois, eut douze enfants, perdit ses deux femmes et tous ses enfants du premier lit sont morts avant lui.

L'homme

En 1915, s'éteint celui qui voua toute sa vie à l'étude des insectes, à l'âge de 92 ans. Il est alors enfin reconnu, un peu tardivement, il est vrai, comme il se plaisait à en plaisanter. En 1913, Raymond Poincaré, de passage non loin de Sérignac, fait un détour pour le rencontrer afin de lui rendre hommage. Bien qu'ayant obtenu maints titres scientifiques, il demeura toujours d'une grande simplicité. C'était avant tout un enseignant qui voulait apporter son expérience aux couches les plus démunies de la société. Il se préoccupait du peuple, des pauvres,



SHINJI MATSUNO

M. Yves Cambefort a donné une conférence intitulée "Jean-Henri Fabre, naturaliste et humaniste, et son rayonnement au Japon". Cette conférence organisée par la SGF en soutien à la Charte de la Terre, s'est déroulée le 31 mai 2002 dans son Centre culturel de Paris.

des femmes. Il a même écrit des ouvrages d'économie domestique, "comment faire la lessive", "mettre de la cire sur les meubles". Son cœur allait vers les petits, les enfants, les petits animaux, les insectes. Pour lui une constellation n'avait pas plus d'importance qu'un grillon. Grand précurseur, il voulait montrer en quoi l'importance des insectes dépasse de beaucoup leur dimension, faire prendre conscience de la corrélation entre tous les éléments de la nature, plantes, animaux, insectes, des interactions de tous ces éléments dans l'environnement. C'est à Fabre que revient le mérite d'avoir donné sa place à l'étude des mœurs et ces comportements des insectes dans un contexte scientifique plutôt hostile. Buffon disait: "Une mouche ne doit pas tenir dans la tête d'un naturaliste plus de place qu'elle n'en tient dans la nature." (Buffon *Histoire naturelle*, tome 2, "Discours sur les animaux")

Fabre voulait montrer en quoi l'importance des insectes dépasse de beaucoup leur dimension

Outre le "philosophe entomologique", le "psychologue du monde des insectes", Jean-Henri Fabre est aussi un merveilleux défenseur de la langue d'oc: il a laissé son recueil de poèmes *Oubreto Provençalo*. Majoral du Félibrige, on le surnomme avec affection "Le Félibre du tavan" ("Poète des hannetons", en Provençal). Sur son petit harmonium, il compose quelques chansons... Enfin il maîtrise le dessin, l'aquarelle, et nous lui devons de magnifiques planches sur les champignons, qui rendaient Frédéric Mistral très admiratif. Jean-Henri Fabre fut admiré de Maeterlinck, de Rostand, de Jünger, de Bergson, Roumanille, Mallarmé... Darwin, à la lecture des *Souvenirs entomologiques*, le qualifia "d'observateur inimitable" en raison de la précision de ses expériences, de ses découvertes sur la vie et les mœurs des insectes. Fabre tenait lui-même Darwin dans la plus grande estime bien qu'il s'opposa à lui sur la théorie de la sélection naturelle. Il objecte que les insectes ne se trompent pas dès qu'ils sont adultes alors qu'ils n'ont pas eu de transmission de la part de leurs parents. Le Sphex sait trouver le grillon, le paralyser, alors que ce dernier est 4 fois plus gros que lui. Il faut que le comportement soit parfait dès le début, or ce sont des comportements très complexes, très raffinés et adaptables quel que soit le milieu, pluie, soleil, gravier... Dans le même ordre d'idées, pourquoi une araignée très

De gauche à droite: Pierre-Henri Fabre de Hiroshi Sunada (textes) et Masami Nakayama (illustrations) et le premier volume des *Souvenirs entomologiques* traduit en japonais



66
Un grade (diplôme) ne confère pas le droit de ne plus étudier. Si on a vraiment un peu de feu sacré dans les veines, on reste écolier toute sa vie, non des livres, pauvre ressource, mais de la grande, de l'inépuisable école des choses.
99

(*Souvenirs entomologiques*)

agressive n'a-t-elle pas appris de comportement pour faire face aux attaques des guêpes par exemple ?

Le titre "d'Homère des insectes" lui fut décerné par Victor Hugo

Sur le plan scientifique par contre il eut de nombreux détracteurs. Bien qu'il eut acquis bon nombre de titres officiels, Fabre était un autodidacte, ce qui n'était pas toujours perçu comme de bon ton. En outre, sur le plan de l'enseigne-

ment, il condamnait la pédagogie autoritaire et immobiliste de son époque. Enfin, les membres de la société scientifique refusent le fait que Fabre fasse ses observations dans la nature et non en laboratoire comme eux-mêmes. De plus, ils s'opposaient à la notion d'instinct. Il fallut 1966 pour que Fabre soit réhabilité après une recherche expérimentale menée avec du matériel sophistiqué par Steiner. En outre, Fabre a fait école dans le domaine de la recherche agronomique et de l'écophysiologie.

Jean Henri Fabre et le Japon

L'engouement des Japonais pour Fabre est tel que lors de l'exposition d'Osaka, les responsables ont reconstitué sa maison, avec les peintures délavées, les volets verts. Par la fenêtre on voyait son bureau. Deux très grands quotidiens japonais, *Asahi Shimbun* en 1977 et *Mainichi* en 1989 ont réalisé deux très importantes expositions itinérantes dans différentes villes du Japon. Autre fait significatif, les enfants apprennent les éléments des sciences de la nature à travers ses écrits. C'est en 1923 que Sakeo Suzi, un anarchiste syndicaliste le traduit et le fit connaître. Suzi était un génie des langues qui allait en prison tous les ans. Il y apprit l'anglais, l'allemand, le russe, l'italien, le français. Il traduisit Rousseau, Bergson, Romain Rolland et le premier livre des *Souvenirs entomologiques*. Il fut assassiné par la police et ce sont ses collaborateurs qui ont traduit les dix autres séries et fait des adaptations. De 1925 à 2000 parurent 74 traductions des *Souvenirs entomologiques*, 21 traductions d'autres titres, et 92 biographies. En effet, sa vie intéresse autant que son œuvre. Fabre est le symbole de quelqu'un qui, parti de rien, a tout fait par lui-même: des découvertes scientifiques et une œuvre. En outre, ce qu'il a appris, il l'a enseigné aux autres. ●

LE MAÎTRE ET LE DISCIPLE

Résumé de la conférence de Marc-Alain Ouaknin, rabbin, docteur en philosophie

Au commencement était le texte

Comment parler de cette illumination, de cette relation entre le maître et le disciple ? En étudiant la manière dont le maître, le disciple et la relation entre l'un et l'autre se disent dans la tradition que j'essaie de présenter aujourd'hui à savoir la tradition talmudique. La première chose que je vais évoquer c'est la relation entre le texte et le lecteur, le texte étant le premier maître et le lecteur le premier disciple.

Pour vous la différence entre la Bible d'une part, le Talmud et la Kabbale d'autre part doit être vague mais il est important de la préciser : dans la pensée hébraïque, ce qui est primordial c'est la confiance immense, infinie, que l'on a dans les lettres de l'alphabet. La pensée n'est pas une pensée qui se fait à partir de concepts, à partir d'idées qui existent déjà, elle se construit dans une interrogation permanente et renouvelée des mots. Il ne faut jamais oublier que les informations dont nous disposons sont d'emblée médiatisées par un texte. Quand on dit que le monde a été créé en 7 jours, c'est faux. Comment le monde a-t-il été créé, on n'en sait rien. Mais on sait qu'il y a un texte qui raconte que le monde a été créé en 7 jours. Il y a deux choses, un texte et ce qui est dit à l'intérieur de ce texte.

La rencontre entre l'infini et le fini

La première idée de la spiritualité, c'est cette rencontre étrange, surprenante, entre l'infini et le fini. Toutes les traditions religieuses ou spirituelles, que ce soit en Orient ou en Occident s'interrogent sur la modalité selon laquelle cet infini est accueilli dans la finitude¹ du monde. Si je prends un exemple que l'on connaît mieux, celui du christianisme dans lequel nous vivons, l'infini de Dieu s'est fait fini dans le corps du Christ, c'est l'incarnation. Dans la tradition représentée par le Talmud et la Kabbale, l'infini se révèle, non pas dans le corps d'un homme, le Christ, mais dans le corps du texte. Cependant cet infini ce n'est pas seulement de l'infini, c'est Dieu, et Dieu accepte un risque d'enfermement pour lui. Chacune des lettres du Livre appartient à la lumière infinie du divin, et la Kabbale est la possibilité et la volonté de



SHINJI MATSUONO

Comment M. Marc-Alain Ouaknin a-t-il réussi à nous transmettre autant de la tradition talmudique pendant la courte durée d'une conférence donnée le 2 juin 2002 au centre culturel de la SGF à Paris ? Partant de la relation de maître et disciple qui se construit dans l'échange, il nous a fait découvrir toute la dimension d'une religion qui se consacre à une interrogation permanente et renouvelée des mots pour libérer l'infini de Dieu qui s'est révélé dans le corps du texte, selon la pensée hébraïque.

faire passer ce qui est simplement de l'ordre de l'étincelle, de la braise à la dimension d'un feu et d'une illumination. Quand j'ai la Bible en main et que je me promène avec, quelqu'un de l'extérieur va dire *"Cet homme se promène avec un livre"*. Mais que va dire le kabbaliste ? *"Tiens cet homme se promène avec un morceau d'infini qui est à l'intérieur d'un objet qui est fini."* En termes philosophiques, si Descartes a pu dire *"Je doute, je pense donc je suis"*, le penseur hébraïque va dire : *"Je doute, je pense, je*

lis, j'interprète donc je suis". Non pas "je suis dans un présent fermé", mais "je suis en m'ouvrant à l'infini". Pourquoi ? Parce que au moment où je vais interpréter, je casse l'écorce qui vient recouvrir les étincelles de lumière qui sont dans le livre pour les libérer.

Première métaphore que j'ai donnée : celle des lettres qui sont comme des braises. Pour donner de la lumière et de la chaleur il faut souffler dessus. Deuxième métaphore : à l'intérieur de chacun des mots du texte il y a un oiseau avec des ailes qui sont repliées. Étudier c'est souffler sur le mot de telle manière que l'oiseau déploie ses ailes et qu'il puisse s'envoler. Mais il faut faire très attention au moment où vous entendez le frémissement des ailes de l'oiseau de bien monter sur son dos pour vous envoler avec lui ! Le but de l'étude c'est ce moment magique où vous sentez que dans l'interprétation vous entendez, vous sentez ses ailes qui s'ouvrent et qui vous portent au-delà.

On dit très souvent à tort que *"Le peuple juif est le peuple du livre"*. Le peuple juif, c'est le peuple de l'interprétation du livre car la fonction fondamentale de l'interprétation, c'est la libération de l'infini, prisonnier dans la finitude de l'objet livre. L'homme a la responsabilité non seulement de lui-même, mais encore il a la responsabilité de l'infini, de Dieu. Il est condamné à être libre comme dirait Sartre, mais sa liberté passe par la libération de l'infini prisonnier dans la finitude du livre : je suis libre si je libère l'infini et quand cet infini se libère je m'y accroche et je m'envole.

Qu'est-ce qu'un maître ?

Un maître c'est simplement celui au contact duquel, vous avez l'impression de recevoir un souffle qui vous permet de grandir et de sentir que vous recevez plus de souffle que nécessaire et qu'à votre tour vous allez pouvoir le transmettre à un autre. Si vous sentez que vous êtes dans ce mouvement de recevoir et de donner, vous pouvez considérer la personne comme un maître.

Ce partage doit être vécu non seulement au niveau de la pensée, mais au niveau du quotidien. Par exemple, quand vous avez faim et que vous achetez un sandwich, d'après la Loi juive vous n'avez pas le droit

de prendre le sandwich, de le mettre en bouche et de le manger. Même si vous êtes tout seul, vous devez le couper en deux pour montrer par cet acte que vous êtes prêt à le partager avec un autre. Quand, dans l'Évangile, Jésus reprend cette idée, parce que rappelez-vous quand même que Jésus était juif, la Cène où il va rompre le pain, c'est cette Loi juive du partage du pain.

Deuxième point, si vous avez des animaux et que vous avez un sandwich, vous avez la responsabilité de l'équilibre écologique qui stipule que celui qui a besoin de recevoir doit recevoir ce dont il a besoin, et l'animal doit recevoir avant vous. Enfin, avant de manger ce sandwich coupé en deux, on doit se laver les mains, toujours, c'est une purification. Comment opérer ? Pas avec un robinet. On prends un ustensile que l'on met sous le robinet, on le remplit d'eau et on en verse trois fois sur chaque main. À partir de là on peut manger.

La pensée mystique et le quotidien

Le rapport entre cette purification et le fait de partager montre en quoi la mystique est quelque chose d'éminemment quotidien. Pour éviter que la mystique devienne une mystification, la Kabbale dit que chaque pensée mystique doit s'inscrire dans un geste concret et quotidien : la plus haute mystique se traduit dans la plus grande "concrétude" et la plus grande quotidienneté, celle du partage.

La Kabbale donne un exemple : en Israël il y a le lac de Tibériade et la mer Morte. "Pourquoi la mer Morte s'appelle-t-elle la mer Morte ?" Réponse : "Le lac de Tibériade reçoit le Jourdain, se remplit de ses eaux et redonne le Jourdain ; donc il reçoit et donne, alors que la mer Morte reçoit de l'eau mais aucun fleuve ne sort de cette mer et donc elle est considérée comme morte." La mort, c'est quand on n'est pas dans la chaîne ininterrompue de la tradition du recevoir et du donner, du partage. Si vous recevez un enseignement, une force, une idée et que vous ne les gardez pas pour vous-même, vous êtes dans la dimension du maître et du disciple. La relation de maître et disciple, c'est le lien vivant, non pas entre vous et le maître, mais entre vous et la chaîne de la tradition.

Donner des outils pour interpréter

Il ne s'agit pas de donner des interprétations, mais d'interpréter. Le maître n'est pas celui qui donne une interprétation, mais qui donne au disciple des outils pour lui permettre d'interpréter

à son tour. Il n'y a pas un catalogue des interprétations, mais des outils qui permettent à chacun d'innover car, si vous n'innovez pas, ce n'est pas une interprétation. La répétition ne fait pas sens. Pour qu'il y ait sens, il faut quelque chose qui n'a jamais été dit.

C'est avec ce "jamais dit" qu'on s'ouvre sur l'infini. À l'inverse, celui qui pense qu'il a la vérité est déjà enfermé dans sa propre mort, car il n'y a pas une vérité, il y a des milliers d'approches possibles. Le risque est de s'enfermer dans l'idéologie ou bien tout simplement dans l'idolâtrie. C'est la raison pour laquelle l'étude se fait toujours à deux. Il y a toujours un maître et son compagnon d'études. Chacun est maître et en même temps disciple de l'autre. L'un dit quelque chose et l'autre va dire exactement le contraire en essayant de justifier.

Le disciple n'est pas celui qui ne fait que recevoir du maître, c'est celui qui offre au maître la possibilité d'une autre parole. C'est pour cela qu'il est dit dans le Talmud : "J'ai beaucoup appris de mes maîtres, j'ai beaucoup appris de mes compagnons d'étude, mais j'ai le plus appris de mes disciples".

Je vais vous parler d'un maître qui s'appelle Oranane. C'est un maître étonnant qui disait de lui-même "Je suis le plus beau rabbin du Talmud". Ce rabbin avait une autre particularité, il ne pouvait pas regarder car ses cils étaient si longs qu'ils étaient trop lourds pour qu'il puisse ouvrir les yeux, de sorte qu'il avait à côté de lui, à droite et à gauche, deux disciples avec des pincettes en argent. À chaque fois qu'il voulait regarder, il disait "pincettes". On relevait ses paupières et il regardait à droite et à gauche. Il avait aussi la particularité de ne pas avoir de barbe, il avait une beauté éminemment féminine.

Un jour qu'il se baignait dans le Jourdain, vint à passer un gladiateur qui voit cette magnifique créature et pense qu'il s'agit d'une femme. Le gladiateur saute dans le Jourdain et s'aperçoit de son erreur. Oranane lui dit : "Ce n'est pas grave, j'ai une sœur encore plus belle que moi et si tu acceptes de venir étudier la Torah avec moi, je te donnerai ma sœur."

Devenus beaux-frères ils ont commencé à étudier ensemble sous cette forme : quand l'un dit une chose, l'autre dit le contraire. Mais un jour fut abordé la question de savoir à partir de quand un objet qui coupe devient pur ou impur. Oranane dit à son compagnon : "Toi qui es ancien brigand, tu t'y connais en objets qui coupent" et celui-ci s'est vexé. Il lui répondit : "Qu'est-ce que

tu essaies de me rappeler mon passé ? Avant, quand j'étais chez les brigands, on m'appela aussi rabbi, maître, maintenant qu'est-ce que tu essaies de me vexer ?" Il en fit une dépression et tomba malade. La sœur d'Oranane lui dit : "Mon mari se meurt. Fais quelque chose pour lui" et Oranane a cette phrase que jusqu'à aujourd'hui personne n'a comprise : "Dieu a pitié des veuves". Elle lui dit : "Fais quelque chose pour mes enfants." Il ajoute : "Dieu a pitié des orphelins". Et le gladiateur est tellement affecté qu'il en meurt.

Oranane se retrouve seul. Pour ne pas tomber dans le piège de l'idéologie et de l'idolâtrie, on lui amène un autre compagnon, Alazar... À chaque fois que Oranane disait quelque chose, Alazar répondait : "Tu as raison pour telle, telle, telle raison... il lui donne 24 preuves". Oranane le reprit : "Ça ne va pas, moi je sais que j'ai raison, je suis le rabbi Oranane, mais à chaque fois que j'étudiais avec le gladiateur, il m'amenait 24 questions. Ces questions m'ouvraient le Talmud, elles ouvraient la pensée à l'infini."

En effet, Oranane ne s'intéressait pas au fait d'avoir raison, il voulait pouvoir avancer. Il est sorti dans les rues de Jérusalem, a déchiré ses vêtements, pleurant et disant "Où es-tu mon compagnon ?" Il souffrait tant de ne trouver personne qui l'ouvre à d'autres pensées qu'il est devenu fou et il est mort selon une formule talmudique tout à fait pertinente en français "le rabbi Oranane est mort, fou d'avoir raison."

D'autres voies d'accès ?

Dieu n'est pas juif, et l'infini n'est pas bouddhiste. Mais il y a une approche juive de Dieu, comme il y a une approche bouddhiste de l'infini. C'est la manière d'approcher l'infini qui est un chemin parmi d'autres. Évoquer ce qui nous rapproche entre juifs et bouddhistes fait tomber dans une sorte de syncrétisme qui est intéressant au niveau de l'expérience de la rencontre humaine. Dans la présentation qui a été faite de votre association, vous avez parlé de la paix et de la violence. Pour moi, la violence ou la haine sont filles de l'ignorance : quand je ne connais pas l'autre, je ne peux pas le respecter et souvent j'en ai peur parce que l'inconnu est angoissant. Alors, je me recroqueville, me crispe sur soi-même, je ne veux pas écouter ce que l'autre a à dire, même si c'est non seulement aussi intéressant que ce que j'ai à dire mais parfois plus. C'est la raison pour laquelle la première attitude de l'homme dans la tradition hébraïque n'est pas de par-

ler mais de savoir écouter. Faire que l'autre devienne comme soi c'est la première violence. À partir du moment où il n'y a plus de différence, on est dans la violence. Il faut qu'il y ait du même, il faut qu'il y ait de l'autre. L'éthique c'est que je sois moi, qu'il soit lui et qu'il y ait une relation entre l'un et l'autre. À partir du moment où je veux faire entrer l'autre dans mon univers, il y a suppression de sa transcendance et nous sommes en pleine violence. Je dois écouter et aussi expliquer, mais c'est un dialogue qui n'est pas pour convaincre.

Je vais vous lire un texte de Christian Bobin dans un livre *La vie passante* que j'interprète dans le sens de "Que la vie ne passe pas sans vous". On y trouve l'idée de l'infini dans la quotidienneté et dans l'ouverture au futur. C'est une lettre à une personne qui s'appelle Nella et l'auteur de la lettre lui dit : "Quels gestes accomplir pour atteindre à la vie pure, quels gestes faire ou retenir ? Je me souviens d'un carnet écrit par une juive quelques jours avant sa mort. Elle était dans un camp de transit. (...) Le train filera dans un demain sans épaisseur, dans un jour sans jour, mais cette femme regarde autour d'elle et, vers le dernier matin, elle décrit, émerveillée, le linge des enfants lavé dans la nuit par les mères et mis à sécher sur les barbelés. Elle dit combien cette vue la réconforte, lui donne un cœur contre lequel viennent battre en vain les aboiements des chiens, les cris des soldats, le souffle lourd des trains plombés. Et si ce texte est lumineux, ce n'est pas seulement en raison du voisinage entre (...) l'espérance et l'abîme, c'est surtout par la pensée qu'il nous donne, et je ne connais pas, Nella, de pensée plus noble, plus simple, plus noblement simple et je l'écrirai ainsi : la pureté n'est faite que de détails, la bonté n'est faite que de gestes. Ces gestes ne mènent pas à de grandes victoires, aucune légende ne les retient. Ces gestes sont des gestes de tous les jours, bien plus héroïques que tout héroïsme. Laver le linge pour que l'enfant demain se sente léger, confiant dans des vêtements, frais, propres, même si demain n'est plus dans la suite des jours, même si demain ne verra pas le jour."

Être, c'est se construire dans le futur

Le terme de Dieu n'existe pas en hébreu. Lorsque Moïse demande à "Dieu" comment il s'appelle, "Dieu" lui répond "je suis celui qui est". Mais c'est une erreur de traduction car jamais dans le texte biblique cette formule n'existe. En hébreu c'est "je serai ce que

je serai", c'est un principe de futurisation de l'être. Dire "je suis celui qui est", c'est être dans l'enfermement, la finitude ; or être, ce n'est pas être, c'est avoir à être, c'est se construire dans le futur. "Je suis" n'existe pas grammaticalement en hébreu. Le déprimé n'est plus capable d'anticipation. Demain, le principe d'espérance, pour reprendre une formule du philosophe Ernst Bloch, n'existe pas pour lui : "Je viens d'un passé et je vais vers le futur". On a dit dans la Bible que l'homme est à l'image de Dieu, car de la même façon que Dieu est un futur, l'homme doit se conjuguer au futur.

Souviens-toi de ton futur

Un de mes maîtres, rabbi Hartmani dit "souviens-toi de ton futur". Être celui qui se dit "demain je vais construire", c'est se construire soi-même dans une infinité d'êtres. C'est la raison pour laquelle dans la tradition juive le Messie n'est pas encore venu : la fonction du Messie est de ne pas venir. Le Messie n'est pas celui qu'on attend, qui va venir, car, à ce moment-là, l'histoire serait terminée ; le Messie c'est celui qui ne peut pas venir, mais qui, à cause de cette impossibilité de venir m'oblige, moi, à aller vers lui, à me construire, m'inventer, à essayer de trouver dans le texte des interprétations de moi-même pour savoir ce que je pourrais penser de manière différente, en un mot : à être dans ce "je serai".

Le juste équilibre des trois temps, passé présent et futur

En hébreu, le nom de Dieu – qui ne se prononce pas – s'écrit *yōd* et *waw*. Comment faire alors lorsqu'on le trouve écrit dans la Torah ? Il ne se prononce pas, c'est un nom ineffable. Par exemple : "Et Dieu a dit à Moïse" en hébreu ça se dit "Et... a dit à Moïse". Il y a un silence, un trou dans le langage. Comme on ne va pas dire à chaque fois "...

a dit à Moïse", on a inventé un nom pour le Nom, ce nom du Nom est le mot "Adonai". Car si on prononce "Yahvé", on le fait entrer dans la finitude. Donc on a quatre lettres *yod* et *waw*, les quatre lettres qui permettent d'écrire, *ove* le présent, *aya* le passé, *yehe* le futur. Le nom de Dieu c'est l'être du temps, passé, présent, futur, c'est la dimension de l'infini. Quand à ces quatre lettres j'ajoute *dalet* (le d), qui signifie "La porte", j'écris le mot *yeouda*, Juda. Cela veut dire que Juda, *Yeouda* c'est la porte, la porte dans le temps. *Yeoudi*, c'est celui qui n'est pas enfermé dans la nostalgie d'un passé, qui n'est pas attiré de manière obsessionnelle par un futur mais qui est dans le juste équilibre des trois temps, passé, présent et futur. Pour la tradition juive, Juda c'est celui qui est dans le temps. Mais le mot a aussi un autre sens qui veut dire "remercier" et donc juif est celui qui a de la gratitude pour ce qu'il reçoit. Le juif n'existe pas dans la solitude de sa propre pensée, il est toujours en relation avec l'autre.

On dit "C'est un prophète, il est inspiré".

Pour revenir sur la comparaison du texte de la Torah avec la braise ardente. Que peut-on faire pour qu'elle devienne feu, flamme, chaleur ? Souffler dessus, et pour cela il faut inspirer. J'inspire, je souffle. Un prophète c'est quelqu'un qui accepte de prendre en lui plus de souffle qu'il n'est nécessaire pour vivre, pour pouvoir donner du souffle à un autre. Un être est "inspiré" lorsqu'il comprend que vivre c'est vivre pour soi et pour essayer que l'autre aussi puisse recevoir quelque chose de son souffle. ●

1. Finitude : caractère de ce qui est fini. Caractère de l'existence humaine marquée par la conscience de la mort inéluctable.

Livres de Marc-Alain Ouaknin

- **Les Mystères de l'alphabet – L'origine de l'écriture**, Assouline, 1997
- **Les symboles du judaïsme**, de M.-A. Ouaknin, Laziz Hamani, Assouline, 1999
- **La bible de l'humour juif**, de M.-A. Ouaknin, D. Rotnemer, J'ai lu, 1999
- **Je suis le marin de tes yeux**, (Poèmes) Alternatives 2000
- **Dieu et l'art de la pêche à la ligne**, Bayard, 2001



"LA NUIT APPELLE L'AURORE"

Résumé de la conférence de Mme Lydie Huyghe

Toujours d'actualité

La nécessité de ce livre est née du contexte difficile des années 68-70. Il s'adressait aux jeunes de l'époque qui devaient affronter la peur et l'angoisse de la guerre froide et de l'éventualité d'une guerre nucléaire. "Nous revenions des États-Unis et avions vu," explique Mme Huyghe, "les problèmes et l'inquiétude qui tenaient la jeunesse en alerte."

"Maintenant," dit-elle, "les dangers de l'époque ne sont plus les mêmes, le matérialisme soviétique, par exemple, a disparu, mais le monde moderne est bien aussi angoissant pour les jeunes ; ainsi ce terrorisme inquiétant, protéiforme, incompréhensible, sans qu'aucun frein spirituel ne le retienne."

L'humanité demeure en danger. Et c'est pour cette raison même que ce livre s'adresse en priorité aux jeunes, seuls capables de redresser l'orientation destructive du monde.

La nuit appelle l'aurore

Le tableau imprimé sur la couverture du la nouvelle édition que présente à l'assistance Mme Huyghe concentre symboliquement l'objet du dialogue : un jeune homme atteint le sommet d'une montagne, encore dans l'ombre de la nuit, au moment où l'aurore apparaît. L'aurore symbolise l'élévation spirituelle, explication que Daisaku Ikeda développe dans la nouvelle introduction de cette réédition : "Les ténèbres de notre époque sont insondables. Quelle est leur origine ? Jusqu'à quand perdureront-elles ? Nous reconnaissons qu'elles trouvent leur source dans le tréfonds de la vie humaine. Par conséquent, en faisant pénétrer la lumière dans ces sombres recoins de l'être humain, nous désirions trouver le moyen permettant de transformer la nuit de la civilisation matérielle en une aurore de la civilisation spirituelle. Telle était l'objet de ce dialogue."

Dialogue entre deux humanistes

Mme Huyghe insiste sur le fait que la valeur de ce livre tient essentiellement au fait qu'un humaniste chrétien comme René Huyghe, nourri de la philosophie grecque et qui soumettait sa pensée au filtre de cette philosophie, s'est trouvé confronté aux questions d'un oriental à la fois chef spiri-



ISABELLE ADUSTIN

C'est avec beaucoup d'émotion que, le 26 juillet 2002, Mme Huyghe a présenté la nouvelle édition du livre *La Nuit appelle l'aurore*, dialogue mené entre Daisaku Ikeda et son mari, René Huyghe. Plus qu'une présentation du contenu, elle nous a parlé de la raison d'être de la réédition de ce livre, qui était épuisé.

tuel et homme d'action, le président Ikeda. Il posait des questions extrêmement importantes et vitales, sans être lui-même prisonnier de cette pensée grecque et aristotélicienne, profondément passionné de comprendre les sources, les racines de la philosophie occidentale.

"Il en va de même pour nous tous", poursuit-elle. "Que nous soyons athées ou chrétiens, nous ne sortons pas de ces cadres philosophiques. [...] Ce livre donne des réponses à des questions sur l'histoire de la pensée, l'évolution de l'homme et c'est une forme de métaphysique plus vivante et percutante parce qu'elle affronte la pensée orientale..."

Au cœur du problème

"Le président Ikeda a amené mon mari", poursuit Lydie Huyghe, "à répondre à des questions qui concernaient à la fois l'art et les sciences dans notre monde intellectuel

où l'on connaît l'éternelle division entre les artistes et les scientifiques. Les scientifiques ont des certitudes, ils savent que la science évolue, devient plus technique, efficace, percutante ; on peut monter haut dans le ciel. Mais là les angoisses humaines sont les mêmes et l'homme se pose toujours les mêmes questions métaphysiques et religieuses. Il faut avoir la modestie et la sagesse de le comprendre. Ce livre apporte un certain nombre de bons conseils pour se poser des questions."

C'est effectivement en rapprochant ces domaines qui semblent en opposition que Daisaku Ikeda, par ses questions fait apparaître clairement le problème : la civilisation occidentale qui actuellement domine le monde s'est surtout intéressée à l'étude du monde extérieur, développant au maximum l'intelligence, le positivisme, oubliant la contrepartie, le monde intérieur, la pensée intuitive, subjective et créant alors un déséquilibre qui met en danger l'humanité. C'est le règne de la raison, désséchant, étouffante, dont le président Ikeda va dévoiler les soubassements d'ordre si peu raisonnable : "Le mot « raison » évoque en nous le jugement sans erreur d'un esprit bien fait, et nous y voyons un point d'appui absolument solide ; C'est pourtant une grande illusion. Lorsque l'homme porte un jugement, cet acte même est induit par la raison, tout en reposant sur quelque chose d'autre, d'antérieur ou de sous-jacent. Dans bien des cas, il s'agit de désirs et le jugement fondé sur la raison apparaît pour les justifier et les satisfaire de la manière la plus efficace. Finalement, la civilisation technologique moderne a pour moteur le désir humain."

René Huyghe, à son tour, dévoile ses limites : "Notre pensée hyperrationalisée est capable de trouver la cause qui obtient l'effet voulu, mais non de sentir l'infinie complexité du réel et les perturbations inattendues qu'y entraînent nos actes." Et il pose l'esprit, qui englobe à la fois l'art et la spiritualité, comme lien indispensable : "L'homme se trouve pris, en quelque sorte comme dans les deux mâchoires d'un étau. La première mâchoire est constituée par le monde extérieur et ce monde extérieur est donné, imposé. La seconde mâchoire est en nous-même et elle dépend encore du monde physique. Elle est représentée par le total des fatalités

résultant de notre constitution corporelle, qui est le fondement et le support de notre vie psychique et qui la conditionne." [...]
"Je verrais volontiers l'esprit semblable, entre ces deux attractions, aux tuiles faitières surmontant les deux pentes du toit : des deux côtés, on redescend vers la fatalité qui domine l'homme mais, si on remonte les deux pentes, on trouve, entre elles deux, cette crête : le «faîte», la partie qui est la plus élevée du toit et qui le domine. C'est bien la vie spirituelle, surmontant également les données qui nous sont imposées à l'intérieur de nous-mêmes et celles qui nous sont imposées à l'extérieur, se hissant au-dessus de ces deux possibilités de faiblesse." (p. 200)

L'art, pierre d'angle du livre et avant-scène de la spiritualité

Dans ce dialogue, l'art est l'angle idéal d'observation, non seulement parce que René Huyghe est un spécialiste de l'art, mais par le fait que ce domaine est celui de l'intuition, de la subjectivité ; il ne triche pas avec la vie : *"Je pense que l'art a été pour René Huyghe le contact avec la réalité que la philosophie ne lui apportait pas effectivement"* précise Lydie Huyghe.

Et elle reprend quelques pensées saillantes de son mari : *"L'artiste apporte dans son œuvre quelque chose d'absolument unique et indispensable, pas du tout d'ordre esthétique... Comme dit Braque: «L'art inquiète et la science rassure.»"*

L'œuvre d'art ne fait pas seulement appel à l'intelligence. Elle nourrit l'esprit, l'âme, la spiritualité.

Ce que Daisaku Ikeda dit d'une autre façon : *"Si notre dialogue sur l'art et la religion s'est déroulé dans une atmosphère de profonde sympathie mutuelle, c'est parce qu'on retrouve au plus profond de ces deux domaines la même pulsation de la vie."*

Même si l'art peut s'opposer à la science par le fait qu'il est à l'écoute de la voie intérieure des artistes, du non perceptible, il reflète cependant, subtilement, les tendances des deux civilisations : on retrouve cette tendance au réalisme, à l'exactitude dans l'art occidental, au suggestif et à l'intériorisation dans l'art oriental ; le "quantitatif" plutôt que le "qualitatif". L'objectif, la raison sont rois dans la pensée occidentale ; le subjectif dans la pensée orientale. Jusqu'aux nuances : le développement du subjectif entraîne l'artiste occidental vers l'exaltation de l'ego et, au contraire, l'artiste oriental à sortir de l'ego et exprimer le général ; l'espace, terrain de choix de la pensée occidentale, plutôt que la durée...

le trait plutôt que la courbe... qui fait apparaître durant tout le livre cette tendance plus linéaire de la pensée occidentale.

L'extrême élasticité de la pensée de René Huyghe lui permet de rebondir même sur ce concept éminemment oriental : *"L'univers est en l'homme comme l'homme est dans l'univers"*.

Le livre suit ces courants orientaux et occidentaux que l'on retrouve néanmoins dans toutes les civilisations parce qu'ils sont inhérents à l'homme, à travers l'histoire des civilisations, de l'art... qui relatent de ces points de rencontre, d'affrontement, d'échange.

De la spiritualité

Les deux interlocuteurs tombent d'accord pour dire que c'est en redonnant de l'importance aux domaines de l'art et de la spiritualité, tous deux mis à mal par ce même positivisme, que nous sortirons de l'impasse.

En l'époque actuelle, les découvertes de la science contemporaine redonnent raison à la pensée de Pascal : *"Je sais que je ne sais pas"*, et la pensée orientale comme a pensée occidentale se retrouvent à chercher communément les profondeurs, l'insondable, l'au-delà du temps et de l'espace, en un mot le champ de la spiritualité qui aurait fait dire à Malraux ces mots célèbres *"Ce siècle sera spirituel ou ne sera pas"*.

Peut-être que si ce dialogue orient-occident apporte des réponses sur la crise contemporaine, c'est aussi parce qu'il est en lui-même une victoire, celle de deux humanistes qui arrivent à trouver une parfaite entente jusque dans les solutions à apporter, sans rien sacrifier de la richesse de leur environnement culturel.

Lydie Huyghe se fait l'écho de l'optimisme des deux protagonistes du livre (2^e introduction, 3 mai 2002) :

D. Ikeda : *"Je puis aujourd'hui affirmer avec certitude, en me fondant sur toutes mes expériences, que ce genre de dialogue amène inéluctablement à découvrir une grande concordance de vies entre tous les interlocuteurs qui aspirent à la paix et au bonheur de l'humanité."*

R. Huyghe : *"Vous voyez que nos pensées, même si elles s'expriment par des idées différentes, ne sont pas si éloignées l'une de l'autre, fondamentalement. C'est là l'essentiel à quoi nous devons nous attacher. Qu'ayant suivi des chemins si différents depuis nos origines, reçu des formations mentales si diverses, nous convergions ainsi vers des convictions analogues, n'est-ce pas le signe que nous pressentons une vérité, qui*



Mme Lydie Huyghe entourée de Mmes Betty Mori et Yoshiko Yamazaki : ambiance de retrouvailles.

pourrait être, toujours insaisissable, toujours masquée : la Vérité ?"

Néanmoins, Mme Huyghe n'hésite pas à évoquer l'autre aspect que souligne le livre : l'extrême péril de l'époque actuelle, et elle insiste sur le fait que cette *"lutte pour la victoire spirituelle"** dont ce dialogue participe n'est pas achevée pour autant : *"L'homme doit continuer son évolution, mais s'il refuse d'aller dans le sens de la spiritualité, il risque de stériliser les efforts de la civilisation. À ce moment-là, l'homme n'a plus de sens, il peut rester de côté comme les crocodiles qui n'ont pas évolué depuis des milliers d'années et ne sont plus que des mâchoires, des dents... et le "philum humain" (la lignée humaine) s'arrêtera ; alors, un autre apparaîtra probablement."*

Plus qu'un livre qui dit des vérités, qui suit une logique imparable, je pense que c'est ce côté "remise en question de nos propres habitudes de penser" qui fait l'intérêt de ce livre. À travers ce paysage aux multiples reflets de la pensée, occidentale comme orientale, auquel nos deux interlocuteurs appartiennent également l'un et l'autre, on se promène selon les courbes de notre pensée, en réagissant ici et là comme on se joue des reflets dans l'eau. ●

* Autre titre pour ce livre.



"La nuit appelle l'aurore"
 Paru en 1980 aux Éditions Flammarion.
 Réédité en 2002 aux Éditions du Rocher.

L'EAU : UN DON DU CIEL

Résumé de la conférence de Marcello Coradini

M. Coradini a commencé sa conférence en insistant sur l'extrême fragilité du système de l'eau, dont on prend la dimension en étudiant la planétologie comparée. Initialement, Vénus, Mars et la Terre étaient des planètes sœurs.

VÉNUS

Deuxième planète à partir du Soleil, Vénus est presque jumelle de la Terre. Elle a la même densité, une taille similaire, elle est dotée d'une atmosphère et enfin elle se trouve sur une orbite voisine. En théorie, les deux planètes auraient pu avoir un destin similaire. Mais, aujourd'hui, Vénus est totalement aride, elle a une pression écrasante, cent fois plus dense que celle de la Terre, et il y pleut de l'acide sulfurique. Sa proximité avec le Soleil et l'effet de serre* ont provoqué son réchauffement jusqu'à l'évaporation totale.

MARS

Cette planète ressemble encore davantage à la Terre. Son atmosphère correspond à la stratosphère terrestre (environ 5 à 6 millibars). Elle a des calottes polaires, et on y a photographié des brumes matinales. Des traces de coulées d'eau de quelques centaines de mètres sont visibles, l'intérieur d'un cratère donne l'impression d'avoir été un lac et on voit les traces d'anciens fleuves. Rien ne dit qu'il n'y a pas de lichens ou de microbes. Mais, sans que les chercheurs sachent encore expliquer pourquoi, elle a perdu toute son atmosphère. Elle s'est refroidie. Son eau liquide a également disparu de sa surface.

La communauté scientifique pense qu'une partie de toute cette eau pourrait bien être encore présente à l'état gelé dans le sol martien. Pour tenter de résoudre cette énigme, la sonde "Mars express" de l'Agence spatiale européenne qui doit être envoyée sur Mars en 2003 emportera à son bord un robot à même de forer le sol martien sur 1,50 m de profondeur et d'analyser les spécimens ainsi prélevés.

LA TERRE

On voit avec l'étude des autres planètes que l'on ne connaît pas exactement les mécanismes qui en règlent les comportements, et l'équilibre de l'atmosphère est très instable. Les émissions industrielles, les voitures et le chauffage semblent aller dans le sens d'un



ISABELLE Aoustin

Le 27 septembre 2002, au centre culturel Paris-Opéra de la SGF, M. Marcello Coradini, directeur de recherche à l'Agence spatiale européenne a traité des enjeux liés à l'eau pour notre planète, proposant des outils au service du développement durable.

réchauffement de la planète suffisant pour faire fondre la calotte polaire, avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer.

L'eau du sous-sol. Il existe actuellement un problème sur Terre concernant le système de l'eau. Sur une planète qui regorge d'eau, les deux tiers de ses habitants n'ont pas à boire. Le grand problème des pays du tiers-monde réside dans le fait que des fleuves coulent à des centaines de mètres sous la surface mais qu'on n'a pas, semble-t-il, d'un côté les moyens, de l'autre la volonté politique de se donner la possibilité de faire remonter l'eau du sous-sol. Il faudrait, dit-on, de l'électricité pour actionner les machines sur place... Cependant, on utilise dans les sous-marins des mini-centrales nucléaires de la dimension d'une petite cabine d'ascenseur ! Les astronautes envoyés pour étudier la planète Mars n'ayant ni électricité, ni panneaux solaires (trop volumineux), d'ici trente ans, on aura encore réduit le volume de ces mini-centrales. On imagine l'utilisation terrestre qui pourrait en être faite...

L'eau des cailloux. N'importe quel minéral contient de l'oxygène et de l'hydrogène. Pour l'exploration spatiale, on fabrique des machines qui extraient l'oxygène et l'hydrogène des cailloux pour produire de l'eau. On arrive à recycler 100% des fluides dans les stations spatiales. On peut donc développer cette technique de l'extraction de l'eau des cailloux, faire des machines et les vendre aux pays privés d'eau. Ceci pourrait éviter la construction d'aqueducs.



ISABELLE Aoustin

La responsabilité de chacun. Il ne faut pas oublier que l'exploitation du pétrole représente un danger à cause de l'effet de serre, et que les gisements seront épuisés d'ici cinquante ou cent ans. Ici, la responsabilité de chacun est engagée. Les économies sont une des solutions avec la volonté politique des États.

Par exemple, combien laissent l'eau couler pendant qu'ils se brossent les dents ? Un litre par personne dans les pays développés représente un milliard de litres d'eau. Ou encore, avez-vous déjà comparé l'économie qu'on peut faire avec un appartement correctement isolé ?

Pour conclure, aujourd'hui, tout dépend finalement de la recherche scientifique (car seule la science peut trouver des solutions alternatives), d'un comportement individuel et d'une volonté politique... mais la politique c'est nous.

QUESTIONS-RÉPONSES

Si on installe des mini-centrales nucléaires partout, que fera-t-on des déchets radioactifs ?

Aujourd'hui les fusées sont sûres, c'est une approche statistique. On pourrait donc ne

pas stocker le plutonium sur Terre mais le libérer dans l'espace, il reviendrait sous forme de vent solaire. Une fusée coûte 3 millions d'euros, soit le prix de trois chars de guerre. Cela coûterait moins cher et c'est extrêmement sûr.

66
Il existe actuellement un problème sur Terre concernant le système de l'eau. Sur une planète qui regorge d'eau, les deux tiers de ses habitants n'ont pas à boire.
99

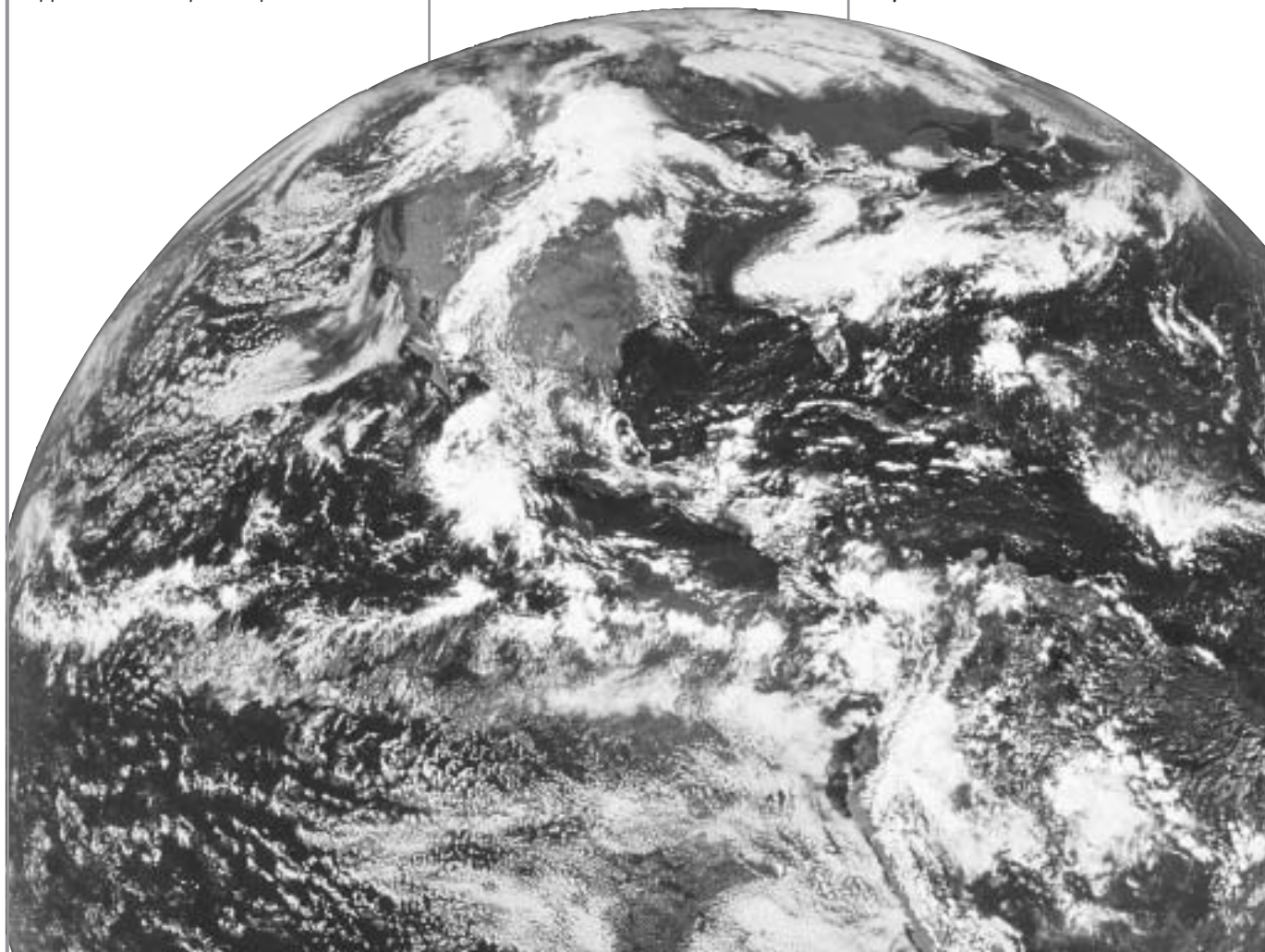
Pourquoi chercher un autre moyen de produire de l'électricité ?

Nous n'avons pas d'autre alternative que le nucléaire et les sels à combustion. Le pétrole sera épuisé avant la mort d'une partie des personnes ici présentes. Nous n'aurons sans doute besoin de rien d'autre avant cinquante ans, mais on ne peut pas remplacer le nucléaire par des panneaux solaires. Les éoliennes marchent, mais la pollution acoustique (bruit de fonctionnement) est telle qu'on ne peut couvrir une nation avec des hélices.

Comment détecter un fleuve sous le désert ?

Avec un radar de contact que l'on peut déplacer avec une jeep. On envoie des ondes [de détection et télémétrie par radio] radars entre 100 m et 4 ou 5 km. On le fait déjà pour Mars. ●

* Effet de serre : réchauffement de la surface du sol résultant de la présence de certains gaz (vapeur d'eau, gaz carbonique) qui, en rendant l'atmosphère moins perméable au rayonnement infrarouge émis par la surface du sol, empêchent une partie des rayonnements thermiques émis de s'échapper dans l'espace.



À LA RECHERCHE D'UN NOUVEL HUMANISME

Résumé de la conférence débat organisée à Lyon par la SGF et la Croix verte internationale



Cette conférence réunissait quatre intervenants : Bertrand Charrier, directeur exécutif de la Croix verte internationale, une organisation non gouvernementale présidée par Mikhaïl Gorbatchev; Josiane Trolliet, enseignante et présidente de l'association "Action pour une Charte de la Terre"; Guy Créquie, poète et écrivain et Pierre Spacagna, vice-directeur de la Soka Gakkai France. Pendant près de deux heures, deux cent cinquante personnes, ont suivi les débats animés par Carole Beauxis. En voici quelques extraits.

Existe-t-il une sagesse universelle pour le 21^e siècle ?

Bertrand Charrier : Participant à une expédition du Commandant Cousteau sur l'île de Pâques, j'ai découvert cette terre vidée de présence humaine il y a 350 ans à la suite d'un très fort développement de sa population, excessif pour ce territoire. Haïti vit aujourd'hui un drame similaire : une démographie galopante, le ravage du sida. L'île n'a pas su résoudre son problème de démographie. C'est le même type de question qui se pose aujourd'hui à l'échelle de la planète. Nous connaissons une croissance exponentielle qui va nous amener à toucher les limites du système planétaire. Nous courons à l'effondrement d'un système en perte d'équilibre. Comme l'indique Edgar Morin, deux solutions se présentent à un peuple en situation difficile : soit disparaître, soit changer de système. Si dans la spirale où nous sommes, nous connaissons des difficultés pour trouver des solutions, on peut toutefois affirmer que nous disposons des outils scientifiques d'analyse. Reste à décider. Le dialogue, extrêmement fructueux entre

Le cycle de conférences, entrepris depuis deux ans par la SGF en soutien au Manifeste 2000 de l'Unesco et à la Charte de la Terre, s'est poursuivi samedi 16 novembre à Lyon par une conférence débat sur le thème "À la recherche d'un nouvel humanisme : la révolution intérieure, enjeu véritable pour le 21^e siècle ?", rencontre construite autour du livre *Dialogue pour la paix* de Mikhaïl Gorbatchev et Daisaku Ikeda.

M. Gorbatchev et M. Ikeda pose la question de l'éthique, à la base du changement, même si pour ces deux dirigeants, d'appartenance et de culture bien différentes, les moyens diffèrent. Pour l'un et l'autre toutefois, les notions de respect, d'égalité, de liberté et de démocratie sont les bases indispensables à une société et un siècle de paix.

On aborde ici la notion de "sagesse universelle", qui fait plaisir aux Français. Je pense qu'on ne peut envisager de sagesse universelle sans une sagesse individuelle.

Guy Créquie : On peut avoir de nombreuses approches de la notion de sagesse. La sagesse s'entretient dans une relation de vie à vie comme dans la relation

De gauche à droite : Josiane Trolliet, Pierre Spacagna, Carole Beauxis (modératrice), Bertrand Charrier, Guy Créquie

du maître et de son disciple. Le but du mentor est de favoriser le développement de l'élève et son autonomie.

Pierre Spacagna : Le bouddhisme enseigne l'inséparabilité de l'homme et de son environnement, un principe selon lequel nos actions se répercutent dans l'environnement. Nous disposons d'un moyen d'agir, celui de nous développer, nous ouvrir nous même. Comme le pensait l'écrivain russe Aïtmatov "le changement intérieur est la clé du changement extérieur". L'éclairage du bouddhisme nous ramène à nous-mêmes, aux ressources inexploitées de l'homme. À notre niveau nous pouvons changer. Toutes les actions que nous engageons pour le bonheur des autres nous profitent également. Nous développer permet une amélioration à un niveau local : quartier, famille, travail, à petits pas.

Bertrand Charrier : Replacer l'homme au centre de son environnement est tout à fait essentiel. Nous sommes responsables de notre destin. Mais on ne peut pas se contenter d'avancer à petit pas. Il y a véritablement urgence. Nos gouvernances ne sont pas adaptées à réagir. Cinq millions d'enfants meurent de maladies dues à l'eau, on assiste à des désastres écologiques, des chocs de cultures, avancer à petits pas ne résoudra pas les urgences.

Il faudrait déjà transformer le système des Nations unies. Il y a une véritable inertie

du mécanisme, et nous sommes toujours dans un système économique qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres.

Pierre Spacagna : Je comprends l'urgence mais il ne faut pas mésestimer l'égoïsme qui existe dans le cœur de l'homme et empêche souvent de régler les problèmes. Je pense à cette parabole orientale : l'histoire se passe sur la terre de l'Enfer où les gens ne peuvent pas manger les mets merveilleux qu'on leur offre, à cause des baguettes qu'on leur a données, qui sont plus longues que leur bras. Sur la terre de Bouddha les mêmes mets sont servis avec les mêmes baguettes, mais les gens qui s'y trouvent ont trouvé la solution : de se nourrir les uns les autres. "L'attitude est dans le cœur".

Josiane Trolliet : Mon expérience de terrain me renvoie au sentiment d'impuissance des citoyens. Il faut changer de système de pensée en cessant de croire que tout dépend de l'État pour reconnaître la capacité de la société civile. La conscience individuelle représente un pouvoir, notre action peut avoir une répercussion sur tout le genre humain. Il importe qu'on puisse avoir la possibilité d'agir sinon nous courons au désespoir. Là encore, il s'agit de pas à pas. Ce sont souvent de petites manifestations locales qui font bouger les choses.

QUESTIONS-RÉPONSES

Les intervenants ont ensuite répondu aux questions posées par l'assistance sur la désespérance, les militants, le choc des universalités, les solutions à l'urgence, la notion de pouvoir et de devoir.

Bertrand Charrier : Les militants écologistes sont là pour faire émerger les difficultés afin qu'apparaissent des réponses collectives. Ce n'est pas le militant qui va imposer ses vues, mais la société lorsque elle aura été pénétrée de ses idées. Sur ce que nous pouvons faire, prenons l'exemple des transports, assez significatifs. Nous pouvons aujourd'hui, grâce à la révolution des nouvelles technologies, réduire les besoins de transport en privilégiant des moyens de communication informatiques.

Pierre Spacagna : À propos du choc des "universalités", je pense qu'il faut chercher ce qui relie les gens plutôt que ce

qui les sépare. Ce qui nous réunit c'est le respect de la vie. Le respect absolu de la vie est l'axe qui devrait permettre à toutes les religions de se retrouver.

Basé sur la sagesse, comment agir concrètement face à l'urgence des situations que l'homme a créées ?

Josiane Trolliet : On ne peut changer notre système de valeurs que par le changement individuel. Il importe de se mobiliser pour faire entendre la voix de la société civile. On ne pourra pas faire bouger nos collectivités locales sans la société civile, et pas sans la motivation intérieure de chacun. Même si la Charte de la Terre n'est pas ratifiée, chacun peut faire avancer son adoption. La Charte de la Terre défend des intérêts universels. C'est un cadre commun à quoi se référer. Il faut agir au niveau des collectivités locales et rallier toutes les énergies individuelles et institutionnelles pour que les messages passent.

Pierre Spacagna : Le Bouddha est venu en ce monde pour offrir un modèle de comportement humain qui se traduit en pensées, en paroles, et en actes. Nos sociétés sont souvent dominées par ce que l'on appelle les trois poisons : l'avidité, la colère et l'ignorance. On peut se représenter l'avidité aujourd'hui comme l'accaparement des ressources conduisant à la famine ; la colère comme le combustible de la guerre et des conflits ; l'ignorance à travers les décisions prises par inconséquence, comme le déboisement sans contrôle. La solution consiste à combattre ces trois poisons en nous-mêmes, par une évolution graduelle. En changeant nous-mêmes nous changeons la société. Cela nous ramène au pouvoir infini de chaque individu.

Guy Créquie : Je pense en effet qu'il faut partir de l'individu. Une contribution individuelle peut faire réfléchir les politiques.

Pierre Spacagna : La SGI soutient la Charte de la Terre, dont les quatre piliers sont : le respect de toute vie, l'intégrité écologique, la justice sociale et économique, et enfin la démocratie, la non-violence et la paix. Par ailleurs, la SGI a proposé au sommet de Johannesburg de créer une décennie de l'éducation à partir de 2005 déclinée sur 3 axes :

- prendre connaissance des problèmes et des réalités de l'environnement en en approfondir la prise de conscience ;

- réfléchir sur nos modes de vie et les transformer afin de garantir la durabilité ;
- donner aux populations la possibilité d'entreprendre des actions concrètes pour résoudre les problèmes qui se posent à eux.

Au terme de ce débat, quel message d'encouragement peut-on adresser à la jeunesse ?

Bertrand Charrier : Je ne parlerai pas de jeunesse, mais plutôt de périodes de la vie. Je crois qu'il est important de beaucoup s'investir quand on est étudiant, on a du temps, de l'énergie. Pourquoi ne pas instaurer, par exemple, dans le cursus d'enseignement, un système de participation à des actions de solidarité ? Par exemple, que les futurs médecins soient envoyés quelques temps à l'étranger pour découvrir d'autres réalités de la médecine. Entre 30 et 40-45 ans, on construit carrière et famille, il est plus difficile de dégager du temps. Puis vers 50-60 ans on a de nouveau une disponibilité à offrir, une expérience à mettre au service de la communauté, on peut transmettre, accompagner.

Pierre Spacagna : Le Bouddha exhorte l'homme à ouvrir un œil intérieur, à réaliser qu'à l'origine, tout l'univers est l'incarnation de la bienveillance. Les jeunes vont maintenant construire le 21^e siècle, nous devons leur permettre de tirer les leçons de nos erreurs. On constate souvent chez eux un manque de projets ou, pire encore, le mépris de soi. L'éducation est un outil essentiel je souhaite qu'elle permette à la jeunesse de retrouver espoir et confiance en elle.

Guy Créquie : Avant d'engager un dialogue extérieur il faut avoir un dialogue intérieur, interioriser la réalité de l'autre. Si l'homme change, le monde peut changer.

Josiane Trolliet : Je travaille au quotidien avec des jeunes en très grande difficulté. Chaque jour je constate le vide dans lequel ils se trouvent et qu'ils comblent par la télévision. L'éducation commence par leur donner une meilleure conscience d'eux-mêmes, de leur valeur. À l'heure actuelle c'est quelque chose de quasiment impensable. Mais je vois qu'ils écoutent, et qu'ils ont envie d'y croire quand on arrive à transmettre de l'espoir, de la joie et de l'optimisme. Nous devons être les acteurs de cet espoir. ●

RELIGIONS, PAIX ET NON-VIOLENCE

Résumé du colloque interreligieux organisé par la SGF

Ce premier colloque interreligieux a été remarquable par l'ouverture, l'authenticité des échanges, la richesse de contenu. Mais laissons la parole aux auditeurs : "Ça permet de trouver des points de repère et de soulever des questions fondamentales. C'est la prise de conscience qui est importante" (une invitée). "Il y avait une grande liberté de pensée et beaucoup de dignité. Les conférenciers avaient beaucoup de conviction dans leur foi, et c'était communicatif" (un pratiquant japonais). "Je suis profondément touchée. J'ai vraiment senti un cœur unique qui battait entre tous ces gens et la salle. Ça me rassure qu'il y ait des gens de bien sur cette terre et je les ai rencontrés. C'est magnifique" (une pratiquante française). "C'était de haut niveau. Le dialogue interreligieux constitue un point de départ pour la paix. C'est formidable de savoir qu'on va vers le même but. Il faut vraiment continuer dans ce sens" (une pratiquante française). "Micheline a bien fait de m'emmener, c'était sensationnel. Il y a longtemps que je cherche à creuser cette question de religion, de ce que nous pouvons nous apporter les uns les autres dans le domaine de la non-violence, de la paix. Mais tout de même il ne faut pas rêver, supprimer la faim dans le monde... C'est une utopie" (une invitée). "J'ai senti une cohésion dans la salle, une même sérénité. Pour reprendre la phrase du président Ikeda *tous ensemble d'un même cœur*" (une pratiquante française). "C'était d'un très haut niveau, ça correspond à mon attente parce que c'est source de réflexion. Chacun a apporté son éclairage tout en montrant les convergences possibles entre les diverses approches" (une pratiquante).

Caroline Juillard, professeur des universités, animait le débat. Après le colloque, les cinq intervenants ont décidé de se revoir prochainement afin de poursuivre leur dialogue.

QUELLES SONT LES RACINES DE LA VIOLENCE ET DE LA GUERRE ?

Alexandra Berghino

Dans la Torah¹ le premier acte de violence, c'est le meurtre d'Abel par Caïn². Dans cet acte, ils'agit de quelque chose de beaucoup plus obscur qu'une simple envie. Selon le Talmud³,



NIKKA LESINTHAL

Cinq pratiquants de traditions religieuses différentes se sont rencontrés le 16 novembre 2002 au Centre culturel de la SGF Paris-Opéra, devant un public de 190 personnes, pour un après-midi de réflexions et d'échanges sur "le rôle des religions pour la paix".

Les participants se sont exprimés sur trois grandes questions :

- ▶ **Quelles sont les racines de la violence et de la guerre ?**
- ▶ **En quoi les religions peuvent-elles contribuer à la paix ?**
- ▶ **Comment agir ensemble dans le respect des spécificités de chacun ?**

chaque homme porte en lui cette partie noire que Dieu a octroyé à l'homme pour qu'il puisse faire son choix de vie entre le bien et le mal. Les raisons de cette violence sont probablement à chercher dans l'obscurité du ventre d'Ève. Dès la gestation commence le compte à rebours de la mémoire de souffrance de la mère, car la violence n'est jamais gratuite.

Sœur Agnès Ploix

Nous avons cette racine commune du meurtre d'Abel. Les pulsions de mort chez l'homme existent dès l'origine à l'intérieur de l'être humain. La première racine se situerait au niveau de la peur, la peur de Dieu et l'angoisse d'exister face à un autre que je vais voir comme un rival. La seconde se situerait autour du manque. Jésus rappelle l'attention aux autres, aux exclus. On ne peut que constater que l'inégalité engendre bien des violences. Par exemple, les gens qui se sentent exclus du droit à la parole vont se manifester autrement. Comment la parole peut-elle devenir source de paix ? En la restituant à ceux qui ne l'ont pas. Ma foi me dit que cette pulsion de mort peut être convertie en force de vie, car à l'origine il y a une force de vie dont la source est en Dieu. L'homme étant un être en relation avec Dieu par Jésus-Christ, c'est dans cette relation que se trouve la force d'amour et la haine.

Hassan Ferechtian

La première violence dans le Coran⁴ est la même, mais l'interprétation est différente : on dit qu'en chacun de nous coexistent un être humain et un être animal. Or la violence est de



Philippe Moreau, membre de la Soka Gakkai, organisateur de formations continues, de religion catholique au départ, maoïste entre 1970 et 1975, s'est converti au bouddhisme de Nichiren Daishonin en 1977. Marié et père de deux enfants.



Alexandra Berghino, historienne, membre de la communauté juive. Depuis 1996, a participé activement au dialogue interreligieux avec la communauté protestante de France, puis avec la communauté musulmane.



Philippe Ronce, pratiquant bouddhiste du groupe Shambhala, tradition du bouddhisme tantrique tibétain. Il est l'auteur du *Guide des centres bouddhistes en France*. Père de famille, réalisateur de télévision et écrivain.



Sœur Agnès Ploix, de la congrégation des Dominicaines, a choisi la vie religieuse comme une manière de vivre sa foi. Sa congrégation a été fondée au 17^e siècle pour répondre aux besoins de la société avec le souci de l'éducation des jeunes.



Hassan Ferechtian, iranien du courant chiïte, docteur en droit et en théologie, vit en France depuis huit ans. Il publie des articles dans les journaux iraniens sur les questions de société. Il a écrit des livres sur le droit islamique.

de nature animale. Alors comment des êtres humains peuvent-ils se comporter comme des animaux ? Ce sont les circonstances qui développent l'animal.

En France, il est très facile de vivre mais dans beaucoup de pays les gens sont même privés d'eau. En principe, les religions sont apparues pour développer le côté humain (voir encadré). Le prophète est retourné à La Mecque⁵ dix ans après qu'il en a été chassé. Les personnes de son entourage lui dirent : "Aujourd'hui est jour de vengeance". Le prophète protesta : "Arrêtez, aujourd'hui c'est le jour du pardon. On doit oublier ce que les habitants ont fait avant".

Si une religion ne peut pas contribuer à la paix, à quoi sert-elle ?

Philippe Ronce

Pour ceux qui connaissent la littérature sur le Bouddha et les circonstances de son éveil, la tradition qui dit que Mara, prince des destructeurs de l'accomplissement spirituel humain, entendant dire que Bouddha allait atteindre l'éveil, a envoyé ses filles pour lui faire changer d'intention. Il commença par la séduction, la beauté, la luxure, et il finit par la guerre. Et au moment des efforts ultimes, par la simple force de son pouvoir, le Bouddha

a transformé les soldats de Mara en pétales de fleurs. Qu'est-ce que Bouddha eut alors envie d'enseigner ? Les Quatre Nobles Vérités. La première est la souffrance : "Désolé les gars, mais on souffre tous comme des bêtes". La deuxième est : "Tu es cause de cette souffrance". La troisième, c'est qu'il y a des moments où cette souffrance s'interrompt, et la quatrième : "Il est possible de trouver un chemin pour se délivrer de la souffrance". C'est de la binarité d'ombre et de lumière décrite dans le judaïsme et l'islam qu'émerge la peur et la violence.

Philippe Moreau

Le bouddhisme nous enseigne les trois poisons : colère, avidité et stupidité, ignorance de la compréhension des lois de la vie. La colère est en chacun de nous. Quand elle devient dominante et qu'on ne maîtrise pas un tel état de vie, petit à petit les gens autour de soi, une région, un pays vont se mettre en colère et d'autres gens peuvent facilement s'arranger pour que X se mette en colère contre Y. Si un être humain ne peut pas maîtriser l'intérieur de sa vie, Hassan l'a dit, c'est le côté animal qui domine, encore que les animaux ne font pas ce que font les êtres humains. Le Sûtra du Lotus

enseigne qu'il faut être maître de son cœur, c'est-à-dire ne pas laisser la pulsion de mort, de destruction, de cruauté l'emporter, quelles que soient les raisons, sur d'autres sentiments tels que la compassion, l'écoute, l'espoir, la force intérieure, la générosité. Deuxième chose que nous enseigne le Sûtra du Lotus, le bouddha Shakyamuni et Nichiren Daishonin, c'est que la vie elle-même est le plus précieux de tous les trésors.

EN QUOI LES RELIGIONS PEUVENT-ELLES CONTRIBUER À LA PAIX ?

Alexandra Berghino

Faire la paix n'est pas un acte de faiblesse, c'est faire le deuil ensemble des douleurs respectives, des haines respectives. Caïn dit "Je ne suis pas le gardien de mon frère", mais chacun de nous est le gardien de l'autre, parce que chacun de nous a la sauvegarde du mot. ►►

L'islam face à la violence

⁶⁶ Un Arabe dit au prophète : "– J'ai commis un grand péché, Dieu me pardonnera-t-il ? – Dieu pardonne. – J'ai enterré ma fille vivante (à l'époque on enterrait les filles vivantes parce qu'on avait honte d'avoir une fille)". Le prophète lui dit : "C'est très grave, va demander à Dieu il te pardonnera". L'homme dit : "Mais j'ai enterré mes sept filles". Le prophète rougit. L'Arabe dit : « J'étais en voyage quand ma dernière fille est née. Elle avait 5-6 ans quand je suis revenu. J'ai dit que je devais l'emmener pour la marier. Une fois en dehors de la ville, j'ai creusé une fosse pour l'enterrer. Ma fille m'a demandé "Papa où est le mariage ?" ». Le prophète pleurait et dit : "– Ça ne t'a pas touché ? – Non, quand je mettais le sable sur elle, elle a sorti sa main pour essuyer mon visage." Le prophète lui dit : "Sors, j'ai peur que le ciel ne tombe sur toi". Les religions sont venues pour arrêter cette violence.⁹⁹

Hassan Ferechtian

1. Torah : nom que les juifs donnent à l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome). (Le Petit Robert)
2. Abel et Caïn sont les fils d'Adam et Ève
3. Talmud : recueil des enseignements des grands rabbins, conservés dans deux collections inégales dites Talmud de Jérusalem et Talmud de Babylone. Ils s'agit donc de la Loi orale et la Torah est la Loi écrite.
4. Coran : livre sacré des musulmans qui contient la Loi religieuse donnée à son peuple par Mahomet (Mohammed) et le récit de sa mission.
5. La Mecque : capitale religieuse de l'Islam. Mohammed y fit ses premières prédications mais il se heurta aux riches marchands et dut partir à Médine.

►► Le manque d'analyse du mot qui a une puissance soit positive, soit négative, peut conduire à la destruction de l'autre.

Sœur Agnès Ploix

Le christianisme est appelé à se demander s'il a trop souvent confondu le message de l'institution avec celui de Jésus. Jésus est allé jusqu'au bout de ce qu'il pouvait faire pour rencontrer les hommes, y compris jusqu'à la violence de la mort. Le message dont j'ai envie de témoigner, c'est que la mort n'est pas la fin. Jésus lui-même est passé de la mort à la vie. Il est là au milieu de nous et avec lui je peux regarder en moi-même la violence et la convertir en source de vie. Cela passe par la pacification de l'être profond dans sa vie avec Dieu, lui-même et les autres. Puis il faut rappeler ce que sont les valeurs essentielles de la vie et de la dignité de tout homme que nous partageons.

Le troisième point c'est de créer des liens : l'enjeu d'aujourd'hui est de se dire qu'avec des religions différentes nous pouvons ensemble travailler à plus d'humanité.

Hassan Ferechtian

La religion a le devoir d'accompagner les gens. Mais la tolérance n'est pas aussi facile que la démocratie. C'est un comportement, une habitude, cela demande beaucoup de travail. Est-ce qu'avec la démocratie on est arrivé à la paix ? Nous autres, musulmans, devons faire notre prière cinq fois par jour vers une ville symbole de la paix, La Mecque.

Quand on se voit, on se dit *Salam*. En arabe, cela veut dire paix, "paix à toi" parce qu'à l'époque d'ignorance du prophète, c'était très

La réalité de la violence

⁶⁶ Voici un extrait d'un article du *Monde* du mois de mai, un témoignage de Médecins Sans Frontières : "Il n'aimait pas trop tuer le peuple avec des balles, ça gâchait les balles, il préférerait la machette ou le couteau". Un jour un vieil homme est parti chercher du manioc dans les champs, ils l'ont laissé partir. Lorsqu'il est revenu, ils l'ont arrêté et lui ont dit : "On ne te tue pas parce que tu es trop vieux". Alors, ils lui ont coupé l'oreille et lui ont fait manger son oreille en lui disant que c'était du porc. L'homme a perdu six de ses sept enfants et il dit : "Pourquoi ils ont fait ça ? On ne sait pas".

Autre exemple cité au Sommet de la Terre : "Sur 6 milliards d'habitants de notre planète, 2,8 milliards vivent avec moins de 2 dollars par jour. C'est une autre violence".⁹⁹

Philippe Moreau



Sœur Agnès Ploix et Hassan Ferechtian

simple, un arabe sur le chemin se disait : "Si quelqu'un passe, je lui coupe la tête", un gars passe, il lui coupe la tête et tout de suite après quelqu'un de la tribu de celui qui est assassiné tue l'assassin, et la guerre peut durer des générations pour une bêtise comme ça. Est-ce suffisant pour avoir la paix ? Non. C'est le comportement qu'on doit changer. Le prophète dit "Le meilleur que vous pouvez donner c'est le pardon". Comment vous-mêmes pouvez-vous contribuer à la paix ? J'ai trouvé une réponse : ne pas être indifférents.

Philippe Ronce

Ce qui m'a frappé dans ce que disait sœur Agnès, c'est l'enjeu de la pulsion de mort à convertir en force de vie. L'apport du bouddhisme dans ce domaine, c'est cette abondance de précisions sur la phénoménologie concrète de l'expérience humaine : comment émerge une pensée ? Comment naît une émotion ? Comment s'installe-t-elle ? Quelles sont les règles ? Est-il vrai que tout ceci est impermanent ? Est-il vrai que ma plus grande colère a toujours une fin ? Ce dont nous avons peur, c'est d'abord de nous-même.

Pourquoi croyons-nous si fort à l'existence de l'autre comme différent ? C'est à cause de cette peur de soi, peur de ne pas avoir triomphé, de ne pas s'être détendu à propos de soi-même. Le bouddhisme a quelque chose de précieux à apporter, il permet de voir quel type d'amour il faut pour surmonter les obstacles de la réalité.

Philippe Moreau

L'Occident est dans une époque où dominent encore les biens matériels, l'argent, l'athéisme, la croyance que la science va nous sauver de tout. Ceci développe l'avidité de chaque personne et nous fait entrer dans un cercle infernal.

Comment sortir du cercle infernal ? Par la spiritualité et peut-être aussi par un nouveau rôle pour les religions : cesser de vouloir avoir raison (puisque de toute façon, personne n'a de preuve dans le domaine religieux) pour finalement se concerter, dialoguer et ensemble

L'aide humanitaire

⁶⁶ La vie apostolique est née des besoins du monde. À une époque où il n'y avait ni école ni hôpitaux, l'Église a œuvré pour que la société puisse avoir une vie meilleure. Aujourd'hui, nous avons parlé de la misère et je pense à celui qui a fondé la Banque alimentaire¹.

Pour ma part, je suis en contact avec un certain nombre de jeunes et de moins jeunes qui vivent dans la désespérance et la recherche d'un sens à donner à leur vie. Je pense que nous pouvons apporter – non pas une réponse toute faite – mais un accompagnement de ce que nous vivons, pour permettre à chacun de trouver sa propre mission.⁹⁹

Sœur Agnès Ploix

1. La Banque alimentaire : association humanitaire créée en 1966 aux États-Unis. Les denrées proviennent d'entreprises agroalimentaires, des pouvoirs publics, des retraits des marchés et de particuliers.

lutter pour les droits de l'homme, afin d'éradiquer la misère de la surface de la terre. Personne ne dit "je ne veux pas", mais comment faire ? D'abord réformer l'homme intérieurement et volontairement. Il faut à un certain moment des gens plus courageux que la moyenne et qui montrent le chemin. On a parlé de Gandhi, de Luther King et d'Ikeda. La paix et l'extinction de la misère ne pourront pas se faire sans que nous, les hommes ordinaires, ne fassions cette révolution intérieure qui fera apparaître la force, le courage de se dresser quand il faut se dresser en essayant d'éviter que ce soit au dernier moment. Il y a un moment – et c'est peut-être ce vingt et unième siècle – où il faut se dire "c'est maintenant ou jamais."

COMMENT AGIR
ENSEMBLE DANS
LE RESPECT
DES SPÉCIFICITÉS
DE CHACUN ?

Sœur Agnès Ploix

Le mot qui me vient à l'esprit, c'est combattre en face de la violence, ne pas s'y résoudre. Il y a le combat de la douceur et c'est à chacun de le mener à l'intérieur de lui-même. Aujourd'hui les religions doivent chercher les besoins et les réponses à apporter, être à l'intérieur des appels profonds, témoigner de ce que nous vivons et donner un sens à la vie, apprendre le dialogue comme réponse à la violence qui vient du non-dit.

Alexandra Berghino

La spécificité de chacun est très importan-

Les Tables de la Loi

“Je voudrais insister sur l’oubli de ce que la tradition juive appelle les Dix Commandements malgré l’extrême modernité de ces dix points. Mais je vais plutôt vous raconter une histoire juive. Pourquoi les Hébreux ont-ils accepté les Tables de la Loi ? On dit qu’on les proposa à tout le monde. L’un dit : “Moi je tuerai si je dois défendre ma terre, ça ne m’intéresse pas.” Un autre dit : “Ça ne m’intéresse pas non plus, j’aime bien la femme de mon voisin.” Et quelqu’un demanda : “Combien ça coûte ?” On lui répondit : “Rien” et les Hébreux acceptèrent.”⁹⁹

Alexandra Berghino

te, car tomber dans un œcuménisme facile est très dangereux, cela peut faire perdre l’histoire propre à chacun, sa généalogie, son archéologie. Le premier noyau d’agissement, c’est la famille qui est le lieu indissociable du mélange le plus profond, le plus subtil. Dans les mariages mixtes, judéo-chrétiens-islamiques, il y a rencontre de deux réalités. Comment les transmettre à l’enfant pour qu’il ne haïsse pas l’une de ses deux moitiés ? C’est là qu’il faut agir maintenant. La société, les médias diabolisent l’autre.

Sedaka veut dire justice, accomplir des actes de justice, ce qu’on ne peut pas faire si on ne construit pas une connaissance ensemble.

Hassan Ferechtian

Le soufisme dit : “Il y a autant de chemins qui mènent à Dieu que d’êtres humains sur la Terre”. On a tous un chemin pour aller vers Dieu, vers la vérité. Je vais finir par le poème d’un soufi perse, Mondana Mondlavi : “Nous, êtres humains, sommes dans le jardin de notre mai-



De gauche à droite : Philippe Moreau, Alexandra Berghino, Philippe Ronce, Sœur Agnès Ploix, Hassan Ferechtian et Caroline Juillard (modératrice)

son. Des murs séparent les jardins, alors chacun voit la lumière du soleil et chacun en tire la conclusion qu’il y a un soleil. Autant de maisons autant de soleils. Mais si un jour on enlevait les murs, on s’apercevrait qu’il ne reste qu’un soleil. Et quand on enlève les murs il ne reste qu’un être humain avec une respiration unique.”

Philippe Ronce

Bernie Glassman est juif new-yorkais, mais c’est aussi un maître zen qui a publié plusieurs livres en français (dont *L’Art de la paix*). Tout en conservant ses traditions, il a adopté le zen. Depuis vingt ans, il s’occupe de la réinsertion sociale des chômeurs et des SDF aux États-Unis. Ses conseils étaient : accepter l’inconnu, apprécier et témoigner, appeler les ressources de la foi, transmute, transforme, crée, coupe, termine, achève. Nous avons tous besoin de nous

entraider sur ce plan là. Il me semble que les institutions religieuses ou laïques sont souvent prisonnières de leur propre rigidité et que dans l’urgence dans laquelle nous sommes, nous avons besoin d’agir avant que la mort ne nous prenne. Donc parfois il faut accepter de sortir de notre cocon spirituel pour manifester notre solidarité à quelque chose, quitte à ce qu’il y ait des pots cassés.

Philippe Moreau

À travers ces dialogues, nous pouvons nous remettre en question et nous demander à quoi sert la religion si elle ne libère pas l’être humain, si elle ne l’aide pas à être heureux et à sortir de ses difficultés dans le monde d’aujourd’hui. Si c’est pour dire aux gens “Soyez heureux dans votre misère” ce sera un refus. Redonner un sens à la spiritualité, c’est un moyen de combattre dans la douceur. On peut s’opposer à beaucoup de choses par le dialogue, par la compréhension de l’autre et par des actions de solidarité menées tous ensemble. Malheureusement, ce ne sont pas les catastrophes qui manquent. Là, les associations et les mouvements religieux peuvent travailler ensemble pour secourir concrètement l’être humain, comme cet exemple de la gare du Nord.

Nous pourrions également intervenir dans les débats publics, nous posant les questions suivantes : pour nous, c’est quoi la croyance dans une vie future ? La croyance dans la dignité de la vie ? Nous pourrions donner aux jeunes des éléments de réflexion, qu’ils soient juifs, musulmans, chrétiens ; au fond ils partagent tous le respect de la vie et, c’est peut-être dans cette direction là qu’il faut réfléchir. ●

Comment être capable d’un acte juste

“J’ai été appelé par un ami qui œuvrait à l’alimentation des SDF de la gare du Nord au sein d’une association qui s’appelle “Lumière dans la rue”. Il y a des francs-maçons, des musulmans, des juifs pratiquants. Il avait entendu parler de l’art des bouddhistes à faire la paix et il me mit au défi de sortir de mes pratiques confortables et de venir l’aider. Je me suis trouvé, sans aucun savoir-faire, mêlé à des gens qui en avaient un. C’était une situation où je me sentais très nu. Je pensais que je m’étais surévalué. Que sommes-nous ? Heureusement, je me suis rappelé des consignes de la tradition bouddhique, comment être capable d’un acte juste ? Il est dit : premièrement, accepte d’entrer dans l’inconnu, de ne pas projeter le “je sais”, de véritablement faire l’expérience sans a priori. Et on l’a fait. Ensuite on est passé au deuxième point : si tu es capable de faire ça, reste jusqu’à ce que te vienne l’appréciation de l’autre. Ce qui veut dire continuer jusqu’à ce que l’autre bouge. C’est le stade de “la richesse inhérente à une situation”, de telle sorte qu’ayant enfin apprécié sa richesse, on puisse voir ce qui lui manque. À ce moment-là, troisième phase : on interpelle les ressources nécessaires pour que la situation s’aide elle-même, dans l’esprit où la situation doit s’aider elle-même et non pas dans celui où nous, sauveurs, nous allons apporter une solution à cette situation.”⁹⁹

Philippe Ronce

Propos recueillis par Yannick Dabrowski

L'EXPOSITION "GANDHI, KING, IKEDA, LE CHOIX DE LA NON-VIOLENCE"

L'exposition "Gandhi, King, Ikeda" a été pensée et mise au point à l'origine en 1999 par Lawrence Carter, doyen de la Chapelle internationale Martin Luther King du Morehouse College à Atlanta. Elle est présentée pour la première fois en France au Centre culturel de la SGF de Nantes du 2 au 17 novembre 2002.



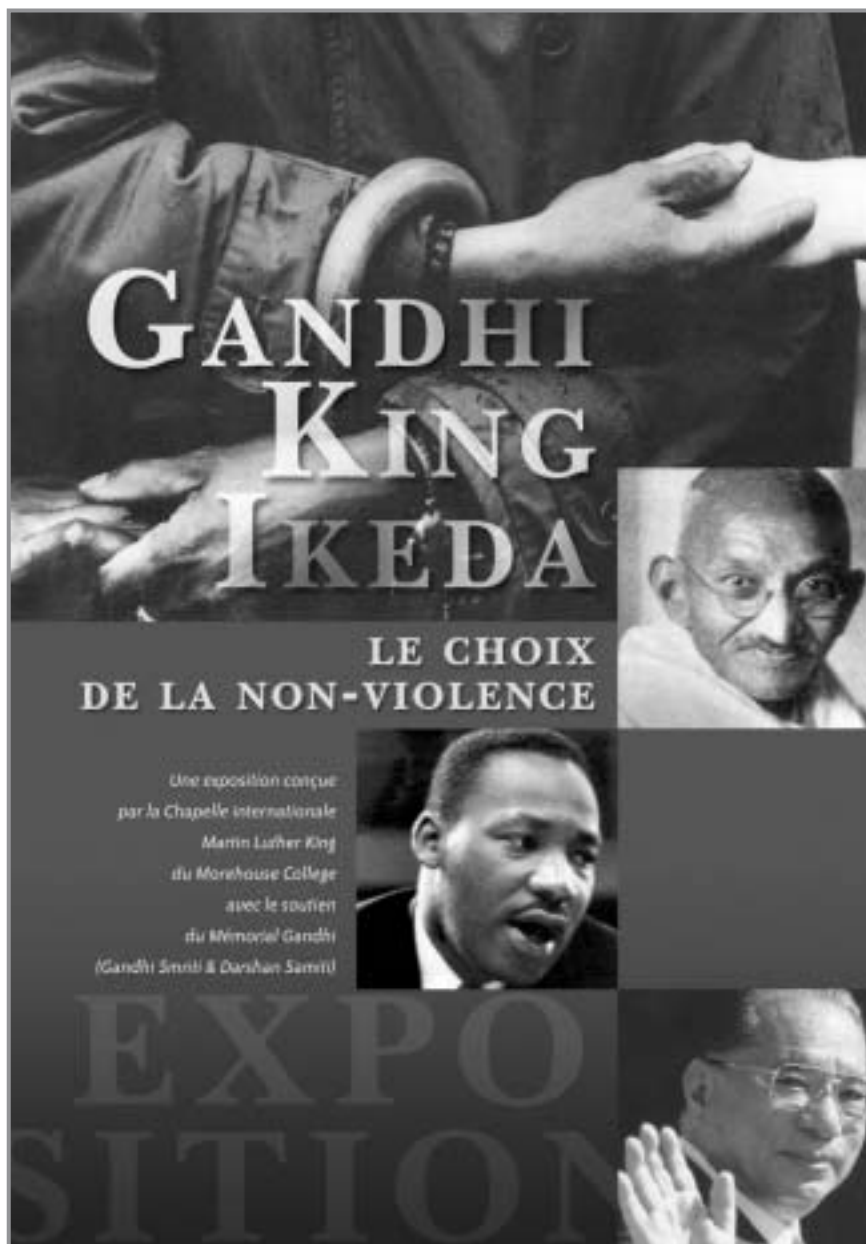
Cette exposition met en parallèle la vie et l'œuvre de trois hommes ayant pour point commun la non-violence. En effet, Gandhi en Inde, Martin Luther King aux États-Unis et Daisaku Ikeda au Japon ont développé leurs actions par et pour la non-violence.

Le Mahatma Gandhi a conduit son pays, l'Inde, vers l'indépendance par des méthodes non-violentes. Martin Luther King, chrétien afro-américain, a gagné la reconnaissance des droits civiques en luttant contre la ségrégation dans la société américaine. Daisaku Ikeda, bouddhiste japonais, préconise la révolution intérieure de l'individu comme base de l'action sociale pour la paix.

Ces trois hommes issus de trois cultures différentes, ont suivi le même chemin, consacré à l'accomplissement et l'amélioration de la vie des hommes. L'exposition "Gandhi, King, Ikeda : le choix de la non-violence" présente les grands axes et principes de ces trois protagonistes du 20^e siècle.

Genèse de l'exposition

En 2001, la Chapelle internationale Martin Luther King et l'Institut Gandhi pour la réconciliation créent le prix "Gandhi, King, Ikeda : Community Builders" qui récom-



pense chaque année une personnalité qui agit de façon significative et déterminante pour la paix dans le monde. Ce prix est remis pour la première fois le 8 avril 2001 au prince El Hassan Ben Talal de Jordanie, président du Club de Rome. En 2002, la seconde remise de ce prix honore le travail de Michael Nobel, héritier de la famille du prix Nobel et président du conseil exécutif du "Projet non-violence USA". En 2003 le prix a été remis à Betty Williams, fondatrice du Mouvement pour la paix d'Irlande du Nord

et prix Nobel de la paix en 1976.

À la suite de la création de ce prix, une exposition intitulée "Gandhi, King, Ikeda : A Legacy of Building Peace" est présentée au Morehouse College à Atlanta en mars 2001. Cette exposition a été pensée et mise au point à l'origine en 1999 par Lawrence Carter, doyen de la Chapelle internationale Martin Luther King du Morehouse College à Atlanta.

Elle a été présentée pour la première fois le 31 mars 2001 dans le hall de la Chapelle

internationale Martin Luther King, lors d'un grand rassemblement interreligieux sur le campus du Morehouse College.

Cet événement se déroulait durant la "Saison pour la non-violence", une période de 64 jours, du 30 janvier au 4 avril, pendant laquelle est encouragée la pratique de la non-violence. Ces dates sont, respectivement, celles de l'assassinat de Gandhi et de Martin Luther King.

Cette exposition a depuis été présentée dans plusieurs universités américaines, au mémorial Gandhi à New Delhi et à l'université Soka de Tokyo. Traduite en français et intitulée "Gandhi, King, Ikeda : le choix de la non-violence" elle est maintenant présentée en France.

Déroulement de l'exposition

Sur les panneaux de l'exposition figurent des photos, des citations et des éléments biographiques de Mohandas K. Gandhi, Martin Luther King et Daisaku Ikeda.

En parcourant l'exposition, les visiteurs peuvent s'imprégner des vies de ces trois hommes engagés dans l'action non-violente. Cette exposition a été créée avec l'espoir que chacun y trouve une source d'inspiration dans sa vie quotidienne. Car c'est bien dans la réalité de leur existence que le Mahatma Gandhi, Martin Luther King et Daisaku Ikeda ont cherché à se forger une vie digne, libre et bienveillante. Cette exposition présente la vie



Nantes, 2 novembre 2002, M. Panda, Premier secrétaire de l'Ambassade de l'Inde et Mme de Bollardière coupent le ruban de l'exposition au centre culturel de la SGF.

de ces trois hommes en relation avec différents thèmes clés :

- ▶ **"Forger le destin"** montre l'importance et l'influence de leurs mentors dans la vie de chacun de ces hommes.
- ▶ **"L'humanité avant tout"** explore leur croyance commune dans la dignité humaine.
- ▶ **"Des convictions mises en action"** illustre comment chacun d'eux a été

capable de traduire ses convictions en actions concrètes.

- ▶ **"Non-violence"** explore les principes de l'action non-violente comme choix de vie et comme moyen d'apporter un changement positif dans la société.
- ▶ **"Adversité et résistance"** montre leur capacité, non seulement à triompher de l'adversité, mais à l'utiliser pour développer leur humanité. ●



Atlanta, 8 avril 2001, le prince Hassan Ben Talal de Jordanie (à gauche) et M. Carter, doyen de la Chapelle internationale Martin Luther King, visitent l'exposition dans le hall de la Chapelle

MESSAGES POUR L'INAUGURATION de l'exposition Gandhi, King, Ikeda : le choix de la non-violence

Pour le vernissage de l'exposition à Nantes le 9 novembre 2002

Message du Dr Lawrence Edward Carter Sr

Chers amis,

J'ai appris avec beaucoup d'émotion que l'exposition "Gandhi, King, Ikeda, le choix de la non-violence" est inaugurée aujourd'hui, à Nantes. Le Morehouse College à Atlanta, en Georgie, où a étudié Martin Luther King, a aussi organisé une exposition célébrant ces hommes et leurs idéaux communs.

J'ai pensé et mis au point cette exposition, à Morehouse, afin de montrer l'idéal social pouvant résulter des efforts de l'humanité pour renforcer la paix et l'égalité entre tous par des moyens non violents. Une telle manifestation permet de faire connaître la vie et l'œuvre de ces trois hommes exemplaires issus de trois cultures, nationalités, races et traditions religieuses différentes mais qui ont pareillement œuvré en profondeur à la réalisation de la paix. Leur attitude suscite en nous l'envie de vivre avec courage et de créer la paix dans le monde, en commençant par agir à notre niveau. Mon intention n'était pas de comparer les accomplissements de ces trois architectes de la paix mais de mettre en lumière leur engagement et leur dévouement remarquables en faveur de la non-violence. Nous entendions aussi montrer que chacun de ces trois hommes avait développé une réflexion transcendant sa nationalité, ses origines ethniques et sa communauté religieuse, en se réclamant d'un Américain blanc, nommé Henry Thoreau. Chacun d'eux considère que c'est Thoreau qui l'a conduit à la non-violence et à la désobéissance civile. Thoreau était lui-même un transcendentaliste, fortement influencé par une femme de lettres française, Germaine de Staël.

La désobéissance civile et les manifestations non violentes de Mohandas Karamchand Gandhi ont apporté une plus grande liberté et finalement l'indépendance à quatre cent millions de citoyens de l'Inde, après trois siècles de domination britannique. La lutte pour la paix et la non-violence de Martin Luther King a inspiré le mouvement américain pour les droits civiques et les droits de l'Homme, donnant voix aux rêves et espoirs des déshérités du monde entier. Philosophe bouddhiste



majeur, auteur, éducateur, humaniste, fondateur d'institutions et homme d'action, Daisaku Ikeda a, quant à lui, accompli une œuvre qui a favorisé la démocratisation dans la non-violence des structures sociales féodales du Japon. Sur le plan international, ses initiatives majeures en faveur du dialogue interculturel et interreligieux et son engagement pour la paix mondiale ont été reconnus par les Nations unies. En fait, la vie de ces trois individus a valeur de modèle et nous encourage à pratiquer la non-violence dans le monde à un niveau interpersonnel, institutionnel et international, indépendamment de toute question de doctrine religieuse. Présentée dans une vingtaine de lieux en Amérique et plus récemment au Japon, cette exposition a inspiré une bonne partie des quelque 300 000 personnes qui l'ont vue, les aidant ainsi à prendre conscience de leurs propres capacités à bâtir la paix. Je m'attends donc à ce que votre manifestation obtienne des résultats similaires. Félicitations à tous ceux qui ont œuvré ensemble à l'inauguration d'aujourd'hui. Comme chacun d'entre vous, j'aspire passionnément à la création d'un monde plein d'espoir pour les générations suivantes.

Sincèrement,

Dr Lawrence Edward Carter Sr,
doyen de la Chapelle internationale
Martin Luther King, professeur
de religion, archiviste et conservateur
d'université
Morehouse College, Chapelle
internationale Martin Luther King,
le 2 novembre 2002

Message de Mme Savitri Kunadi, ambassadeur de l'Inde

Chers amis,

Gandhi, King, Ikeda... Trois noms associés à la non-violence, trois noms inscrits dans notre mémoire collective, trois noms qui devaient un jour se retrouver associés !

C'est toujours avec une grande émotion que nous apprenons qu'une manifestation est liée au Mahatma Gandhi. Ce Père de la Nation indienne qui s'est tant battu pour la non-violence demeure toujours d'actualité tant la force de son message interpelle nos contemporains, aujourd'hui peut-être encore plus que jamais.

Le monde d'aujourd'hui s'il peut attester de nombreux progrès scientifiques et techniques, a encore un long chemin à parcourir pour que les relations humaines atteignent un niveau de progrès similaire. La violence fait rage à bien des niveaux. Il est donc approprié que le message de non-violence que nous a transmis, entre autres, Gandhi soit rappelé de temps à autre.

Cette exposition s'inscrit parfaitement dans le cadre de l'adoption par les Nations unies, à l'appel de tous les Prix Nobel de la paix, d'une décennie 2001-2010 pour une culture de non-violence et de paix.

Cette exposition s'adresse à nous tous, quels que soient nos origines, notre milieu, nos idées politiques. "La non-violence, comme l'a écrit Jean-Marie Muller, militant de la non-violence, est une attitude, une sagesse, une éthique et une pratique, une philosophie et une stratégie."

La non-violence, parce qu'elle est universelle, est un défi à relever pour demain et une exposition comme celle-ci ne peut que nous laisser entrevoir des jours meilleurs sur le plan de la dignité, de la liberté et du bonheur pour l'ensemble de l'humanité. Je félicite la Soka Gakkai France d'avoir eu l'initiative d'accueillir cette exposition présentée pour la première fois en France du 2 au 17 novembre 2002 à Nantes.

Compte tenu du succès qu'elle a rencontrée dans tous les pays où elle a été présentée au public, elle ne peut manquer de connaître un succès similaire en France et de susciter une réflexion, capitale aujourd'hui.

Mme Savitri Kunadi,
ambassadeur de l'Inde en France

Exposition et conférences sur la non-violence



La conférence de Mme de Bollardière le 9 novembre à Nantes

Du 2 au 17 novembre 2002, l'exposition "Gandhi, King, Ikeda" a été présentée pour la première fois en France dans le centre culturel de la SGF de Nantes. Cette exposition a été conçue par Lawrence Carter, doyen de la Chapelle internationale Martin Luther King du Morehouse College.

Traduite en français et intitulée "Gandhi, King, Ikeda: le choix de la non-violence", l'exposition a été inaugurée le 2 novembre 2002 au Centre culturel de la Soka Gakkai France de Nantes.

À cette occasion, Mme Savitri Kunadi, ambassadeur de l'Inde en France et M. Carter ont envoyé des messages de félicitation (voir page ci-contre).

L'un des buts de cette présentation est de transmettre le vœu du doyen Carter de promouvoir la non-violence en faisant connaître la vie de ces trois hommes. L'exposition met en lumière leur humanité commune qui transcende leur origine, leur croyance et leur culture et délivre un message de paix et de tolérance. Elle a obtenu le soutien de nombreux groupes et associations dont l'Institut M. K. Gandhi pour la non-violence et le Mémorial Gandhi.

Des panneaux présentant la vie du général Jacques de Bollardière, natif de la région, complétaient cette exposition. Cet homme, que ses convictions amenèrent à refuser la torture en Algérie, fut inspiré par la vie et la pensée de Martin Luther King.

Il fut le cofondateur du Mouvement pour une alternative non-violente (MAN) en 1974 et il participa à de nombreuses actions pacifistes.

Des conférences ont été organisées à Nantes autour du thème de l'exposition :

- **Le 2 novembre, Jean-Marie Muller**, directeur des études à l'Institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits et cofondateur du MAN, a su faire partager à son auditoire (210 personnes) ses convictions sur le thème "Vers une culture de non-violence".

- **Le 9 novembre, Mme de Bollardière** a évoqué devant 300 personnes son engagement et celui de son mari pour la non-violence.

- **Le 16 novembre, "Le défi de la paix"** une conférence animée par des adhérentes de la SGF présentait les propositions pour la paix adressées chaque année aux Nations unies par Daisaku Ikeda. ●

Conférence sur la relation parent-enfant au Centre de la Soka Gakkai France "Amazonie" en Guyane



Mme Line Monlouis Déva

En mai dernier, les femmes du Centre de la SGF "Amazonie" avaient organisé à l'Hôtel de ville de Cayenne avec Mme Line Monlouis Déva, déléguée régionale aux Droits des femmes et à l'égalité en Guyane, une conférence sur "la relation parent-enfant". Elle a souligné la mise en place dans le département des réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (REAAP) dans leur tâche si exaltante mais parfois difficile. Vivement applaudie, la déléguée a, de son côté, félicité l'association Soka Gakkai de cette heureuse initiative. ●

L'association Adesca remet un prix au président de la SGI

Le 6 avril 2002, au Centre culturel Paris-Opéra, M. Peter Kpodzro, président de l'Action pour le développement de l'éducation socio-culturelle d'Akposso (l'Adesca) au Togo, remettait à M. Chiba, directeur général de la SGF, un prix pour le président Ikeda. "Notre petite association œuvre pour la paix, la culture et l'éducation. Et il existe une autre grande association qui œuvre à travers le monde pour ces trois buts, la SGI" a déclaré M. Kpodzro.



M. Yoshio Chiba et M. Peter Kpodzro

L'Adesca, située à St-Ouen (France) aide à construire au Togo des dispensaires, bibliothèques, etc. et organise du soutien scolaire pour les jeunes de Saint-Ouen et de la région. Son objectif est d'aider les jeunes à développer leur esprit d'initiative et leur force de créativité dans divers domaines, culture, éducation... ●

Concert de musique classique au Centre Paris-Opéra



Le 9 juin 2002, l'ensemble de musique classique de la SGF, "Fleurs de la culture" a donné son dixième concert au Centre culturel Paris-Opéra de la Soka Gakkai France. Un prochain concert est prévu à la fin de l'année. ●

LE SUTRA DU LOTUS ET LA VOIE DU BODHISATTVA

Résumé de la conférence de M. Fumihiko Sueki

M. Fumihiko Sueki, professeur de littérature à l'université de Tokyo, spécialiste de la philosophie indienne et du bouddhisme, de passage à Paris, a donné, le 11 janvier 2002, une conférence sur le Sûtra du Lotus au Centre culturel Opéra de la SGF. Cette conférence était organisée par le Centre européen de l'Institut de philosophie orientale.



MICHELE ARCIACONO

On pouvait s'attendre de la part d'un chercheur à ce qu'il décortique le Sûtra du Lotus, en montre la spécificité, la dimension historique, etc.

Mais il nous déclara que le thème étant très vaste, il préférait nous parler de la façon dont lui, en tant que chercheur scientifique, s'est approprié le Sûtra du Lotus.

Il nous a confié qu'il avait abordé le Sûtra avec beaucoup d'enthousiasme, mais que le texte lui restait hermétique. C'est lors d'un moment de découragement dans sa vie personnelle, dans cet état d'esprit particulier

causé par la souffrance, que son émotion lui a ouvert la voie : *"Je me suis senti encouragé, profondément, incroyablement"*.

Le premier message était : *"Combattre le désespoir et aller toujours de l'avant."* Il s'est alors intéressé à l'idéal des bodhisattvas, se consacrer au bonheur des autres, ce qui lui paraissait inaccessible et a compris le second grand message, selon lui : *"L'être a besoin des autres pour subsister, et les efforts pour coexister avec autrui en harmonie constituent l'entraînement et la voie."*

M. Fumihiko Sueki finira par cette conclusion *"Je répète pour la dernière fois que je ne pense pas que l'être humain réalise son éveil d'être humain comme un bodhisattva parce qu'il possède la nature du bouddha, mais parce qu'il réalise son éveil à travers la relation avec autrui, qui est le symbole de l'éveil."*

En d'autres termes, il comprend le Sûtra du Lotus comme un enseignement profondément humaniste auquel il adhère complètement, mais il ne s'attarde pas sur la dimension mystique de l'enseignement.

Comme vous le savez, le Sûtra du Lotus comprend deux parties : les enseignements provisoires (théoriques) et les enseignements définitifs (essentiels).

L'idée principale de la première partie est d'affirmer la possibilité de l'éveil pour tous. Avant le Sûtra du Lotus, les auditeurs (personnes dans l'état d'étude) et les personnes dans l'état d'éveil pour soi n'avaient pas accès à l'éveil.

Le chapitre 2 du Sûtra du Lotus, "Des moyens" (*Hoben*), enseigne que les Trois Véhicules (voir encadré ci-après) ne sont pas des fins en soi, mais des moyens pour conduire au Véhicule unique qui permet à chacun de révéler sa boddhéité. Comme j'avais souvent entendu parler de l'importance de la première partie, j'avais hâte de lire ce Sûtra...

Mais lorsque je l'ai lu, je suis resté indifférent. La conception de l'éveil ne m'inté-

ressait pas du tout. Pourquoi obtenir un éveil? Pourquoi devenir un bouddha? Même si ce chapitre encourage et garantit cette possibilité d'obtenir l'éveil, je ne ressentais pas spécialement le désir de l'obtenir.

À quoi ça sert d'obtenir l'éveil, à quoi ça sert de devenir bouddha? Avec ça, qu'est-ce que je vais faire? Moi, j'éprouve l'affliction, la souffrance, la joie comme un être

humain normal, je partage ma vie avec les autres, c'est formidable.

Devenir éveillé et transcender ces sentiments humains, à quoi ça sert? J'imaginai que ce devait être complètement ennuyeux. Et, en plus, une fois réalisé mon éveil, je devais me charger du salut de l'humanité et ça devait être très dur. Je voulais préserver ma vie pour mon propre plaisir.

> REPÈRES Les trois Véhicules et le Véhicule unique

Le mot "véhicule" signifie "enseignement qui amène une personne à un stade particulier d'éveil". Les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus mettaient l'accent sur **trois véhicules** :

- ▶ Le véhicule d'étude (celui des Auditeurs) qui conduit à l'état d'*arhat* ("digne de respect").
- ▶ Le véhicule d'éveil personnel (absorption) qui est l'état de *pratyeka buddha*

(éveillé pour soi-même).

▶ Le véhicule de bodhisattva.

Le chapitre "Des moyens" (*Hoben*) du Sûtra du Lotus explique que le but de la venue du Bouddha en ce monde était d'enseigner **le véhicule unique**, celui qui mène à l'état de bouddha. C'est ce qu'on appelle le remplacement des Trois Véhicules par le Véhicule unique. (*Dictionnaire du bouddhisme*, p. 489)



▲ Fragment (taille réelle) d'un manuscrit du 12^e siècle du Sûtra du Lotus, écrit en sanscrit conservé aux Archives nationales du Népal. Ce manuscrit a été reproduit en fac-similé avec la collaboration de l'Institut de philosophie orientale et la Soka Gakkai-Népal.

Le chapitre suivant, "Paraboles", qui est très connu, relate l'histoire d'un riche marchand, dont la maison grandiose est en train de brûler. Ses trois enfants s'amusaient dedans et ne prennent pas conscience du danger.

Pour les sauver, le père a recours à un stratagème et leur crie que dehors trois sortes de chariots dont ils avaient envie depuis longtemps les attendent. Mais une fois qu'ils sont sortis, le chariot qu'il leur donne n'est pas celui qu'il leur avait promis, il leur donne un chariot beaucoup plus beau.

Nos limites ne sont pas définitives

La promesse de cette parabole (voir encadré ci-contre) me paraissait un peu "à côté de la plaque" : pourquoi donner aux enfants quelque chose qu'ils ne désiraient pas ? Si un enfant veut absolument un vélo et que son père lui offre une Jaguar, à mon avis il ne sera pas content.

Pour tout vous dire, je ne comprenais pas le message du Sûtra du Lotus.

Mais, à force de lire et relire, j'ai trouvé des parties très intéressantes pour moi, en dehors de ces paraboles dont on disait qu'elles étaient fondamentales. C'est dans le chapitre "Paraboles", dont le personnage principal est Shariputra, figure centrale parmi les disciples de Shakyamuni.

À l'époque, si je parle de ma vie personnelle, j'avais vraiment le sentiment d'être dans une impasse totale. J'étais désespéré mais, lorsque j'ai lu l'entretien entre Shariputra et Shakyamuni, je me suis senti encouragé, profondément, incroyablement. Je me suis dit : "Les limites que je croyais avoir ne sont pas définitives, je

peux aller plus loin et je peux vraiment me lancer des défis vers un idéal plus élevé."

Ce qui m'a vraiment étonné c'est lorsque Shakyamuni dit à Shariputra, qui était resté au stade d'auditeur et avait renoncé intérieurement à son éveil : "Je me suis adressé à toi pour la première fois dans un

> REPERES La parabole des trois chariots et de la maison en feu

« C'est tout à fait caractéristique de l'état de vie du Bouddha que d'avoir recours à un moyen tel que de promettre trois chariots pour sauver ceux qui se trouvent dans une maison en feu. Cela correspond à "enlever le malheur".

Par contre, offrir le grand chariot tiré par un bœuf blanc revient à "donner le bonheur", ce bonheur que procure la sagesse de bouddha, c'est-à-dire un état de vie parfaitement serein. Le grand chariot tiré par un bœuf blanc est une image pour décrire le grand état de vie du Bouddha qui peut parcourir des montagnes escarpées sans jamais se laisser arrêter. »

(La sagesse du Sûtra du Lotus, D.Ikeda, 3^e C^o n° 412, décembre 1995)



passé incroyablement lointain, je t'ai rencontré et je t'ai parlé de la Loi".

Depuis le passé incroyablement lointain, ils avaient établi un lien d'interdépendance et depuis de nombreuses vies antérieures, Shariputra s'entraînait pour obtenir l'éveil et, maintenant, il avait complètement oublié cet entraînement et ces efforts accomplis dans ses vies antérieures.

C'est alors que je me suis aperçu que j'avais lu de façon systématique, académique le chapitre "Des moyens" (Hoben) qui parle de l'éveil pour tous. C'était tellement abstrait pour moi, tellement loin de mes recherches, que "ça ne me parlait pas". Je ne trouvais pas de lien entre ma vie et cet enseignement. Mais lorsque j'ai lu cette partie concernant Shariputra dans le chapitre "Paraboles", j'ai compris quelque chose de très important pour moi : je croyais que le Bouddha ne parlait que de l'éveil, mais, en fait, il nous montre un mode de vie qui nous pousse à aller toujours de l'avant, vers un idéal.

Le plus important pour moi : les efforts acharnés du présent

Quand on se lance vers un idéal élevé, il arrive de rencontrer le désespoir, de renoncer à aller plus loin. Mais c'est alors qu'il faut se rappeler notre engagement et continuer. J'oserai dire que l'important pour moi, ce n'est pas de réaliser l'éveil dans un avenir très, très lointain, mais ce sont les efforts acharnés du présent et le combat contre le désespoir pour aller toujours de l'avant. Pour moi, c'est la voie de bodhisattva.

Donc, j'ai commencé mes recherches dans cette voie. La présence de bodhisattvas n'apparaît pas dans le bouddhisme primitif. Elle commence à partir des récits des vies antérieures de Shakyamuni.

Quand l'Éveillé (Shakyamuni) explique à Shariputra que, depuis le passé incroya-

blement lointain, ils sont ensemble, il veut dire qu'il y a une relation d'interdépendance qui s'est établie pour l'éternité.

Dans le bouddhisme primitif, les disciples du Bouddha cherchaient leur éveil. Ils avaient bien créé une communauté pour s'encourager mutuellement sous la direction du Bouddha, mais en approfondissant les textes j'ai vraiment le sentiment que chacun d'eux cherchait l'éveil pour soi, qu'ils n'avaient pas cette notion de partager la vie ensemble pour aller vers un idéal commun.

L'idéal du bodhisattva et la relation d'interdépendance avec les autres

Cet idéal de bodhisattva de se consacrer au bonheur des autres, à l'éveil des autres, évoque une notion de sacrifice presque inaccessible pour les personnes ordinaires. Avant, on parlait de cette action de bodhisattva comme des actions du Bouddha lui-même dans ses vies antérieures, pour réaliser son éveil. Pour les personnes ordinaires, cela restait inaccessible. Mais, au fur et à mesure, finalement, les gens ont fini par voir que c'était peut-être possible et la philosophie du Grand Véhicule est apparue.

Dans le Sûtra du Lotus, on trouve partout cette expression : "Un être humain a besoin d'une existence interdépendante". À force de la lire, je crois comprendre que "la voie du bodhisattva" veut tout simplement dire que l'être humain a besoin des autres pour subsister.

Le Sûtra du Lotus invite tout le monde à vivre dans ce sens. Vivre pour les autres représente un idéal très élevé dans la société actuelle, mais au fond, cela veut dire que l'être humain ne peut pas vivre seul, qu'il



MICHELE ARCIDIAONO

doit coexister avec autrui, qu'il a besoin des autres pour vivre. À ce moment-là, je comprends que tous les êtres sont potentiellement bodhisattvas.

Si on comprend et accepte cette relation interdépendante, on fait des efforts et, dans ce fait de faire des efforts, on emprunte vraiment la voie, l'entraînement.

Entre l'Éveillé et le disciple, une relation d'êtres humains

Dans l'état d'auditeur (état d'étude), on pense être un peu plus tranquille, mais en réalité on ne peut pas vivre seul, voilà ce que le Sûtra du Lotus essaie de dire. La relation entre Shariputra et le Bouddha est extrêmement intéressante dans ce sens.

Shariputra a dû avoir envie d'interrompre cette relation, même si le bouddha est quelqu'un d'exceptionnel, doté de toutes les vertus. Je pense que c'est pour cela qu'à un moment donné Shariputra s'est donné comme compromis de rester seulement au stade d'auditeur.

Lorsqu'on évoque une relation entre "l'éveillé" et son disciple, on imagine quelque chose d'idéal, mais c'est quand même une relation humaine.

Par exemple, j'avais un maître dans ma recherche, quelqu'un qui faisait beaucoup

autorité, qui était extrêmement respecté dans son domaine. Je lui accordais, moi aussi, un énorme respect, mais parfois j'avais envie de partir. Pourtant, depuis qu'il a quitté ce monde, avec le recul, je me rends de plus en plus compte de sa grandeur, de l'importance de ce que j'ai appris grâce à lui. Dans n'importe quelle relation humaine, il y a des complexités, des moments fatigants, mais le fait d'entretenir cette relation, de faire des efforts, nous enrichit.

Le Sûtra du Lotus est un texte que j'ai vraiment envie de comprendre comme un enseignement qui prêche la relation entre soi et autrui.

La différence entre le Sûtra du Lotus et les autres enseignements du Grand Véhicule réside dans le fait que les autres enseignements ne parlent que de la possibilité de l'éveil pour soi. Cet enseignement insiste vraiment sur la possibilité d'éveil pour tous. Cette conception de la nature de l'éveil (la pratique pour les autres) est apparue après l'enseignement du Sûtra du Lotus.

Après la disparition du Bouddha

Je n'ai plus le temps de parler de la deuxième partie. Elle nous explique comment vivre en tant que bodhisattva après la disparition du Bouddha.

Vivre avec les autres ne signifie pas seulement vivre avec les gens qui sont là aujourd'hui, c'est aussi vivre avec les gens qui sont partis, mais qui sont aussi présents avec nous. Depuis que mon maître est décédé, j'ai approfondi beaucoup plus sérieusement son enseignement.

Une fois qu'une personne est disparue, nous n'avons plus d'accès direct à elle. C'est une question très importante. Dans une vision historique plus large, qu'est-ce qu'on doit faire, par exemple, des victimes des guerres ?

La deuxième partie, c'est la recherche de cette communication avec le Bouddha : comment faire pour mieux comprendre ses désirs, comment faire pour lui succéder en tant que bodhisattvas. À mon sens, la deuxième partie pose cette question fondamentale.

Nichiren vivait au 13^e siècle, c'est-à-dire dans la période des Derniers Jours de la Loi. Il se posait cette question : est-il possible, même au 13^e siècle, de communiquer et d'échanger avec le Bouddha qui nous a laissé un grand vœu. Comment faire pour lui succéder ? C'est à cette question que Nichiren a consacré son existence. ●

> REPERES Les Dix États dans les Dix États

Il n'y a pas d'état de bouddha sans les neuf autres états (voir note 2 page 36). Tant que les êtres humains seront faits de chair et de sang, ils auront des désirs et les instincts indispensables à leurs vies en tant qu'hommes et femmes. Les neuf états sont distincts les uns des autres, mais ils sont inséparables. L'état de bouddha se caractérise par une bienveillance infinie et par la sagesse permettant de percevoir le passé, le présent et l'avenir ainsi que l'éveil à la Loi qui régit tous les phénomènes. Il n'a pas d'existence propre. Il existe à l'état latent dans chacun des autres états.

Tous les êtres ont donc naturellement le potentiel d'éveiller leur bodhité. Par exemple, la colère peut devenir indignation pour lutter contre la justice. A contrario, les états d'étude et d'absorption peuvent être des manifestations de notre égoïsme intellectuel et le désir de sauver les autres peut être un refuge pour ne pas se changer soi-même. La voie unique, c'est l'éveil à l'état de bouddha, qui est entièrement positif de manière naturelle.

(D'après *Le bouddhisme, une dynamique de vie*, p. 14-17, brochure éditée par l'ACEP)

DES TROIS POISONS À L'ÉVEIL

Résumé de la conférence de Yoichi Kawada, directeur de l'Institut de philosophie orientale

Le dialogue entre les religions a commencé entre la SGI et "l'Académie européenne de la science et de l'art" fondée en 1990 par M. Unger, un chirurgien cardiologue selon qui le dialogue entre les religions est devenu indispensable pour réaliser la paix mondiale. Une rencontre entre le bouddhisme, le christianisme, l'islam et le judaïsme, a eu lieu à Vienne, le 15 septembre de l'année dernière sur le thème "l'éthique de la vie". Lors de la cérémonie d'ouverture, M. Unger a proposé aux représentants de chaque religion, suite aux événements du 11 septembre, d'approfondir la notion de la violence qui réside à l'intérieur de chaque être humain et la façon de la dépasser.

66
Approfondir
la notion
de la violence
qui réside
à l'intérieur
de chaque
être humain
et la façon
de la dépasser.
99

"J'ai suscité un vif intérêt et on m'a posé beaucoup de questions lorsque j'ai dit que l'esprit de non-violence de Gandhi rejoint la philosophie du bouddha Shakyamuni, a raconté M. Kawada, car, comme vous le savez, Shakyamuni a déclaré à son époque que tous les êtres sans exception possèdent la nature de bouddha. C'est le principe de l'égalité totale entre tous les êtres humains."

Shakyamuni a donc été amené à s'opposer très violemment au système de castes, comme Gandhi après lui. Ce principe se trouve dans le Sûtra du Lotus, que Gandhi connaissait, car le père de Lokesh Chandra, directeur de l'Académie internationale de la culture de l'Inde, lui en avait



SHINJI MITSUNO

Monsieur Kawada était en Allemagne où il a participé à un colloque sur les religions. Il est venu en France pour préparer l'exposition des manuscrits du Sûtra du Lotus avec M. Eto, vice-président de la SGI, spécialiste des pays de l'Est, qui connaît bien M. Gorbatchev et M. Aïtmatov. M. Kawada a donné 2 conférences, les 29 et 30 avril 2002 au Centre culturel de la SGF à Paris. Dans ces causeries, il a expliqué pourquoi le bouddhisme peut servir de lien entre les religions monothéistes : la non-violence qui en est l'expression concrète et qui est la préoccupation majeure du 21^e siècle, résulte de la transformation des trois poisons en énergie positive grâce à l'état de bouddha qui siège dans la 9^e conscience. Le mécanisme se situe de ce fait au-delà du religieux. En voici les grandes lignes.

offert un exemplaire en sanskrit. Il lui avait fait découvrir également Nichiren Daishonin, et Gandhi a récité *Nam Myoho Renge Kyo* dans son ashram (lieu de retraite). Lokesh Chandra rappelle dans ses dialogues avec le président Ikeda qu'il n'existait pas de lien direct entre Gandhi et Nichiren Daishonin, mais qu'on peut relever de nombreux points communs entre leur action et leur esprit¹.

Et aujourd'hui encore, les liens sont étroits entre la Soka Gakkai et les disciples du Mahatma Gandhi : M. Krishna, disciple de Gandhi devenu membre honoraire de la Soka Gakkai-Inde, avait immédiatement retrouvé cette transmission lors de sa rencontre avec le président Ikeda au cours d'un festival culturel de la jeunesse en 1980. Il avait déclaré : "J'ai pris le Mahatma Gandhi comme maître, mais Gandhi a été assassiné lorsque j'avais 4 ans. Cette fois-ci en venant au Japon, j'ai pu enfin rencontrer un maître qui vit dans ce monde, le président Ikeda". Les "gandhistes" récitent trois fois *Nam Myoho Renge Kyo* avant la lecture de leurs textes sacrés.

Pourquoi les bouddhistes ont-ils réussi à créer l'histoire de la non-violence depuis 2500 ans ? Parce que depuis Shakyamuni, ils ont le moyen de transformer les énergies négatives en énergies constructives au niveau individuel et collectif.

Shakyamuni, pour atteindre l'éveil, a commencé par des austérités qui étaient des pratiques violentes et dangereuses, comme un jeûne extrême et la rétention du souffle. Ce genre d'entraînement reposait sur le principe de la dualité du corps et de l'esprit et sur la conviction que le corps était la source de toutes les souffrances parce qu'il réclame toujours : le pouvoir, "bien manger", "bien s'habiller"... C'est la raison pour laquelle on pensait qu'il empêchait la manifestation de notre spiritualité.

En affaiblissant la dimension physique, ces rituels avaient pour but que la spiritualité se manifeste clairement. C'est à la fin de ces austérités que Shakyamuni a compris que la véritable sagesse naît lorsque notre corps et notre esprit sont en équilibre, en harmonie.

Après avoir abandonné les austérités, Shakyamuni se nourrit normalement, arriva au pied d'un arbre et entra en méditation: arrivé au niveau de la 8^e conscience¹ il fut confronté à ses propres "démons". C'est dans cette conscience, la conscience

“**La véritable sagesse naît lorsque notre corps et notre esprit sont en équilibre, en harmonie.**”

alaya (le grenier) que les actions et les expériences, bonnes et mauvaises, qui ont eu lieu dans les autres consciences sont accumulées sous forme de karma. Ayant persévéré dans ses combats contre ses "démons", il réussit finalement à parvenir à la 9^e conscience, la conscience *amala*. Elle se situe dans les profondeurs de la vie, pure et libre de toutes les impuretés créées par les actes. C'est l'état de bouddha. Il a appelé son éveil la Loi du soleil, c'est la Loi fondamentale de l'univers.

Mais, dans un article d'une série intitulée "Le monde du *Gosho*", le président Ikeda a noté que ce n'est pas parce qu'il est parvenu à l'éveil de la Loi fondamentale de l'univers que Shakyamuni est devenu bouddha. Lorsqu'il a regardé les gens autour de lui, il s'est dit qu'ils ne seraient jamais capables de comprendre un tel éveil. Alors Brahma (ou Bonten) est apparu et l'a exhorté en ces termes: "Si vous ne transmettez pas votre éveil, ce monde va se détruire et les gens vont tomber dans les ténèbres et le malheur". Alors, Shakyamuni a prononcé le vœu de sauver tous les êtres humains et, à ce moment-là, il est devenu un réel bouddha.

"Combattre pour vaincre notre force démoniaque et faire confiance à notre positivité" (Daisaku Ikeda).

Parmi tous ces désirs, ces passions que nous rencontrons tous, le bouddhisme accorde la plus haute importance aux trois grands "poisons".

Le premier c'est la colère, la haine, la rancune, le ressentiment. Le deuxième c'est l'avidité, autrement dit une insatisfaction permanente; le troisième l'ignorance fondamentale. Leur accumulation dans la 8^e conscience les fait exploser sous forme de violence. Pourquoi parler de ça? Parce que cette violence ne reste pas confinée au niveau individuel: au niveau ethnique, elle se transforme en guerre, en violence collective, au niveau religieux elle se transforme en fanatisme.

Le bouddhisme explique que si on arrive à utiliser l'énergie contenue dans les trois poisons pour parvenir à l'éveil, cette énergie se manifestera sous la forme des états de bouddha, bodhisattva, étude et même l'état de tranquillité, donc sous forme de non-violence.

Mais comment transformer notre karma ?

Il y a deux aspects pour la transformation du karma: d'abord le renforcement de l'état de bodhisattva et de bouddha et, à la lumière de l'enseignement bouddhique ["choisir de mauvaises conditions pour montrer la grandeur du bouddhisme et sauver les autres"], le fait d'utiliser librement nos Dix États², y compris l'état d'enfer, pour sauver les autres.

Pour le premier aspect, c'est par la répétition de nos actions positives, en récitant *Nam Myoho Renge Kyo*, en s'engageant dans des activités de la Soka Gakkai et dans la construction de la société que l'on peut renforcer cette énergie constructive.

Pour le second, j'aimerais citer l'expérience d'une femme coréenne décrite dans les dialogues sur *La sagesse du Sûtra du Lotus*. Pendant la Seconde Guerre mondiale elle a été déportée au Japon où elle

a été confrontée au racisme des Japonais et elle a fini par être victime de l'explosion de la bombe atomique. Avant sa conversion elle n'arrivait pas à trouver de réponse à la raison de ce destin et en souffrait beaucoup. Après sa conversion, lorsqu'elle a étudié cette notion de "choisir de mauvaises conditions pour montrer la grandeur du bouddhisme et sauver les autres", elle a compris au plus profond de son existence qu'elle s'était chargée délibérément de toutes ces souffrances.

Elle a alors fait des études pour pouvoir déployer des activités humanitaires dans le monde entier, elle a été diplômée à l'université à l'âge de 72 ans, et depuis elle parcourt le monde entier pour transmettre ses expériences en tant que victime du racisme et de l'atrocité des armes nucléaires et elle mène un combat contre toutes les formes de discrimination. Les personnes comme elle sont littéralement les bouddhas de cette époque mauvaise. Nichiren Daishonin, au cœur de l'exil de Sado dans des conditions invivables, a déclaré qu'il éprouvait une joie inexprimable, Monsieur Makiguchi a eu la sérénité d'approfondir la philosophie de Kant en prison pour approfondir sa compréhension du bouddhisme et Monsieur Toda est parvenu à l'éveil en prison.

1. Les 6 premières consciences sont liées aux 5 sens et à leur synthèse mentale pour la perception du monde extérieur, la 7^e concerne la conscience de soi et la capacité de discernement.

2. Dix États: Dix conditions de vie inhérentes à chaque être vivant. Enfer (enfermement), Avidité (convoitise), Animalité (instinct), Colère (désir pervers d'être le meilleur), Humanité (tranquillité), Bonheur temporaire (joie), Étude, Absorption (éveil personnel), Bodhisattva et Bouddha. Chacun de ces états de vie contient les Dix États.



De droite à gauche, Yoichi Kawada et Setsuko Maestlé (traductrice)

SHIRI MITSUNO

À travers ces exemples, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas de transformer l'apparence de l'état d'enfer, l'avidité et l'animalité, qui restent des conditions défavorables. On montre l'état de bouddha, qui est vraiment l'état suprême : tout notre vécu, la souffrance, la tristesse, le désespoir se transforment en mission, notre propre mission.

On peut utiliser tout notre vécu, douloureux, destructif, négatif comme quelque chose de réellement précieux. C'est vraiment ça le mécanisme de la transformation de karma, des trois mauvais états en états de bodhisattva et bouddha, et c'est ça finalement la théorie de l'inclusion mutuelle des Dix États. ●



SHINJI MITSUNO

QUESTIONS/RÉPONSES

À quel moment sait-on qu'on a transformé son karma ?

Quand vous pratiquez pour guérir, résoudre des problèmes financiers, des problèmes affectifs, des relations humaines dans la société, lorsque votre vœu est exaucé, vous avez fait une transformation de ce karma précis. Par contre, à propos de l'atteinte de la boddhéité en cette vie, on peut dire qu'elle a lieu si à la fin de votre vie vous pouvez vous dire que votre vie était magnifique. Si on ne peut pas imaginer une autre vie que celle que l'on a vécue, à ce moment-là on a vraiment gagné la victoire finale. Dans le sens authentique, c'est l'état de tranquillité, l'état de sérénité, c'est l'atteinte de la boddhéité en cette vie. Le président Ikeda a dit : "Au bout d'un moment, on arrive à un état où l'on peut jouer librement notre rôle dans la pièce de théâtre de notre vie. Pour jouer magnifiquement ce rôle il y a des obstacles qui apparaissent et qu'il faut surmonter, résoudre, dont il faut se débarrasser. Selon le karma, la par-

ticularité de chaque individu, la manière de jouer ce rôle est différente parce que le karma est différent, la personnalité est différente, mais la joie suprême pour la vie et pour la mort est identique pour tous."³

Nous avons déjà parlé de points communs entre l'islam et le bouddhisme*. Quel est le point commun entre les bouddhisme et le catholicisme ?

Selon le président Ikeda qui a fait la préface du recueil des entretiens que nous avons eus avec beaucoup de chrétiens⁴, c'est l'amour pour l'humanité. Dans le christianisme il vient de l'amour de Dieu et dans le bouddhisme il vient de l'existence de la nature de bouddha. Au niveau des conséquences, de l'effet, le résultat est le même, c'est respecter tout le monde.

Deuxième point, quand on compare les vies de Shakyamuni et de Jésus-Christ, on trouve un point commun, la manière de vivre. Ils ont consacré leur vie à libérer les hommes de la souffrance inhérente

à chaque individu. Ils ont aussi un autre point commun : se fonder sur le principe de la non-violence, de ne jamais sacrifier les autres pour obtenir son propre bonheur.

Troisième point, c'est la croyance en la vie après la mort. C'est vrai que le monde après la mort est différent mais les deux religions insistent sur l'existence d'un monde après la mort pour que les êtres humains puissent mener une vie fidèle à l'éthique, à la morale.

Enfin ils partagent la même vision des droits de l'Homme : Jésus-Christ à partir du fait que devant le Créateur tous les êtres sont libres et égaux, Shakyamuni en partant de la nature de bouddha.

Par contre, le bouddhisme devient beaucoup plus clair que le catholicisme à propos de l'environnement, du respect de toutes les autres espèces sur la planète, à propos de la création de la solidarité. ●

3. Dialogue entre Daisaku Ikeda et Lokesh Chandra dans le *3Cv* n° 476.

4. Ce recueil va être publié en anglais.

" Il faudra que toutes les religions coopèrent, qu'elles s'entraident au-delà des différences. "

Juste après les événements du 11 septembre, M. Ikeda a écrit un article pour un livre collectif publié aux États-Unis intitulé *Après les cendres* (Rodale Press), dans lequel il a insisté sur la nécessité de manifester notre état de bouddha et, pour cela, de véritablement promouvoir le dialogue entre les civilisations. À cette occasion il a fait une proposition à toutes les religions : qu'elles coopèrent, s'entraident au-delà de leurs différences, car le but de l'islam c'est la victoire contre soi-même. Celui du christianisme est le même, et vaincre nos forces destructrices est la raison d'être du bouddhisme.



Majid Théranian, dans un entretien avec Daisaku Ikeda, a évoqué les deux sortes de *Jihad* : le petit *jihad* qui signifie un combat avec les autres mais reste défensif, et le grand *jihad* que Mohammed a vraiment encouragé. Le grand *jihad* correspond exactement à que décrit l'enseignement bouddhique, la lutte contre nos propres poisons intérieurs (ignorance, colère, avidité ou égoïsme).

VIVRE DANS L'ÉPOQUE DE MAPPO

Résumé de la conférence de Dennis Gira

Je ne vais pas vous faire une présentation académique, c'est-à-dire universitaire, je veux vraiment entrer avec vous à l'intérieur de cette tradition pour essayer de comprendre et d'approcher ce que voulait dire "vivre dans l'époque de *mappo*" pour Nichiren. On va voyager dans l'espace et le temps et revenir dans le Japon du 13^e siècle.

L'époque de *mappo*¹, et c'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce titre pour ma conférence, nous donne une clef – peut-être même La clef – pour comprendre l'enseignement de Nichiren, sa pratique et surtout sa manière de se comporter. Cette manière était controversée et l'est toujours car on ne peut pas comprendre Nichiren si on isole son comportement du contexte de *mappo*. Étudier l'époque de Nichiren nous aide à comprendre son attitude et aussi la pratique qu'il propose, avec notamment le *daimoku*² et également la création du *Gohonzon*³.

1. *Mappo* (les Derniers Jours de la Loi) : Dernière des trois (ou cinq) périodes définies par Shakyamuni pour la propagation de son enseignement, la Loi bouddhique, après sa mort.

- L'époque de la Loi correcte, *soho* : l'esprit de rechercher la Loi prévalant, les hommes peuvent atteindre l'éveil par les enseignements du Bouddha.

- L'époque de la Loi formelle, *zoho*, où le bouddhisme devenant peu à peu formaliste, peu de personnes ont alors la capacité d'en obtenir des bienfaits. Selon les sources, chaque période a une durée de cinq cents ou mille ans.

- L'époque des Derniers Jours de la Loi, *mappo*, dure "dix mille ans et plus". À cette époque, ("l'ère des conflits") le bouddhisme de Shakyamuni décline, sombrant dans la confusion et les disputes, et les êtres humains, dominés par les trois poisons (avidité, colère et ignorance), perdent leur aspiration à l'éveil. C'est le temps pour enseigner le bouddhisme du Sûtra du Lotus.

2. *Daimoku* : Le titre d'un ouvrage, plus particulièrement celui du Sûtra du Lotus : *Myoho Renge Kyo*. Dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, le terme *daimoku* s'emploie aussi pour nommer l'action de réciter *Nam Myoho Renge Kyo*.

3. *Gohonzon* : *Go* est un préfixe honorifique et *honzon* signifie "objet de respect fondamental". Retranscription du *Dai-Gohonzon* et concrétisation de l'éveil de Nichiren Daishonin, c'est la représentation graphique de la Tour aux Trésors et de la Cérémonie dans les Aïrs décrites dans le Sûtra du Lotus. Généralement inscrite à l'encre sur papier, cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est enchâssée dans la demeure des pratiquants.



Invité par l'Institut de philosophie orientale, M. Dennis Gira, théologien, spécialiste du bouddhisme, a donné le 17 mai 2002, au Centre culturel de la SGF à Paris, une conférence sur "le bouddhisme et l'époque de *mappo*".

En voici l'essentiel, transcrit en gardant le style parlé, très vivant de Dennis Gira.



Le sens de l'urgence

Pour commencer, il est important de parler du sens de l'urgence dans le bouddhisme. C'est absolument fondamental, et si on se limite à lire les dossiers qui existent en France, on n'a aucune idée de ce qu'est cette urgence. Je suis frappé par exemple lorsque j'écoute des émissions qui touchent le bouddhisme de près ou de loin : il existe des vedettes bien connues du cinéma ou des cinéastes qui disent aimer le bouddhisme parce que "le bouddhisme, cela les laisse tranquille". Mais moi, je dis que si quelqu'un pense que le bouddhisme laisse tranquille c'est qu'il n'a pas compris ce qu'est le bouddhisme.

Il y a des exigences extraordinaires dans le bouddhisme, et c'est cela qui en a fait la force.

Depuis 2 500 ans, le bouddhisme est une tradition dite civilisatrice qui s'est développée dans des situations extrêmement difficiles et ce n'est pas en disant qu'on peut faire ce que l'on veut que l'on développe une tradition civilisatrice !

Le sens de l'urgence est extrêmement important. On ne peut pas comprendre le bouddhisme en général et le bouddhisme de Nichiren en particulier sans réfléchir un peu sur cette urgence. Il faut aller au-delà des idées reçues. Je me souviens de la première fois où moi-même j'ai compris que cette urgence faisait partie du bouddhisme.

La naissance de mes filles

C'était au début de mes études, car j'ai étudié avec des bouddhistes c'est-à-dire des personnes qui allaient devenir des moines bouddhistes, et je me rappelle encore qu'à la naissance de ma première fille j'avais invité un collègue. Il est venu chez moi, il est entré dans la maison et il a dit : "Ah, félicitations !". Or, nous faisons ensemble nos études bouddhiques, nous avons appris ce qu'est le *Samsara*, le cycle des naissances et des morts dont l'être vivant est prisonnier ; et le seul but digne de l'homme était de sortir définitivement de ce cycle.

J'ai dit à mon ami bouddhiste : "Pourquoi dites-vous "Félicitations"? Après tout, ce n'est qu'une occasion pour cet être de continuer à tourner à l'intérieur du cycle des naissances et des morts ! il n'y a vraiment pas de quoi se féliciter."

À ma grande déception, il a dit : "Ah, c'est vrai ça". Je me suis dit "Ah la la, il y doit y avoir une meilleure réponse que cela". Mais c'était ma première année d'études et je n'avais pas les moyens de vérifier cette réponse.

Quelques années plus tard, je travaillais ici, en France, avec des chercheurs bouddhistes envoyés du Japon. C'était des moines expérimentés. J'avais un bon ami parmi eux et ma deuxième fille est née. "Ah, cette fois, je vais comprendre", me suis-je dit, et j'annonce à mon ami la naissance de ma deuxième fille, et, que dit-il ? "Ah, félicitations". Là, je ne comprends plus rien... Il me dit : "Mais si", et il me raconte une parabole de la tradition bouddhique.

C'est tellement rare qu'un être vivant puisse naître dans une situation où il va avoir une possibilité de rencontre avec l'enseignement du Bouddha que c'est vraiment rendre service à cette personne que de lui en offrir l'occasion, c'est quelque chose dont on peut se féliciter. J'ai compris le sens de ce qu'il a dit.

La parabole de la tortue

Duis il m'a raconté la parabole de la tortue. Il a comparé la vie à un grand océan avec une tortue qui nage toute seule dans cet océan sur lequel flotte quelque part un morceau de bois avec un trou en son centre. La tortue, qui cherche un peu d'air, sort de temps en temps la tête en quête du morceau de bois troué dans lequel elle pourra passer la tête. Trouver le bois parfaitement adapté représente les rares possibilités que l'on a de naître dans une période où l'on risque de rencontrer le Bouddha. Voilà le sens de l'urgence.

Il n'est pas question dans la cohérence bouddhique de se dire : "Oh, j'ai des milliards de vies devant moi, donc dans cette vie-ci je vais faire ce que je veux et je me rattraperais dans ma prochaine vie", car la prochaine fois où j'aurais l'occasion de rencontrer un bouddha, ce n'est pas demain la veille ! D'où cette urgence extraordinaire qu'il ne faut pas oublier si on veut bien comprendre ce qu'est le bouddhisme.

La notion de kalpa

Quand, dans le bouddhisme, on parle du temps, de la durée, on utilise une notion différente de la nôtre. Par exemple, chez nous, nous parlons de siècles voire de millénaires alors que les bouddhistes parlent de *kalpa*. Un *kalpa* c'est la quantité de temps qu'il faudrait pour faire disparaître l'Himalaya si on le frottait une fois tous les trois siècles avec un tissu extrêmement délicat...

Il y a autant de *kalpa* que de grains de sable dans le Gange. On voit l'urgence : si on ne saisit pas l'occasion qui se présente, on risque de tourner en rond dans le cycle des naissances et des morts pen-

66
Il est important
de parler du
sens de l'urgence
en bouddhisme

..
Si quelqu'un
pense que
le bouddhisme
laisse 'tranquille'
c'est qu'il n'a pas
compris ce qu'est
le bouddhisme.
99

dant des *kalpa* et des *kalpa*. Ce n'est pas "Oh, je vais me rattraper la prochaine fois", c'est l'urgence fondamentale.

On va voir comment ce sens de l'urgence s'est intensifié mille fois avec l'idée que l'on vit dans la période de la décadence de la Loi. Comme vous le savez, la période de la décadence de la Loi fait partie des trois époques. La première est celle de la Loi correcte, *shoho*, période qui se situe juste après la disparition du bouddha. C'est l'âge d'or du bouddhisme, et la doctrine s'épanouit dans toute sa splendeur. En pratiquant, on a une possibilité d'arriver vraiment à l'éveil. C'est une période extraordinaire.

Après cela, on entre dans une deuxième période, *zoho*, l'époque de la Loi for-

melle. Un obscurcissement s'installe, il devient très difficile de comprendre la doctrine, encore plus difficile de pratiquer et extrêmement rare d'arriver à l'éveil. Comme vous le voyez, la situation ne va pas en s'améliorant, et on termine avec notre époque de *mappo*, celle de la décadence de la Loi.

Durant cette période, c'est la catastrophe. Pourquoi ? Parce que la doctrine ne prospère plus. Personne ne peut arriver à l'éveil, c'est une période de désespérance totale.

Au Japon, à l'époque de Nichiren, on considérait que le bouddha Shakyamuni avait vécu entre 1029 et 949 av. J.-C. (selon notre calendrier actuel). En comptant une première période de mille ans (*shoho*), puis une deuxième période de mille ans (*zoho*), vous voyez que l'on arrive dans la dernière période (*mappo*).

Libérer l'homme malgré sa désespérance

Si vous avez vu le film *Ran*, vous avez remarqué que c'est une série de catastrophes... Si, ne parlant pas japonais, vous avez dû vous limiter à lire les sous-titres, sachez que beaucoup de choses ne sont pas traduites. Notamment quand se passe une catastrophe, l'explication (non sous-titrée) que tout le monde donne est : "Cela ne peut être autrement car c'est l'époque de *mappo*".

C'est précisément à ce moment-là que naquit Nichiren. C'est dans cette situation qu'il essaya de chercher une vérité qui pourrait libérer l'homme malgré cette désespérance. Il a réfléchi sur le sens des différentes doctrines bouddhiques et s'est mis à chercher une hiérarchie à l'intérieur de ces doctrines. Après des années d'études et de pratique, il a conclu que le roi des sùtras était le Sùtra du Lotus. C'est ce Sùtra qui peut libérer l'homme, surtout dans cette période de décadence de la Loi.

Le Sùtra du Lotus, le roi des sùtras

Cette vérité suprême qu'il a cherchée consiste en deux doctrines. La première c'est que la nature profonde de tout être vivant n'est autre que la nature du bouddha. Chacun a la responsabilité de prendre conscience de cette vérité et de créer les conditions pour que cette nature se réalise pleinement.

La deuxième doctrine c'est que le bouddha est en réalité éternel. Il est éter-

nel sans commencement ni fin. Cette deuxième doctrine éclaire la première. Seul cet enseignement pouvait être efficace pendant cette période des Derniers Jours de la Loi.

“C’est le roi de tous les sūtras” : par cette phrase Nichiren explique qu’il ne dit pas autre chose que ce que ses prédécesseurs avaient dit.

Sa première conclusion fut que le seul objet de vénération devait être le Sūtra du Lotus pendant cette période si éprouvante. L’urgence encore. Il rejeta la validité de tout autre enseignement que celui du Lotus, ce que ses prédécesseurs n’avaient jamais fait mais, avant le début de l’époque de *mappo*, ce n’était pas nécessaire, tandis que Nichiren était confronté à la nécessité d’avoir un moyen efficace pour libérer l’homme dans cette situation désespérée.

Il était si convaincu de cette vérité qu’il ne cessait de dire “non” à toutes les autres écoles bouddhiques. C’est là que l’on trouve des phrases qui aujourd’hui peuvent blesser. Mais il faut revenir au contexte : pour lui c’était vital.

Certains suivaient Amida bouddha et chantaient son nom en utilisant le *nembutsu*. Pour Nichiren c’était un acte menant à l’état d’enfer. Il voyait le *zen* comme le fait du démon, le *shingon* comme une doctrine mauvaise qui perd le pays. Les enseignements différents du Sūtra du Lotus pouvaient être considérés comme des œuvres démoniaques. Le seul enseignement qui libère, concluait Nichiren, c’est le Sūtra du Lotus. Cette position radicale a fait qu’il a été rejeté par ses confrères, assailli une fois par la foule, exilé plusieurs fois par le gouvernement, et qu’il a même failli être mis à mort. Tout cela confirmait l’exactitude de ses dires ; il avait été choisi de manière solennelle pour prêcher le Sūtra du Lotus. Il est considéré comme l’un des quatre bodhisattvas que le bouddha éternel, dans l’une des scènes du Sūtra, fait sortir de la terre et à qui il confie la mission de propager la vérité pendant la décadence de la Loi.

C’est pourquoi il adresse au gouvernement son “Traité pour la pacification du pays par l’établissement de la Loi correcte”. Dans ce texte, il exige que toute autre secte bouddhique soit purement et simplement supprimée pour le bien-être de l’humanité. Un certain nombre de bouddhistes disent : “Ce n’est pas possible, les bouddhistes ne parlent pas



comme cela”. Ce sont en général des bouddhistes français qui pensent ainsi. Au Japon, on connaît un peu l’histoire et quand on lit les textes de Nichiren, ils exposent des choses ordinaires.

Droit de vie et de mort

Dar exemple, si vous êtes le roi, non seulement il vous est permis de tuer les calomnieurs de la Loi sans que cela soit une offense mais vous êtes obligé de le faire. Il existait toute une polémique sur les *icchantika*, ceux dont les racines du bien sont coupées. Nichiren avait adopté une position presque modérée : il ne demandait pas de tuer ces gens, il demandait que ces sectes soient supprimées, mais on comprend pourquoi il a rencontré tant de réactions négatives.

Il a également averti le gouvernement que s’il ne se convertissait pas à l’enseignement du Sūtra du Lotus, le pays subirait une invasion étrangère. Jusque-là, le Japon n’avait jamais été envahi et le gouvernement n’a donc pas écouté... mais c’est pourtant ce qui s’est passé en octobre 1274 puis en mai et juillet 1281. Le gouvernement a essayé d’arriver à un compromis avec Nichiren, mais celui-ci est resté intransigeant. En mai 1274, voyant que le Japon n’était pas mûr pour accepter son enseignement, il a fini par se retirer sur le mont Minobu avec quelques disciples et c’est là qu’il est mort (en 1282).

Nichiren a laissé à ses disciples une pratique simple, accessible à tout le monde. L’idéal aurait été une étude approfondie du Sūtra mais il connaissait la fragilité de la condition humaine, alors il a créé une formule qui s’est répandue

partout au Japon : *Nam Myoho Renge Kyo*.

Au titre sacré ou *daimoku* du Sūtra du Lotus est attachée une efficacité salvatrice. Cette efficacité dépend de la foi, de la croyance. Et Nichiren n’a jamais cessé de mettre l’importance sur l’efficacité de cette foi. Il a également fait une représentation de l’objet fondamental de vénération, le *Gohonzon*. Il s’agit d’un *mandala* (objet de culte). Au milieu est inscrit le titre du Sūtra du Lotus et la représentation des bouddhas éternels tels que Shakyamuni. L’ensemble est présenté aux fidèles. Ce *Gohonzon* et le *daimoku* sont les piliers de l’école de Nichiren, représentée aujourd’hui par la Soka Gakkai internationale (SGI), parmi d’autres.

La charte de la SGI et la continuité de son esprit avec celui de Nichiren

Dans cette période de décadence, dans cette période d’urgence, Nichiren avait-il le luxe de présenter les choses en douceur (*shoju*) ? Toujours est-il que son choix fut d’utiliser la méthode plus agressive de *shakubuku*, “transmettre directement”.

Il ne faut pas oublier l’urgence de la situation. C’est comme si vous étiez médecin et que vous voyiez un grand malade qui va mourir et qui ne veut pas prendre le médicament qui va le sauver. Vous n’allez pas prendre le temps de lui expliquer toute l’histoire de la médecine, sinon il sera mort avant que vous ayez fini, vous allez directement le soigner. Il faut comprendre la psychologie du contexte.

Le contexte aujourd’hui est le même, et je ne suis pas bouddhiste donc je vois cela de l’extérieur. Je vois une continui-

té dans l'urgence. La SGI a le sens de l'urgence. Il y a une grande continuité entre l'époque de Nichiren et aujourd'hui.

Le désir de partager découle de tout cela. Un autre point cependant, c'est que la psychologie a évolué, le monde a évolué. On vit dans un monde où la clef, c'est la tolérance et le respect envers les autres.

Aujourd'hui, la SGI transmet l'enseignement avec l'idée de *shakubuku* et dans l'urgence. Vu de l'extérieur, je comprends l'enseignement de la SGI : il faut trouver le moyen de vivre l'urgence, de propager, etc. mais avec une certaine prudence. Cela m'a amené à lire attentivement la charte de la Soka Gakkai internationale et je vais essayer de l'interpréter à travers tout ce que nous venons de dire...

"Nous, organisations constitutives et membres de la Soka Gakkai internationale, adhérons au but fondamental et à la mission qui consiste à contribuer à la paix, à la culture et à l'éducation, en se fondant sur la philosophie et les idéaux du bouddhisme de Nichiren Daishonin."

Quand je lis ce passage, je vois en arrière-plan exactement ce que Nichiren enseignait, parce qu'à travers la philosophie et les idéaux du bouddhisme de Nichiren Daishonin, on revient à l'idée du Sûtra du lotus et on voit la véritable urgence qui implique l'idée de mission.

Le deuxième paragraphe est extraordinaire, c'est une description moderne de ce qu'est *mappo*. Il est écrit :

"Nous sommes conscients qu'à aucun autre moment de l'histoire, l'humanité n'a expérimenté une si puissante juxtaposition de la guerre et de la paix, de la discrimination et de l'égalité, de la pauvreté et de l'abondance qu'au 20^e siècle." Voilà *mappo* ! Je poursuis : nous sommes conscients *"que le développement de technologies militaires toujours plus sophistiquées, comme le montre l'exemple des armes nucléaires, a créé une situation où la survie même de l'espèce humaine se trouve en jeu ; que la réalité des discriminations ethniques et religieuses violentes entraîne un cycle infini de conflits ; que l'égoïsme de l'humanité et l'intempérance ont engendré des problèmes de dimension mondiale, notamment la dégradation de l'environnement naturel et l'élargissement des fossés économiques entre nations développées et nations en voie de développement, avec de graves répercussions pour l'avenir collectif de l'humanité"...*

Si ça, ce n'est pas *mappo*, je ne sais

pas ce que c'est ! Donc, *mappo*, c'est quelque chose d'actuel et c'est dans cette situation que l'enseignement de Nichiren est pratiqué. Le préambule de la charte continue :

"Nous croyons que le bouddhisme de Nichiren Daishonin, philosophie humaniste fondée sur le respect illimité du caractère sacré de la vie..."

En ce sens, on peut comprendre que chaque être participe à la nature de bouddha, et cette *"compassion capable de tout englober permet aux êtres humains de faire jaillir la sagesse qui leur est inhé-*

66
Le monde
a évolué.
On vit
dans un monde
où la clef,
c'est la tolérance
et le respect
envers les autres.
99



Dennis Gira

Né à Chicago, aux États-Unis en 1943, il étudie la philosophie avant d'aller au Japon

en 1969 où il apprend le japonais et les religions du Japon.

Il vient en France en 1977 où il continue sa recherche sur le bouddhisme japonais. Depuis 1985, il enseigne à l'Institut de science et de théologie des religions à l'Institut catholique de Paris. Marié et père de famille, il est rédacteur en chef de la revue *Questions actuelles*.

Il a écrit plusieurs livres sur le bouddhisme et le dialogue des religions, dont :

- *Comprendre le bouddhisme*, Livre de Poche, 1997
- *Le bouddhisme à l'usage de mes filles*, Éditions du Seuil, 2000
- *Vivre de plusieurs religions, promesse ou illusion ?*, sous la direction de Dennis Gira et Jacques Sheuer, Éditions de l'Atelier, 2000
- *Au-delà de la tolérance, la rencontre des religions*, Bayard Éditions, 2001

rente et, en nourrissant la créativité de l'esprit humain" qui n'est autre que la nature de bouddha *"permettra de surmonter les difficultés et les crises auxquelles l'humanité est confrontée afin de réaliser une société de coexistence prospère et pacifique..."*

C'est exactement ce que dit Nichiren quand il écrit que le roi des sùtras c'est le Sûtra du lotus, et que c'est uniquement ce sùtra-là qui peut permettre à l'humanité à surmonter ses problèmes. Je trouve l'actualité de cette charte extraordinaire, ainsi que son enracinement dans l'enseignement de Nichiren.

Continuité et adaptation à notre époque

Je voulais simplement vous inviter à relire ce document à la lumière de ce que je viens de dire sur Nichiren Daishonin. À la fin de la charte, on voit apparaître la nouveauté, l'adaptation qui est faite aujourd'hui : *"Nous, organisations constitutives et membres de la SGI, résolus à lever haut la bannière de la citoyenneté mondiale, de l'esprit de tolérance et du respect des droits de l'Homme en nous fondant sur l'esprit humaniste du bouddhisme..."* mais il ne s'agit pas de n'importe quel bouddhisme *"... et déterminés à surmonter les problèmes auxquels l'humanité est confrontée, à un niveau mondial, par le dialogue et des efforts concrets fondés sur un engagement constant pour la non-violence, adoptons cette charte..."*

En fait, je voulais montrer comment cette charte est en continuité totale avec ce que dit Nichiren Daishonin. Je vais simplement conclure en vous encourageant à relire ce document et à le méditer à la lumière de ce que je viens de dire sur Nichiren Daishonin et son enseignement. Merci de votre attention.

QUESTIONS-RÉPONSES

Est-ce que le sentiment d'urgence dont vous avez parlé existe aussi dans d'autres formes de bouddhisme ?

Dennis Gira : La période de la décadence de la Loi n'est pas une notion universellement acceptée dans le bouddhisme, cela date environ du 4^e ou 5^e siècle. L'idée de *mappo* a commencé à exercer une grande influence sur le bouddhisme à partir du 11^e siècle. Mais, au fur et à mesure que cette période redoutée approchait les gens y pensaient de plus en plus.

Cependant, dans le *zen* la notion de *mappo* n'est pas quelque chose de fondamental. Là où elle a eu le plus d'influence, c'est dans les écoles de Nichiren et les écoles de la Terre pure, les deux formes de bouddhisme les plus importantes au Japon aujourd'hui.

Voyez-vous des passerelles entre les traditions chrétienne et bouddhique dans notre monde moderne ?

Dennis Gira : Ma réponse sera assez globale. Dans l'ancienne forme du bouddhisme, tout vise à libérer l'homme de son ignorance fondamentale concernant l'existence et tout s'explique sans Dieu. La doctrine fondamentale c'est le non-soi. Dans le christianisme, Dieu est au centre, et la personne humaine est créée à l'image de Dieu. On peut dire donc que dans la tradition chrétienne rien ne s'explique sans Dieu.

Il semble que ces deux idées – celle du non-soi et celle selon laquelle la personne est créée à l'image de Dieu – sont incompatibles. Mais quand on étudie plus profondément ce non-soi, on s'aperçoit qu'en Chine, on l'a traduit par deux termes. L'un, signifie qu'il n'y a "pas de soi". Le dialogue est alors difficile avec les chrétiens car dans le christianisme, la personne est très importante.

L'autre terme, et le plus important pour moi, c'est celui selon lequel "ce qu'on identifie comme le soi ne peut pas l'être". Et voilà que le dialogue devient possible. Les chrétiens disent que "l'homme est à l'image de Dieu". Mais, dès que vous essayez de mettre le doigt sur Dieu, les chrétiens sont les premiers à dire que vous ne pouvez pas réduire Dieu à l'idée que vous faites de lui. Cela veut aussi dire que dès que l'on pense mettre le doigt sur la personne humaine, les chrétiens disent : attention, la personne est un mystère que l'on ne va jamais cesser de découvrir. Le jour où on pense l'avoir découvert, ce jour-là on le tue parce qu'on le réduit à ce que l'on peut penser.

Tout va dans le sens de l'inéffabilité.

Comment concevez-vous le dialogue ?

Dennis Gira : Le dialogue est fondamental mais il ne faut pas forcément chercher à arriver à une situation d'accord. En ce cas, le dialogue risque de devenir une négociation. Qu'est-ce que c'est le dialogue ? C'est d'accepter l'autre avec toutes ses différences, c'est être convaincu que cet autre, avec ses différences, a quelque



chose d'important à me dire sur ces mystères qui nous font vivre. De mon côté, moi je dois dire à l'autre ce qui me fait vivre avec la même confiance réciproque, en pensant que s'il m'écoute il va entendre mes questions. C'est en entendant les questions des deux côtés que l'on peut se convertir tous les deux, pas dans le sens d'une religion mais dans celui de l'approfondissement.

Par exemple, le concept bouddhique de "non-dualité" peut aider les chrétiens à réfléchir à leur manière de parler de Dieu. Le contact avec les bouddhistes permet aux chrétiens d'être authentiques dans leur démarche. Pour moi, le plus important c'est la personne. Si on sort d'un dialogue de la même manière qu'on y est entré, ce n'est pas un dialogue, c'est une conversation de salon !

Le sens de la compassion bouddhique et de l'amour chrétien ?

Dennis Gira : Voici un autre sujet enrichissant de dialogue. On peut dire que ce n'est pas la même chose mais que cela se manifeste de la même manière. Pour moi, c'est une erreur de penser que c'est la même chose. En tant que chrétien, le moteur de mon amour c'est ma conviction que celui qui est en face de moi est créé à l'image de Dieu et qu'il a cette dignité absolument extraordinaire. Je ne peux donc pas le laisser seul. Mais ce serait une insulte si je disais à un bouddhiste : "Votre compassion, c'est ça." Qui suis-je pour dire cela à un bouddhiste puisqu'il ne croit pas à ce Dieu. La compassion c'est quelque chose d'extraordinaire mais ce n'est pas l'idée que l'autre est à l'image de Dieu. En outre, dans le bouddhisme on doit faire une distinction entre la réalité relative et la réalité plénière. Dans la réalité relative, vous êtes là et je suis ici mais dans la réa-

lité plénière, vous êtes la nature de bouddha et nous participons tous à la nature de bouddha. Il n'y a pas trois ou quatre natures de bouddha. Cela veut dire qu'au fond la personne qui souffre n'est pas autre que moi. C'est ce qui donne un moteur extraordinaire pour aller vers l'autre mais ce n'est pas ainsi dans le cadre chrétien. Quand on dit que c'est pareil, c'est dans la manière dont cela se manifeste.

Je crois que dans un dialogue authentique, il faut reconnaître la spécificité de chaque côté et la grandeur de chaque côté, et se laisser interpeller. Les chrétiens disent : "Je vais vers l'autre par amour", mais ils ajoutent souvent : "J'ai écouté l'autre dans sa pauvreté..."

Qu'est-ce qu'il y a après l'époque des Derniers Jours de la Loi ? Est-ce que l'on peut rapprocher l'époque de *mappo* de l'apocalypse ?

Dennis Gira : Quand on aborde ce sujet, je reviens toujours aux sources les plus anciennes du bouddhisme. On y trouve une certaine vision du monde avec le cycle des naissances et des morts, avec des univers parallèles innombrables... mais en ce qui concerne votre question, il faudrait prendre un cycle, un grand *kalpa*. On y distingue toujours un temps de formation, un temps de stabilité, une période dégénérescente et une période de destruction, pour redémarrer ensuite. Pour certain c'est comme le big-bang !

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Dans une période, il y a plusieurs *kalpa* et chaque *kalpa* a son bouddha. Nous sommes dans le *kalpa* où le bouddha historique est Shakyamuni.

Quand vous entrez dans les autres formes de bouddhisme, il y a d'autres interprétations. Dans Jodo on parle de la Terre pure du bouddha Amida, d'un autre univers avec un autre bouddha. Ailleurs, on dit qu'une Terre pure dépend du regard que l'on a. Si vous avez un regard pur, la terre où vous vous trouvez est pure, etc. C'est très complexe. Je n'aime pas comparer des choses qui sont pensées dans des contextes différents. Il ne faut jamais extraire une idée qui est dans une tradition et une idée que l'on pense parallèle dans une autre tradition et puis commencer à comparer car chacune de ces idées reçoit son sens à partir de la manière dont elle est née. C'est un peu comme cueillir une fleur fraîche sur une montagne et la mettre sur notre bureau. Ce n'est déjà plus la même fleur que sur la montagne. ●

L'association Soka Gakkai France est une des organisations constitutives de la Soka Gakkai internationale (SGI). Elle partage l'engagement de la SGI pour la paix, la culture et l'éducation, basé sur le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Elle adhère à la charte de la SGI, qui affirme les idéaux de citoyenneté mondiale, de liberté religieuse, de tolérance et de respect pour les autres religions. La charte de la SGI a été adoptée à la fin de l'année 1995.

Charte de la Soka Gakkai internationale

Préambule

Nous, organisations constitutives et membres de la Soka Gakkai internationale (appelée ici SGI) adhérons au but fondamental et à la mission de contribuer à la paix, la culture et l'éducation en nous fondant sur la philosophie et les idéaux du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Nous sommes bien conscients du fait :

Que jamais encore dans son histoire, l'humanité n'a connu plus violentes disparités entre guerre et paix, discrimination et égalité, pauvreté et abondance...

Que le développement de technologies militaires toujours plus sophistiquées, celui des armes nucléaires notamment, a conduit à une situation où la survie même de l'espèce humaine est menacée...

Que les discriminations raciales et religieuses engendrent la violence, entraînant l'humanité dans un cycle incessant de conflits...

Que l'égoïsme de l'humanité et l'avidité sans frein ont créé des problèmes à l'échelle planétaire, notamment la dégradation de l'environnement naturel, creusant toujours plus le fossé entre nations économiquement développées et nations en voie de développement, avec de graves répercussions pour l'avenir collectif de l'humanité.

Nous avons la ferme conviction :

Que le bouddhisme de Nichiren Daishonin,

philosophie humaniste fondée sur le respect inaliénable du caractère sacré de la vie et sur une bienveillance n'excluant personne, permet aux êtres humains de cultiver et de faire jaillir leur sagesse inhérente.

Qu'en nourrissant la créativité de l'esprit humain, ce bouddhisme permettra de surmonter les difficultés et les crises auxquelles l'humanité est confrontée, et d'établir un monde où les sociétés pourront coexister et prospérer de manière pacifique.

Nous, organisations constitutives et membres de la SGI, en nous fondant sur l'esprit humaniste du bouddhisme, résolu à lever bien haut la bannière de la citoyenneté mondiale, de l'esprit de tolérance et du respect des droits de la personne, déterminés à surmonter les problèmes auxquels l'humanité est confrontée dans le monde entier par le dialogue et par des efforts concrets fondés sur notre engagement irrévocable à la non-violence.

Nous adoptons cette charte qui affirme les buts et principes suivants :

Buts et principes

1. La SGI s'engage à contribuer à la paix, la culture et l'éducation pour le bonheur et le bien-être de toute l'humanité en se fondant sur le principe bouddhique de respect du caractère sacré de la vie.

2. La SGI, en s'appuyant sur l'idéal de citoyenneté mondiale, s'engage à veiller au respect des droits fondamentaux de la personne et à ne créer aucune discrimination entre les êtres humains, quelle que soit leur origine.

3. La SGI s'engage à respecter et à protéger la liberté de religion et la liberté d'expression en matière religieuse.

4. La SGI s'engage à faire mieux connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin en établissant des échanges profonds, contribuant ainsi au bonheur de tous.

5. La SGI s'engage, au sein des organisations qui la constituent, à encourager ses membres à contribuer à la prospérité de leurs pays respectifs en tant que bons citoyens.

6. La SGI s'engage à respecter l'indépendance et l'autonomie des organisations qui la constituent, en s'accordant aux conditions légales prévalant dans chaque pays.

7. Selon l'esprit bouddhique de tolérance, la SGI s'engage à respecter les autres religions, à dialoguer et œuvrer avec elles à la résolution des problèmes fondamentaux auxquels l'humanité est confrontée.

8. La SGI s'engage à respecter la diversité des cultures et à promouvoir les échanges culturels afin de contribuer à la création d'une société mondiale fondée sur la compréhension mutuelle et l'harmonie.

9. La SGI s'engage à promouvoir la protection de la nature et de l'environnement en se fondant sur l'idéal bouddhique de symbiose.

10. La SGI s'engage à contribuer à promouvoir l'éducation, la recherche de la vérité aussi bien que le développement des connaissances, pour permettre à tous les êtres humains de cultiver leurs qualités particulières et de goûter des vies épanouies et heureuses.